BF
1132
.L33
1847
SMRS

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lettressurlemagn00lasa

LETTRES

SUR

LE MAGNÉTISME.

LETTRES

SUR LE

MAGNÉTISME ANIMAL,

CONSIDÉRÉ SOUS LE POINT DE VUE

PHYSIOLOGIQUE ET PSYCHOLOGIQUE,

*A M. le Dr X***;*

PAR CH. DE LA SALZÈDE,
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.

C'est icy un livre de bonne foy, lecteur.
MONTAIGNE.

PARIS,

LABÉ, LIBRAIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
PLACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, 4;

Et chez les principaux Libraires des Départements.

1847.

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

Parmi les nombreux ouvrages publiés sur le Magnétisme animal, il n'en est pas, ce nous semble, qui puisse exercer sur les bons esprits plus d'influence que celui-ci, car il est pur de charlatanisme.

Outre que M. le Docteur De La Salzède y donne avec autant de clarté que d'exactitude toutes les règles pratiques à suivre, toutes les conditions physiques et morales à remplir, pour devenir promptement bon magnétiseur, il y présente la théorie du Magnétisme animal sous un point de vue nouveau, si facile à saisir que, cette fois, les hommes de sciences eux-mêmes ne pourront se refuser à l'évidence.

Ce n'était point assez, en effet, d'avoir entassé faits sur faits, pour démontrer l'existence du fluide magnétique animal, il restait à faire comprendre que les phénomènes par lesquels il se manifeste se rattachent à ceux qui caractérisent l'action des autres fluides impondérables. C'est ce qu'a fait, avec autant de sagacité que de talent, l'auteur des LETTRES SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL.

Nous offrons ce livre aux gens du monde comme aux savants, persuadé que les uns et les autres y trouveront un puissant motif de méditations utiles au triomphe de la science encore peu connue, dont M. le Docteur De La Salzède se déclare si franchement l'apôtre. Nous ne doutons pas que ce courageux dévouement, loin de lui aliéner ses confrères, ne lui concilie au contraire leur suffrage et leur sympathie; car, ainsi que le dit son épigraphe, extraite de Montaigne :

C'est icy un livre de bonne foy, lecteur.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Les Lettres qui suivent et que je soumets à tous ceux qui s'occupent de Magnétisme animal, n'étaient pas destinées à la publicité.

Les idées que j'y exprime, avec toute la conviction d'un homme que de longues et pénibles études ont mis au-dessus des préjugés de son temps, paraîtront bizarres à quelques-uns, absurdes à quelques autres. Chaque lecteur est juge du livre qu'il tient, et nul ne peut plaider sa cause à ce tribunal.

Ce que je puis affirmer, c'est que ces Lettres, telles qu'elles sont, ont suffi pour vaincre l'incrédulité de l'ami auquel je les avais adressées. Il examine aujourd'hui la question du Magnétisme animal avec une infatigable persévérance, et je ne doute pas qu'un jour il ne devienne un des plus zélés partisans de cette doctrine, après l'avoir accueillie avec la plus dédaigneuse indifférence.

Il a compris que l'homme sage examine avant de douter, et ne nie qu'après s'être convaincu de l'erreur.

Or, nul ne peut, je crois, démontrer par des preuves irrécusables, la fausseté des phénomènes du Magnétisme animal, dont les savants les plus illustres ont en grand nombre admis et reconnu l'existence.

Puissent les NOUVEAUX ESSAIS que je publie aujourd'hui, à la sollicitation de plusieurs amis, contribuer, du moins, à prouver que cette science n'est pas sans fondement, et que des hommes sérieux et graves peuvent s'en occuper sans rougir.

Je n'ai pas suivi de plan, proprement dit, pour ce travail, où j'ai tâché cependant de mettre autant d'ordre que peuvent en comporter nos connaissances actuelles en Magnétisme.

Ainsi, la première lettre est consacrée à l'exposition de la théorie magnétique et à l'appréciation des faits de Magnétisme animal, que la nature nous offre spontanément chez l'espèce humaine.

Dans la seconde, je traite plus particulièrement des faits naturels ou spontanés qui caractérisent l'action magnétique de l'homme sur les animaux d'espèce différente, et l'influence

réciproque de ceux-ci sur l'homme ou sur certains d'entre eux.

La troisième est exclusivement consacrée à la description des phénomènes du Magnétisme artificiel et à l'examen des divers moyens employés pour les produire. J'y parle longuement du somnambulisme et de l'extase, et j'ai cherché surtout à signaler les méthodes les plus sûres, pour obtenir des résultats sans danger pour soi-même ou pour les personnes que l'on magnétise.

Ma tâche n'eût point été remplie, si je n'avais indiqué, comme complément de la pratique du Magnétisme animal, les différents cas où ce mode de traitement peut être utilement employé. L'indication des affections qu'il peut combattre et la manière de diriger les malades qui tombent en état de somnambulisme, remplissent presque entièrement cette lettre, qui se termine par des considérations assez développées sur la connexion intime du fluide magnétique animal avec les autres fluides impondérables.

La question religieuse était trop importante pour ne pas trouver place dans un ouvrage aussi spécialement destiné que l'est celui-ci à vulgariser le Magnétisme. Frappé de la réprobation pour ainsi dire unanime dont cette science a été l'objet de la part du clergé, j'ai cru devoir combattre les principaux arguments invoqués contre elle par MM. les ministres du culte catholique, que je crois appelés, par leur mission même, à en faire le plus digne usage.

Que si quelque hérésie s'était, à mon insu, glissée parmi les motifs sur lesquels je me suis fondé, la pureté de mes intentions sera mon excuse aux yeux des hommes de bon sens, les seuls au suffrage desquels je puisse attacher quelque prix.

Ma sixième lettre, enfin, presqu'entièrement consacrée à la théorie mixte de la médication des affections nerveuses, par l'emploi simultané du Magnétisme animal et de l'électro-magnétisme, est terminée par la relation de quelques faits à l'appui des propositions énoncées.

J'ai nécessairement omis bien des choses; mais, je le répète, je n'ai pas la prétention d'enseigner, j'étudie moi-même, et je cherche avant tout à entraîner des imitateurs.

LETTRES

SUR LE

MAGNÉTISME.

LETTRES

SUR

LE MAGNÉTISME.

Première Lettre.

Juin 1846.

A M. X***, *Docteur en Médecine, à Paris.*

MONSIEUR,

Vous me demandez des renseignements sur le magnétisme animal dont vous savez que je m'occupe depuis long-temps.

Vous n'êtes point, je le sais, de ces esprits étroits, de ces intelligences débiles qu'il faut entraîner par le

merveilleux ou chercher à séduire par l'inattendu. Fidèle aux principes d'une saine philosophie, guidé par cette supériorité de jugement que donne une haute science, vous n'admettez rien, vous ne rejetez rien légèrement. Vous n'êtes point, par conséquent, de ceux qu'on peut craindre de rebuter en leur montrant les choses sous leur véritable aspect; en un mot, vous réunissez toutes les conditions désirables pour être facilement initié aux principes de notre croyance, principes éternels comme la nature, et grands comme elle, parce qu'ils sont simples comme elle.

Vous savez comment le magnétisme animal, introduit en France par Mesmer vers 1780, fut, en 1784, jugé et proscrit de par le fameux rapport de l'Académie. Deux hommes de cœur, le docteur d'Eslon et de Jussieu eurent seuls alors le courage de soutenir la nouvelle doctrine sur laquelle devaient plus tard jeter tant d'éclat, les infatigables travaux de M. de Puységur.

D'où vint alors l'antagonisme systématique de l'Académie? Ne serait-ce point de ce que, dans les théories exposées par Mesmer, MM. les Commissaires voulurent à toute force voir et juger une invention, tandis, qu'en réalité, Mesmer n'était rien moins que l'inventeur du magnétisme animal.

Il y a des choses que l'on n'invente pas.

On observe, on étudie les singuliers effets de la lu-

mière, de la chaleur, de l'aimant, de l'électricité ; on les découvre, si vous voulez, mais on ne les invente pas. Pourquoi ? c'est que ces effets résultent de causes éternelles, de causes inhérentes à la nature même et dont l'ensemble constitue son essence et sa vitalité.

Personne aujourd'hui ne serait assez fou, je pense, pour attribuer aux physiciens célèbres qui, les premiers, ont observé les faits relatifs à la lumière et à l'électricité, l'invention de l'électricité et de la lumière, et je ne comprends pas *qu'on s'obstine encore à voir dans Mesmer l'inventeur du magnétisme animal.*

Non : Mesmer n'a rien inventé. L'un des premiers, le premier même, si l'on veut, il a comparé des faits disséminés dans tous les âges et sur tous les points du globe : l'analogie de ces faits entre eux l'a conduit à leur reconnaître un commun principe, innommé jusque-là, mais existant sans doute depuis que le monde est monde, et, comme ce principe, tour-à-tour attracteur et répulseur, lui a paru présenter, dans sa manière d'être et de se manifester, des points de contact avec les autres fluides impondérables et incoercibles déjà reconnus et étudiés, il a nommé celui-ci *fluide magnétique,* inventeur, en cela, de la dénomination, mais non de la chose qui existe de toute éternité comme la nature dont elle fait partie.

Ceci posé et admis, adieu tout le merveilleux dont le charlatanisme, cette lèpre hideuse de toute science, n'a

que trop souvent cherché à envelopper le magnétisme animal. Adieu tout ce mystérieux appareil d'opérations presque magiques dont on a si long-temps abusé contre la crédulité du vulgaire. L'étude du fluide magnétique rentre dans l'ordre des faits, bien assez merveilleux déjà, que, dans son inépuisable magnificence, la nature livre chaque jour à nos méditations et à nos recherches. Dès lors, tout homme sensé peut se livrer, avec une consciencieuse ardeur, à des études qui n'ont plus rien de chimérique et dont sa raison peut et doit admettre les conséquences.

Quand on se livre à l'étude des faits par lesquels se manifeste le plus souvent à nos yeux, ou, pour parler plus généralement encore, à nos sens, l'existence des fluides impondérables et incoercibles connus sous les noms de *magnétisme terrestre,* de *calorique*, de *lumière*, d'*électricité,* de *galvanisme,* la première impression doit être la surprise. Un vif sentiment d'admiration peut y succéder ; et, plus on pénètre dans la profondeur de ces merveilleux mystères de la science et de la nature, plus on doit avoir la conscience de sa faiblesse en présence de tant de force, de son infimité en face de tant de grandeur. Mais il ne reste de place ni pour le doute ni pour l'incrédulité.

Et, cependant, pour ne prendre qu'un seul exemple, qu'eût répondu l'homme le plus intelligent il y a cent

ans au physicien qui lui eût alors affirmé qu'un temps viendrait où l'électricité transmettrait instantanément la pensée humaine jusqu'à de fabuleuses distances? Il eût sans doute répondu, comme Napoléon à Fulton, en haussant les épaules et en tournant les talons. Ce jour est venu pourtant, et, à l'heure où j'écris ces lignes, le télégraphe électrique en transmettrait jusqu'à Rouen, c'est-à-dire à plus de cent-vingt mille mètres, le sens et la pensée en quelques secondes!

Quand on pousse la recherche jusqu'à vouloir se rendre compte des lois qui régissent la transmission à nos organes des sensations de notre cerveau et l'exécution par ces mêmes organes des actes si multipliés que leur impose incessamment notre volonté, oh! dès lors, la raison s'égare; on marche aveuglément dans cet inextricable dédale, et, las enfin de marcher sans but, on s'arrête, on croit, parce qu'on ne peut nier, mais on n'explique pas.

C'est ainsi que nous croyons à la foudroyante rapidité de la lumière, à la puissance instantanée de la force électrique, au rayonnement du calorique subitement dégagé, par une cause quelconque, du corps où, tout-à-l'heure encore, il était à l'état latent. Nul ne peut expliquer ces phénomènes: il a fallu se borner à l'observation, à la constatation des faits qui les caractérisent pour arriver, à grand'peine, à formuler les lois immuables

qui les régissent; et nul pourtant ne crie au miracle, nul ne reste ébahi ni frappé de stupide incrédulité devant ces prodiges sans cesse renaissants.

Pourquoi faut-il que le fluide magnétique qui, comme le fluide lumineux, comme le fluide électrique, enveloppe et pénètre de toutes parts l'ensemble des êtres créés, ait, lui seul, soulevé tant de défiance qu'on ait été jusqu'à nier son existence même, sans daigner s'apercevoir qu'il se manifeste pour nous à chaque pas que nous faisons dans la vie? C'est que, je l'ai déjà dit, des charlatans sans pudeur se sont emparés, comme d'une proie, des savantes observations d'un homme de génie : c'est qu'en cherchant à fausser l'idée, ils en ont faussé le principe qu'ils ont ainsi bientôt rendu méconnaissable et inadmissible pour quiconque a voulu suivre leurs théories empiriques et accorder quelque créance à leurs mensongères erreurs.

Pour nous, Monsieur, ramenant les choses à leur vrai point de vue nous dirons :

1° Que *le magnétisme animal est la manifestation des effets causés par un fluide impondérable et incoercible, uniformément réparti dans toute la nature et que nous désignerons sous le nom de* fluide magnétique ;

2° *Que l'équilibre de ce fluide peut se trouver momentanément troublé par des causes naturelles ou*

artificielles, et qu'alors se manifestent les effets qui nous le rendent perceptible;

3° *Que les mêmes causes apparentes ne produisent pas toujours les mêmes effets apparents, soit que des circonstances qui nous sont encore inconnues modifient ces causes lorsqu'elles sont naturelles, soit que des influences indépendantes de notre volonté en changent les conditions lorsque nous cherchons à les produire artificiellement.*

De ces trois propositions il résulte :

1° *Que le fluide magnétique, considéré comme agent du magnétisme animal, c'est-à-dire comme cause première et immédiate de tous les faits compris sous cette dénomination, doit être soumis, par sa nature même, à des lois analogues à celles qui régissent le magnétisme terrestre, le calorique, la lumière et l'électricité;*

2° *Que, comme ces fluides, il doit être susceptible de courants, de rayonnement, de polarité, peut-être de polarisation, et pouvoir conséquemment exercer son action à de grandes distances sans que les milieux qu'il traverse en soient autrement affectés.*

Jusque là, vous le voyez, rien que de rationnel, rien qui sente le merveilleux, ou qui s'écarte en quoi que ce soit des lois ordinaires de la nature.

Passons à l'appréciation des effets apparents les plus

habituels du fluide magnétique, c'est-à-dire à ceux qui sont le résultat de causes naturelles, ou qui, pour mieux m'exprimer, se manifestent *spontanément*.

Nous avons dit que ce fluide *est uniformément réparti dans tous les êtres créés qu'il enveloppe et qu'il pénètre de toutes parts et parmi lesquels il se tient dans un équilibre parfait*. Or, ne concevrez-vous pas aisément que, parmi ces êtres, quelques-uns soient *meilleurs conducteurs* du fluide que quelques autres? Ne comprendrez-vous pas que quelques-uns soient *positifs*, tandis que d'autres seront *négatifs?* Cette hypothèse, ce me semble, n'a rien de pénible pour la raison en présence des lois générales qui régissent les autres fluides impondérables.

Eh bien! supposons deux individus, fortuitement rapprochés, entre lesquels, par suite de la faculté *positivement conductrice* de l'un et *négativement conductrice* de l'autre, l'équilibre normal du fluide sera momentanément troublé. De là, influence attractive d'un individu sur l'autre; de là, puissance, inexpliquée, j'en conviens, mais certaine et incontestable, qui entraîne, si j'ose ainsi m'exprimer, le pôle *positif* vers le *négatif* et réciproquement. C'est ce que, entre deux êtres animés, le vulgaire nomme *sympathie*.

Qui de nous n'a pas été, cent fois dans sa vie, à même d'observer cette invincible tendance de deux êtres

à se rapprocher l'un de l'autre, sans cause première apparente, et sous l'influence, très-souvent *instantanée*, des passions que nous nommons *amour, amitié, dévoûment, piété filiale, amour maternel, charité*, etc., etc.

La spontanéité fréquente de ces passions, l'inexplicable soudaineté des actes qu'elles déterminent, ne sont-elles pas autant de preuves de la présence et de l'action du fluide dont l'équilibre troublé cherche à se rétablir, afin de rentrer dans l'état normal? bientôt, en effet, l'amour s'éteint, l'amitié se refroidit, le dévoûment se fatigue, la piété filiale s'endort et la charité s'épuise. L'amour maternel seul persiste le plus long-temps : c'est qu'entre la mère et l'enfant l'équilibre est probablement troublé le plus qu'il puisse l'être et tarde par conséquent davantage à se rétablir. L'enfant puise beaucoup et long-temps avant que de tarir un si riche trésor.

Une chose bien digne de remarque dans ce premier ordre d'idées, c'est le changement possible de l'influence *passive* en influence *active* des êtres *négativement* chargés de fluide sur ceux dont la tension magnétique est, au contraire, *positive :* de deux amants, de deux amis, l'un, qui aime le plus, en apparence, est toujours l'esclave de l'autre qui se laisse aimer et qui, conséquemment, en apparence aussi, aime le moins, c'est-à-dire que sa *tension magnétique,* quoique *négative,* lui laisse alors, par le fait le rôle d'agent *actif.*

Il en est de même de toutes les passions sympathiques dont j'ai parlé. C'est que, dans tous ces cas, le plus riche en fluide en cède au plus pauvre jusqu'à ce que l'équilibre soit rétabli. Tout effet magnétique cesse alors de se manifester, et le fluide, rentrant dans son état d'équilibre normal, cesse de se dégager d'une manière sensible et repasse à l'état latent. Nous verrons plus tard comment il arrive parfois que l'action émane du pôle négatif, et ce qu'il en doit résulter.

Supposons maintenant deux autres individus doués à un égal degré de la faculté positivement conductrice. Entre ces deux individus, il y aura, sans contredit, répulsion, c'est-à-dire *antipathie*, et ce sentiment entre les deux êtres se manifeste d'autant plus vif, que leur conductibilité positive est plus grande, sans pour cela cesser d'être égale. Si cette égalité cesse, l'équilibre aussitôt rompu détermine un nouveau courant, sous l'influence duquel ne tarde pas à se produire *l'activité* de l'un et la *passivité* de l'autre; l'antipathie cesse ordinairement alors et tout rentre enfin dans l'équilibre normal.

De cette tendance incessante du fluide magnétique agissant à la manière des liquides qui cherchent toujours le niveau, résulte l'instabilité des passions humaines, et c'est seulement lorsque se rencontrent deux êtres chez qui le fluide magnétique, *à l'état normal*, est en équili-

bre parfait, qu'entre ces deux êtres se manifeste *l'indifférence;* le fluide magnétique existe entre eux à l'état latent.

Je ne sais, Monsieur, si jusqu'à présent je serai parvenu à me faire comprendre, mais si j'y ai réussi, vous accepterez toutes les conséquences que je vais déduire de ces premières propositions.

Mieux que personne, vous connaissez l'influence de la maladie sur nos facultés physiques et morales; de la débilitation des unes, résulte la débilitation des autres, et je ne vois pas jusqu'à quel point il serait déraisonnable de supposer que cette débilitation puisse modifier l'état normal du fluide magnétique chez le malade, et changer en faculté *négativement conductrice* la faculté *positivement conductrice* dont nous le supposerons avoir joui dans l'état de santé.

Ce changement d'état du fluide magnétique, ne peut-il pas alors constituer une lésion nouvelle, capable d'aggraver la débilitation première des facultés physiques et morales, et ne pourrait-on pas admettre, sans trop de témérité, que l'effet, dans ce cas, l'emportant sur la cause, puisse en quelque sorte et jusqu'à certain point, devenir cause à son tour?

Vous voyez où j'en veux venir.

Le *malade* ainsi devenu *négativement magnétique,* ne sera-t-il pas aisément placé sous la sympathique in-

fluence d'un individu *bien portant*, et que nous supposerons doué de la faculté *positivement conductrice* à un haut degré? Par suite de ce défaut d'équilibre entre les deux êtres, s'établira nécessairement le courant, au moyen duquel seul, celui-ci peut se rétablir, ce qui prendra plus ou moins de temps en raison même de l'énergie de la passion sous l'influence de laquelle se développera le phénomène, et l'on verra bientôt reparaître, avec l'équilibre du fluide magnétique, l'équilibre des facultés dont le trouble momentané, cause première de tout le désordre, avait insensiblement cessé d'être cause pour devenir effet à son tour.

Vous sentez combien il me serait facile de prouver, par des exemples, la vérité de cette théorie malheureusement trop peu connue et surtout trop peu étudiée, malgré le soin qu'a pris la nature de nous en mettre à chaque instant sous les yeux la sublime et merveilleuse pratique.

Ne voyons-nous pas, tous les jours, la mère calmer les souffrances de son enfant; la femme, celles de l'être qu'elle aime; l'homme charitable et bon, celles du malheureux qu'il accueille; le médecin lui-même, celles du malade auquel il se dévoue, et cela, sans autre remède que leur présence, sans autre moyen d'action que cet amour ineffable ou ce sentiment indicible de bienveillance qui les anime et qui les conduit? A ce premier calme obtenu

succède presque toujours un mieux de plus en plus décidé dans l'état moral du malade qui, devenu *tout passif*, obéit à *l'influence active* qui le domine jusqu'à ce que, l'équilibre normal du fluide magnétique étant enfin rétabli, tous les symptômes de désordre aient successivement disparu.

A cela, Monsieur, me répondrez-vous que, le plus souvent, l'efficacité des remèdes est la cause première de la guérison? Je l'accorderai volontiers; mais vous conviendrez aussi que, dans un grand nombre de cas, la bienveillance avec laquelle ils sont offerts au malade, ajoute infiniment à leurs vertus curatives, et vous m'accorderez à votre tour que, notamment dans les hôpitaux et dans les prisons, les soins empressés des sœurs ont plus sauvé de malades que toutes les drogues de la pharmacie.

Que me direz-vous maintenant des cas si nombreux où, chez les peuples sauvages, par exemple, sous la seule influence de soins attentifs et bienveillants, le malade obtient guérison sans le secours d'aucun remède? Que me direz-vous de ces contrées où, loin de la civilisation, loin de la science, se trouvent des femmes dont le *regard endort la fièvre*, dont la voix charme les douleurs? en appellerez-vous à la nature? Oui, sans doute. Eh bien! je suis d'accord avec vous; car la nature, pour moi, c'est le magnétisme; et le magnétisme, c'est la nature.

Quittons le lit du malade et passons à d'autres faits.

Qui de nous n'a pas, une fois au moins dans sa vie, rencontré sur son chemin quelqu'un de ces êtres exceptionnels, qui semblent n'avoir ici-bas d'autre but que de s'imposer à leurs semblables, et de diriger, par une influence incessante, les démarches les plus graves comme les plus indifférentes des malheureux que le hasard a fait tomber un beau jour dans leur sphère d'activité?

L'être dont il est ici question n'est pas un ami, quoique souvent, dans le principe, il en ait affecté les dehors. Sa manière d'être avec nous est acerbe et despotique; il nous domine et nous persuade, sans même avoir pris la peine de nous convaincre, et, cependant, nous n'agissons pas sans le consulter. Parfois il nous fait, malgré nous, commettre des actes qui nous répugnent et que, néanmoins, nous ne pouvons nous empêcher d'accomplir, poussés que nous sommes à cette singulière abnégation de nous-mêmes comme par une inexorable fatalité.

L'action toujours pénible qui, dans ce cas, s'exerce sur nous, vient-elle à se prolonger? bientôt l'être dont elle émane nous devient à charge, insupportable, odieux. Nous obéissons pourtant encore à son influence qui nous enlace comme un réseau; et combien d'exemples ne pourrais-je pas vous citer de gens honnêtes et bons ainsi conduits jusqu'au crime! Ceux-là sont pour moi sous

l'empire d'un incube à figure humaine, d'un cauchemar vivant, d'un vampire de l'intelligence.

Eh bien ! Monsieur, que dites-vous de cette influence? Vous semblerait-il absurde de croire avec moi que, dans ce phénomène intellectuel que nous appelons *entraînement, fascination, corruption,* l'individu qui nous entraîne, qui nous fascine, qui nous corrompt, soit à ce point doué de la faculté *négativement* conductrice qu'il soutire invinciblement du fluide là même où ce fluide n'était point accumulé au-delà de ses conditions d'équilibre normal? et pourquoi n'en serait-il pas ainsi? peut-être, vous-même, avez-vous subi quelqu'une de ces influences; et si, par un vigoureux effort de la volonté, vous avez été assez heureux pour vous y soustraire, ne vous a-t-il pas alors semblé que vos allures étaient plus franches, votre respiration plus facile et votre organisme régénéré? C'est qu'alors, effectivement, vous renaissiez à votre état d'homme pour quelques instants abdiqué, c'est qu'alors vous redeveniez spontanément actif de passif qu'on vous avait fait; c'est qu'alors, et probablement pour toujours, l'être négativement magnétique dont j'ai tâché de vous faire comprendre l'action, cessait de pouvoir vous soutirer incessamment, malgré vous, la portion de fluide magnétique indispensable à l'exercice normal de vos facultés.

Nous venons d'observer un cas relatif à l'ordre de faits

que comporte la soustraction du fluide par un individu négativement magnétique aux dépens d'un autre individu chez lequel le fluide ne se trouve accumulé que dans les conditions normales. C'est le cas de la soustraction *violente*.

Mais n'avions-nous pas, auparavant, examiné cet autre cas où l'individu positivement magnétique, c'est-à-dire sur lequel se trouve accumulée, par une cause quelconque, une quantité de fluide excédant l'état normal, cède en quelque sorte spontanément l'excès qu'il possède, soit à l'individu négativement magnétique, soit à l'individu chez qui le fluide se rencontre seulement à l'état normal? C'est le cas de cession naturelle et toute *volontaire*.

Encore un fait à décrire et nous déduirons les conséquences.

Un homme, tout-à-coup, surgit et se lève au milieu des hommes. Seul contre tous, il les attaque et les subjugue, les entraîne après lui dans sa voie, les dompte, les soumet et les rend aveuglément dociles à la moindre manifestation de sa volonté.

Ce n'est plus ici, vous le voyez, la soustraction du fluide par un être isolé aux dépens d'un autre être isolé comme lui. C'est le torrent magnétique débordant de toutes parts, c'est l'irradiation lumineuse d'un être sur d'autres êtres, c'est l'expansion irrésistible des facultés

d'un seul rayonnant sur tous, c'est la dévorante activité d'une intelligence immense instantanément transmise aux intelligences restreintes qui l'environnent et qui, pour ainsi dire, entraînées dans le tourbillon de son atmosphère, s'animent de son mouvement propre et finissent par graviter autour d'elle, comme font autour de la planète, centre commun de leur impulsion, les satellites qui l'accompagnent.

N'est-ce rien, Monsieur, que cette omnipotence exercée sur tous par un seul? N'est-ce rien que ce prestige du talent, des vertus, de la volonté, de la force, toutes qualités identiques qui constituent pour nous le GÉNIE, et que les Romains aussi désignaient par un seul mot, VIRTUS? N'est-ce rien, dis-je, que ce miraculeux ascendant qui ne s'appuie ni sur l'effort du poids, ni sur l'effort du nombre et qui, cependant, domine invinciblement par le seul effort de l'intelligence!

Oh! oui, c'est quelque chose, c'est le rayonnement incommensurable du fluide magnétique accidentellement accumulé sur un seul, comme la lumière et la chaleur sont accumulées sur le soleil.

A force de rayonnement, l'équilibre vient-il à se rétablir, l'accumulation, par conséquent, vient-elle à cesser d'être, l'ascendant se perd, le génie s'éclipse; et qui sait, grand Dieu! depuis que le monde est monde, combien de soleils se sont éteints dans les cieux.

Je pourrais ajouter d'autres exemples et vous montrer maintenant l'action du fluide magnétique presque constamment en rapport chez l'homme avec l'accroissement et le décroissement progressif de ses facultés physiques et morales, ainsi :

L'enfant est le plus souvent *passif* ou *négativement* magnétique.

L'adulte est essentiellement *actif* ou *positivement* magnétique.

Le vieillard redevient *passif*, et son état, *négativement* magnétique atteint sa limite extrême lorsqu'arrive enfin la *caducité;* les rares exceptions que comporte cette règle ne font que la confirmer.

Résumons-nous maintenant, et, de ce qui précède, concluons :

1° Que de l'absence de tout courant magnétique entre deux êtres, c'est-à-dire de l'équilibre parfait du fluide entr'eux à l'état normal, résulte l'*indifférence;*

2° Que du courant qui s'établit *naturellement* et spontanément de l'individu *positivement* magnétique à l'individu chez qui le fluide est seulement à l'état normal, résulte l'influence d'attraction ou la *sympathie;*

3° Que du courant qui s'établit *forcément* de l'individu *positivement* magnétique à l'individu *négativement* magnétique, résulte l'influence, toujours bienveillante, mais le plus souvent passionnée, *l'amour, le dévoûment,* etc. ;

4° Que de la lutte des deux courants qui tendent à s'établir entre deux individus *positivement* magnétiques au même degré (peut-être aussi quelquefois entre deux individus *négativement* magnétiques au même degré) résulte l'influence de répulsion, *l'antipathie ;*

5° Que du courant qui s'établit *violemment* de l'individu *négativement* magnétique au plus haut degré, à l'individu chez qui le fluide magnétique existe seulement à l'état normal, résulte l'influence mauvaise, l'influence des passions basses, la fascination, la domination despotique, l'entraînement au mal, etc. ;

6° Que du courant qui s'établit *invinciblement* de l'individu chez qui la tension positive est extrême à une masse d'individus *négativement* magnétiques ou chez qui le fluide existe seulement à l'état normal, résulte l'influence de rayonnement, l'*influence du génie ;*

7° Enfin, que de la cessation de tout courant magnétique par suite du retour à l'équilibre, résulte immédiatement la cessation des phénomènes que nous venons d'énumérer.

Cette première lettre est bien longue, mais je ne pouvais faire autrement que de vous initier dès l'abord aux principes d'une théorie qu'avant tout je voulais précisément rattacher aux grandes lois des fluides imponderables et incoercibles.

Je ne sais si déjà ces idées ont été ainsi formulées. Je

sais moins encore jusqu'à quel point elles sont vraies; mais leur expression n'eût-elle d'autre résultat que de vous avoir convaincu jusqu'à quel point l'étude du magnétisme animal peut être assimilée à celle des autres sciences naturelles, qu'en raison même du but que je me suis proposé, vous l'accueillerez, je l'espère, avec indulgence.

Tout à vous.

Deuxième Lettre

Juillet, 1846.

Monsieur,

Dans ma première lettre, j'ai cherché à poser les bases d'une théorie du magnétisme animal ramené à l'état de science naturelle, et régi, sans doute, par des lois analogues à celles qui régissent les autres fluides impondérables et incoercibles.

Je me suis, à dessein, borné dans cette lettre à la description des phénomènes naturels et spontanés que chacun peut étudier en parcourant les diverses phases des passions humaines, m'arrêtant ainsi, tout d'abord, aux faits que je considère comme étant le plus à la portée de tous.

Un nouvel ordre de faits non moins naturels, non moins spontanés, non moins faciles à observer, fera le sujet de la lettre que j'ai l'honneur de vous adresser aujourd'hui, et dans laquelle je m'occuperai spécialement de l'action magnétique de l'homme sur les autres animaux, et de celle, non moins merveilleuse, qu'exercent parfois ceux-ci les uns sur les autres.

En vain, me direz-vous, que ce que je vais vous décrire est, depuis bien long-temps, connu sous le nom d'*instinct;* permettez-moi, pour un moment, de le nommer MAGNÉTISME, sauf à justifier plus tard, s'il le faut, cette outrecuidance.

Il n'existe pas d'animal, au moins parmi les vertébrés et les articulés, qui ne soit plus ou moins sujet à l'action magnétique de l'homme ou d'un autre animal quelconque, en ce sens, qu'il n'y en a pas que le regard de l'homme ou d'un autre animal ne puisse, dans certains cas, fasciner au point de le dompter pour quelques instants.

Cette action s'exerce à distance aussi bien que par

le contact : dans l'état ordinaire des choses, rien ne semble la provoquer ; elle résulte toujours de la *volonté déterminée par une cause quelconque;* elle est donc à la fois *magnétique*, *naturelle et spontanée.* Elle s'exerce dans les mêmes conditions d'équilibre du fluide que nous avons reconnues comme étant nécessaires à la manifestation des passions humaines ; c'est un même effet d'une même cause.

De tous les animaux, le chien est peut-être celui sur qui l'influence de l'homme s'exerce avec le plus d'empire ; aussi, considérerons-nous le chien comme un être *négativement* magnétique, par rapport à l'homme, et *positivement* magnétique, par rapport à ceux des autres animaux qu'il domine, et qui, par conséquent, sont encore plus négativement magnétiques que lui.

Je ne crois pas qu'il soit possible de nier *l'attraction* si visible du chien vers l'homme : non seulement il le sert avec un dévoûment sans limites, mais encore il saisit et apprécie les nuances les plus fugitives de sa pensée, les bizarreries les plus capricieuses de son humeur. Dans l'affliction il le console ; dans le danger il le défend ; dans le bonheur il lui fait fête ; dans le malheur il ne l'abandonne jamais.

Aspirant avec la plus incroyable avidité jusqu'à la moindre parcelle de ce merveilleux fluide, qui de nous émane et rayonne incessamment vers lui, le chien se

couche, s'épanouit d'aise, et va parfois jusqu'à se pâmer de bonheur, sous l'influence de nos caresses. *Passif* au plus haut degré, soumis sans restriction à l'empire d'une volonté que le moindre geste lui fait comprendre, il rampe à nos pieds en esclave, ou bondit devant nous en ami joyeux, sous l'impression d'un seul regard qui suffit toujours à lui transmettre notre pensée. Loin de nous, il retrouve, au moyen d'émanations perceptibles pour lui seul, la trace en apparence si fugitive du fluide qu'il s'est assimilé; perdu par nous, il obéit sans relâche à l'attractive influence de ce fluide devenu nécessaire à son existence; il lui faut retrouver son maître ou mourir (1).

« Tout cela, me direz-vous, est connu depuis des siè-
» cles. C'est l'instinct du chien que, dans votre ardeur
» de prosélytisme, vous voulez me faire accepter comme
» un effet incontestable du prétendu fluide, dont vous
» voyez partout l'existence. »

Soit, mais daignez me suivre un peu plus loin, je vous prie.

---

(1) On a vu des chiens parvenir à retrouver leur maître, après avoir parcouru de fabuleuses distances, après même avoir traversé la mer, en prenant passage à bord de paquebots, où jamais leur maître n'avait mis le pied (chose inconcevable, sans le secours du magnétisme).

N'avez-vous pas entendu parler du célèbre chien de Montargis, que je me plais à citer ici, précisément parce que son histoire est vulgaire? Quelle était, dites-moi, la puissance qui le retenait invinciblement attaché sur la fosse où, depuis plusieurs jours gisait le cadavre de son maître assassiné? Quelle autre puissance le poussait à dénoncer aux yeux de tous le meurtrier, qu'à l'aide de cette puissance même, il avait reconnu dans la foule, bien qu'il ne l'eût vu qu'une fois et pendant la nuit? Quelle autre puissance enfin le fit combattre en champ clos, et sortir vainqueur de la lutte au jugement de Dieu, qu'autorisait alors, comme preuve en matière criminelle, un usage presque partout répandu? « C'était » la fidélité, me direz-vous, le dévoûment ordinaire aux » animaux de son espèce. » Je le veux avec vous; mais à votre tour, vous m'accorderez que ce chien extraordinaire a poussé plus loin que beaucoup de ses semblables la vertu, si rare parmi les hommes, que vous consentez à lui accorder. D'où venait alors chez lui ce développement incroyable de la passion du dévoûment et de la fidélité à son maître, sinon de l'énergie magnétique du courant établi entre eux? « Mais, » allez-vous m'objecter encore, que parlez-vous de cou- » rant entre ces deux êtres, dont l'un n'était plus qu'un » cadavre! » A cela, Monsieur, je n'ai rien à répondre, si vous êtes de ceux qui croient encore que l'homme

cesse de vivre en cessant de respirer, et que sa volonté, cette essence impalpable de son être, ne survit pas éternellement à la matière qui seule en fait un corps palpable et perceptible à nos sens.

N'est-ce pas assez, et vous faut-il d'autres preuves de l'action magnétique de l'homme s'exerçant à distance sur l'animal ?

Rappelez-vous ce chien du baron de Buccleug, je crois, qui, la nuit même et précisément à l'heure où son maître, blessé dans un combat, rendait le dernier soupir à plus de quatre cents kilomètres de son château, poussa des hurlements lamentables, et fit de tels efforts pour briser sa chaîne, que les valets effrayés le crurent atteint de la rage. « Les vents, me répondrez-vous, auront » pu porter jusqu'à lui des *émanations*, qui, grace à la » délicatesse exquise de son flair, auront suffi pour l'ins- » truire de la mort de son maître. » Je ne sais jusqu'à quel point cette hypothèse ne serait pas plus merveilleuse encore, et plus inadmissible que la mienne, surtout si les vents, ce qui n'a pas été vérifié, étaient cette nuit là contraires. Quelles émanations pourraient d'ailleurs s'échapper, lorsque vient à cesser, la vie du corps d'un homme sain, mort dans la force de l'âge, à la suite de blessures reçues ? Comment expliquer, d'autre part, le silence des chiens du voisinage, percevant sans doute, avec une délicatesse de flair non moins exquise, ces

mêmes émanations? Entre deux causes d'un même fait, dont l'une est repoussée par ma raison, tandis que l'autre la satisfait pleinement, vous ne me refuserez pas, je pense, le droit de choisir, et mon choix n'est pas douteux.

Ce n'est pas tout encore, et un fait contraire ébranlera peut-être plus puissamment votre septicisme.

Ce même chien, que nous avons vu tout-à-l'heure si dévoué à son maitre, si complètement esclave de sa volonté, si parfaitement heureux de sa plus légère caresse, arrive un jour à ce point que, par suite du retour à l'équilibre, le courant qui l'unissait à l'homme suspend son cours et s'arrête.

Lassé du chien, pour qui son attachement cesse tout-à-coup, et le plus souvent sans cause apparente, le maître le donne ou le vend : le chien reviendra-t-il alors à l'homme dont l'affection l'aura ainsi délaissé? Non, sans doute, et, neuf fois au moins sur dix, il transportera sur son nouveau maitre, si le courant magnétique s'établit entre eux, tous ces élans d'affection, de dévoûment et d'abnégation de lui-même, que la veille encore, peut-être, il prodiguait à l'ingratitude.

On ne voit revenir à soi que le chien dont l'éloignement a coûté beaucoup de regret.

Est-ce encore l'instinct qui se manifeste ici? Cet instinct-là, dans tous les cas, se rapprocherait singulière-

ment de la façon d'être des passions qui nous animent ; et je ne vois nullement ce qu'il peut y avoir d'absurde à chercher sa cause dans l'agent même qui la recèle, dans le fluide magnétique, dont un courant quelconque avait déterminé la première affection, dont un nouveau courant, succédant à celui-ci, détermine aussi la seconde.

Si du chien, animal essentiellement propre à mettre en activité le courant qui, de l'homme, émane et descend jusqu'à lui, nous passons au chat, autre animal non moins domestique, mais moins essentiellement doué de la faculté *négativement* magnétique par rapport à l'espèce humaine, nous trouverons un tout autre résultat du courant susceptible de s'établir entre les deux êtres.

Entre l'homme et le chat, qui, par parenthèse, est éminemment électrique, le fluide magnétique semble être dans un état presque parfait d'équilibre : il y a le plus ordinairement entre eux indifférence à peu près complète.

Le chat, d'ailleurs, n'est point *passif*. Il ne se fait pas esclave du maître qu'il sert : il ne manifeste spontanément ni sympathie ni dévoûment d'aucune sorte. Vient-il à se séparer de son maître, il le quitte sans regret comme il l'avait accueilli sans joie, et le rapport magnétique entre eux est si faible, que jamais cet animal ne cherche à lire aux yeux de l'homme l'expression de son désir ou la manifestation de sa volonté. Loin de là, ses

paupières s'abaissent presque toujours sous l'influence du regard ; il cède, si vous voulez, à une puissance magnétique plus considérable que la sienne, mais à laquelle il oppose toujours sa propre puissance, qui, pour être moindre, n'en est pas moins énergique.

Examinons maintenant les rapports naturels du chien et du chat entre eux.

Nous trouverons, cette fois, deux tensions magnétiques relativement *positives*, et, parfois, *positives au même degré*. La *répulsion* est flagrante, l'*antipathie* est manifeste ; on voit néanmoins, assez souvent, cet équilibre se rompre, soit par l'effet de l'éducation, soit par une cause accidentelle quelconque.

Ainsi, j'ai vu citer quelque part un chat, qui, sauvé de l'eau par un chien de Terre-Neuve, son plus mortel ennemi — lequel, en cela sans doute avait, pour le dire en passant, donné à son maître une immense preuve de condescendance — s'attacha si fort à son libérateur, qu'il ne pouvait plus le quitter. Le fluide *positif* du chien l'avait emporté sur le fluide *positif* du chat, devenu dès lors *relativement négatif*, et tout aussitôt s'était établi, entre eux, le courant au moyen duquel se manifesta de suite l'*influence d'attraction*, la *sympathie*.

D'autres exemples bien plus nombreux nous montreraient ces animaux vivant entre eux dans un état de complète indifférence. Cet état se manifeste toujours

quand la supériorité de l'un sur l'autre a été nettement tranchée pour tous deux. Le courant qui s'établit alors facilite le retour à l'équilibre, et de là résulte cet état neutre où, sans devenir amis, les deux animaux cessent au moins d'être en apparence ennemis.

Si nous avons vu le chat, magnétique à sa manière dans ses rapports naturels avec l'homme et avec le chien, à quel haut degré ne trouverons-nous pas sa femelle douée de la faculté *positivement magnétique* dans ses rapports avec ses petits? Que de soins, que de vigilance, que de tendresse attentive elle leur prodigue! Comme elle accourt au moindre cri, avec quelle inconcevable sollicitude elle les calme dans leurs souffrances, elle les aide dans leurs besoins! Avec quelle merveilleuse complaisance elle se refait jeune chatte pour présider à leurs jeux et les partager! Malheur au chien qui viendrait alors troubler la partie : si fort qu'il fût, elle saurait nous prouver, par son inexorable vengeance, ce que le fluide magnétique, fortement excité chez elle, peut lui donner d'énergie pour défendre et pour protéger sa famille!

Chez le tigre et le lion, qui, comme on sait, appartiennent à la famille des chats et sont comme eux éminemment électriques, la puissance magnétique, dans ce cas (la maternité), est portée à un tel degré d'exaltation, que rien ne saurait la vaincre ou lui faire obstacle. Leur immense force musculaire en est décuplée. Ces

animaux font alors des bonds si prodigieux que rien, dans les lois de leur organisation, n'en saurait expliquer l'énergie, et la fascination de leur regard devient si puissante, qu'aucun des animaux qui, d'ordinaire, acceptent contre eux le combat, n'ose alors s'exposer à leur furie ni se défendre de leurs attaques.

Jusque là, me direz-vous encore, rien que de commun, rien que de vulgaire, rien qui n'ait été vingt fois observé sans que les observateurs aient eu recours au magnétisme pour expliquer des faits en eux-mêmes si naturels et si simples.

Voyons : faut-il ici la contre-partie ? voulez-vous que je vous montre positivement l'homme domptant le lion par la seule énergie d'une volonté toute-puissante? Je ne vous parlerai point de Daniel dans la fosse aux lions ; je passerai sous silence l'histoire si connue d'Androclès, mais celle du lion de Florence, rendant à la mère éplorée son enfant qu'elle lui demande à genoux, est-ce, à votre avis, un de ces faits si simples encore qu'ils doivent passer inaperçus lorsqu'il s'agira de prouver l'influence morale de l'homme sur les animaux? Non, sans doute, et je ne connais pas une autre circonstance analogue où la volonté humaine ait pu se manifester plus puissante et plus absolue ; le fait est constant, vous ne le pouvez nier; expliquez-le donc, si c'est possible, autrement que moi.

Allons plus loin, et tâchons de vous montrer, s'il se peut, l'action du fluide magnétique *volontairement* dirigée par une bête sur une autre bête.

Vous êtes peut-être chasseur, et, à ce titre, vous aurez vu quelquefois un chien de plaine chassant la perdrix. Ce qu'on nomme *l'arrêt* me paraît être la démonstration la plus positive de l'action, à distance, d'un fluide insaisissable émanant d'un corps vers un autre corps.

Des deux êtres entre lesquels s'établit ici le courant, l'un, la perdrix, munie par la nature d'un appareil de locomotion certes bien propre à la soustraire au quadrupède, semble oublier, cependant, le parti qu'elle en peut tirer. Haletante, paralysée, respirant à peine sous l'influence incessante du regard qui la domine et dont elle ne peut plus détourner le sien, elle est absorbée au point de se laisser prendre à la main, sans même essayer de fuir ; et qu'on ne dise pas ici que c'est la terreur qui la fixe, non, elle ne craint pas : elle est fascinée ; elle est dans une sorte d'extase, ou, si l'on veut, de stupeur semblable à celle des oiseaux que va paralyser au plus haut des arbres géants de la forêt vierge, l'œil également fascinateur du serpent.

Chaque fois qu'un homme énergique a *positivement voulu* répéter l'expérience, soit sur son semblable moins énergique que lui, soit sur les animaux même les plus féroces, elle a presque constamment réussi.

Sans remonter ici, pour chercher nos preuves, aux nombreux faits de cet ordre que nous offre l'antiquité, n'existe-t-il pas dans les Indes assez de Psylles qui domptent encore les serpents? n'avons-nous pas vu les prodiges de l'influence magnétique exercée par Martin, par Carter et par Vanamburg sur les lions, les tigres et les hyènes de leurs ménageries? N'emploie-t-on pas encore aujourd'hui, dans le royaume de Siam, l'influence essentiellement magnétique des éléphants privés, pour soumettre au joug et contraindre au travail les éléphants sauvages dont on parvient à se rendre maître? Ne voyons-nous pas enfin, chaque jour, autour de nous, la puissance magnétique de l'homme se dresser comme une insurmontable barrière contre les velléités d'indépendance des animaux qu'il exploite, et dont l'énorme force musculaire ne se soumet et ne plie que sous l'influence du pouvoir *moral* que lui a donné sur eux la nature?

Que d'autres décorent d'un nom différent ces phénomènes de la volonté de l'homme, qui le place lui, le plus faible, le plus mal armé des animaux, à la tête de la création qu'il domine; que d'autres attribuent à son adresse, à son courage, à la crainte qu'il inspire, aux privations qu'il impose, aux caresses qu'il sait prodiguer, à son intelligence enfin, cet empire absolu, despotique et sans bornes, que Dieu lui a départi; si je cherche le secret agent de cet incroyable pouvoir, le principe occulte de

cette force que j'admire sans la comprendre, je ne vois que le magnétisme au moyen duquel je puisse m'expliquer les innombrables miracles dont je suis témoin chaque jour.

Descendrons-nous plus bas, vers le pied de l'échelle des êtres animés? nous y trouverons la puissance magnétique employée par les oiseaux de proie pour se saisir des animaux dont ils vivent, par les insectes de toute espèce contre d'autres insectes plus petits qu'eux, fatalement destinés à leur servir de pâture : nous verrons certains poissons attirer magnétiquement, jusque dans les profondeurs de leur œsophage, ces milliers d'habitants des mers qu'ils engloutissent chaque jour ; pas un être enfin ne passera sous nos yeux sans qu'il nous apparaisse plus ou moins manifestement animé de ce principe éternel, de ce fluide inconnu d'où procèdent les influences infinies dont l'ensemble constitue sans doute l'harmonie de la création.

Ne pensez-vous pas aussi, Monsieur, qu'on pourrait descendre encore et trouver, jusque dans les végétaux, des traces nombreuses de cette invisible puissance évidemment destinée à réunir les êtres entre eux dans le double but d'assurer à la fois leur conservation et leur reproduction?

Sans parler ici de l'attraction des plantes vers la lumière, pouvons-nous songer, sans stupeur, à la distance

immense que franchit le pollen de certains palmiers mâles, pour aller féconder au-delà des mers les fleurs des individus femelles de la même espèce? Pouvons-nous, sans admiration, voir la fleur du nénuphar s'élancer du sein des eaux, et venir accomplir à leur surface l'hyménée voulu par la nature? N'est-il pas certains végétaux qui semblent exercer sur l'homme lui-même une sorte d'action magnétique, soit attractive, soit répulsive? Ne sommes-nous pas attirés par le charme de certains fruits, par la beauté de certaines fleurs? Ne sommes-nous pas repoussés par l'aspect livide et les émanations vireuses de quelques plantes, notamment des solanées; l'impression que nous en ressentons n'a-t-elle pas quelque chose d'analogue à celle que produisent sur nous quelques reptiles, dont l'action, *essentiellement répulsive,* s'exerce probablement sur nos organes, en raison de l'extrême énergie de leurs facultés *négativement magnétiques* par rapport à nous (1)?

---

(1) Je ne sais jusqu'à quel point j'oserai vous citer ici comme exemple de l'influence magnétique des animaux sur les végétaux, un fait bien connu des cultivateurs, et que sa singularité du moins, me fait un devoir de signaler à votre attention.

Vous savez qu'on tanne les cuirs au moyen de l'écorce de chêne, et que, pour se procurer celle-ci, on l'enlève, pendant

Et vous voudriez que, dans tous ces faits, je n'aperçusse pas constamment l'action d'une invisible puissance, résultat d'une volonté éternelle, et dont je me sens moi-même animé jusque dans les moindres actes de mon éphémère existence ! Vous voudriez que je pusse douter encore de l'action de ma volonté sur ce qui m'entoure, quand, de mon seul regard, je dompterai la bête fauve, et ferai baisser la paupière à mon semblable ! Allons donc, autant vaudrait-il nier la lumière qui brille à nos yeux, la chaleur qui nous vivifie, l'aimant qui nous guide au pôle, ou la foudre qui nous réduit en poussière.

Oh ! non, tu n'es pas un vain mot, puissance infinie de la volonté humaine, attribut sublime, don qui résume en toi seul tous ceux qu'a versés sur nous la main libérale du Créateur. N'est-ce pas toi qui, triomphant de

---

la montée de la sève, aux jeunes branches de cet arbre, qu'on abat à cet effet dans les forêts et dans les taillis. De nombreux ouvriers sont employés à ce travail, qui s'exécute ordinairement avec la plus grande facilité. Eh bien ! qu'un troupeau de moutons vienne à passer dans l'endroit du bois où l'on fait le *pelard* (c'est le nom qu'on donne à cette écorce), la sève semble se résorber à l'instant, et la difficulté du travail devient telle, que l'on est quelquefois réduit à l'abandonner.

tous les obstacles, as porté Colomb à travers les flots jusqu'aux rivages inconnus du Nouveau-Monde ! N'est-ce pas toi qui, de ton souffle puissant, as soutenu le premier aéronaute au milieu des airs ? N'est-ce pas encore toi, qui, dirigeant dans l'espace l'audacieux triangle de l'astronome, lui a révélé la mesure des âges, par celle des orbites des astres, dont il a soumis au calcul la marche éternelle, et les innombrables révolutions ! et, quand l'homme a pu toutes ces choses, quand il a pu par cela seul qu'il a su vouloir, je ne croirais pas à sa puissance, lorsqu'il voudra de même, exercer sur les êtres qui l'environnent, une influence dont le principe réside en lui, dont la cause, objet de tant de recherches, est la portion la plus sublime sans doute, de tout son être, et, qui sait ? son point de contact, peut-être, avec la divine essence de qui tout procède, où tout commence, où tout va finir !

Je pense en avoir dit assez, Monsieur, non pour vous faire comprendre l'action magnétique des animaux, les uns sur les autres (action que, sous une dénomination quelconque, personne, je crois, ne songe à nier), mais au moins, pour vous ramener à cette base fondamentale de notre doctrine, que, comme les passions humaines, les instincts des animaux ont pour unique moteur, ce fluide universellement réparti dans tous les êtres, et dont les courants, tantôt ralentis, tantôt plus rapides,

ici dormant, là se dirigeant de haut en bas, ailleurs remontant en quelque sorte leur cours, et le suspendant quelquefois, déterminent dans toute la nature la tendance active ou passive des individus dont elle se compose.

Vous conviendrez avec moi, qu'envisagée sous ce point de vue, l'étude du magnétisme animal offre à l'imagination le champ le plus vaste, peut-être, où jamais elle ait osé s'élancer. Vous conviendrez de plus, que Mesmer, en soulevant de sa main hardie le voile qui dérobait à nos yeux cet immense horizon tout resplendissant des feux du fluide universel, a donné comme preuve de sa théorie, le plus grand exemple connu de la volonté humaine aux prises avec la nature; vous reconnaîtrez malgré vous, que l'idée qu'il a eue d'enfermer dans le cercle d'une loi générale, imprescriptible, éternelle, tous les faits épars se rattachant par leur nature propre à son admirable système, est l'idée d'un homme de génie, l'œuvre merveilleuse d'un être essentiellement doué parmi les êtres.

Que vous dirais-je, à présent, de l'antiquité du magnétisme? la preuve n'en existe-t-elle pas dans l'essence même des faits par lesquels il se manifeste, et ne serait-il pas superflu d'ajouter ici, que sur tous les points du globe, dans les contrées les plus barbares, aussi bien que dans celles où depuis tant de siècles brilla, comme

un noble phare, le flambeau de la civilisation, le magnétisme fut pratiqué, souvent même sans être connu?

Les prêtres de la Chaldée, les bonzes de l'Inde, les mages de l'Égypte, les sibylles et les oracles des Grecs, les vestales et les augures des Romains, les druides de notre Gaule, ne furent-ils pas, dans les anciens âges, les dépositaires privilégiés de ce prodigieux Arcane, aux mystères duquel n'était point alors initié le vulgaire *profanum vulgus?*

Ouvrons les livres sibyllins, fouillons dans les annales hiéroglyphiques des prêtres de Sérapis, consultons, en partant de ce point de vue, les Théogonies païennes, celles de Fô, de Brama, d'Hermès ou de Thot, partout nous retrouverons la sibylle, le mage, le brame, le druide, évidemment initiés à cette science éternelle de la volonté humaine, source unique de leur influence, et base fondamentale de leur pouvoir.

De ce peu de mots, Monsieur, vous concluerez aisément que, si le fluide magnétique est, par son mouvement, le principe et la cause de nos affections, la volonté sera le moteur au moyen duquel les courants de ce même fluide pourront être artificiellement déterminés.

L'examen de cette intéressante question, fera l'objet de ma prochaine lettre.

Tout à vous, L.

Troisième Lettre

Juillet 1846.

Monsieur,

Si vous daignez vous reporter à ma première lettre, vous y lirez que l'équilibre normal du fluide magnétique peut être momentanément troublé par deux sortes de causes : les causes *naturelles* ou spontanées, et les causes *artificielles,* qui sont le résultat de la volonté.

C'est de l'étude de ces dernières causes, de la manière de les faire naître et des singuliers effets qui en résultent, que nous allons nous occuper aujourd'hui.

J'aurai besoin de toute votre attention, car nous allons aborder ensemble un ordre de faits d'autant plus énergiquement controversés par les uns, qu'ils ont été plus aveuglément admis par les autres.

Entre ces deux extrêmes est la vérité, que nous cherchons : aussi, loin de nous appuyer sur les théories passionnées qui se partagent aujourd'hui l'opinion publique, nous bornerons-nous à l'étude consciencieuse des faits, afin de n'en déduire, dans l'intérêt de notre croyance, que les conséquences admissibles par la raison. Nous repousserons surtout, comme incompatibles avec une étude sérieuse, toutes ces idées de surnaturel et de merveilleux que plusieurs s'obstinent encore à ne pas vouloir séparer de la manifestation des effets du fluide magnétique ; et, nous renfermant rigoureusement dans le cercle des phénomènes dont les analogues sont à chaque instant le résultat de causes *exclusivement naturelles*, nous parviendrons à dégager la science des fantastiques absurdités que voudrait en vain, plus long-temps, y joindre ou y substituer le charlatanisme.

Occupons-nous d'abord de la *magnétisation*, c'est-à-dire des moyens à l'aide desquels le fluide magnétique peut être artificiellement accumulé sur un point, et di-

rigé sur un autre, de manière à ce que, entre ces deux points, s'établisse ce qu'on appelle un *courant*.

La Magnétisation, proprement dite, est donc l'art de faire naître *artificiellement* les diverses causes d'où résultent les différents effets par lesquels se manifeste l'existence du fluide magnétique.

Nous nommerons *magnétiste* celui qui professe nos croyances, et *magnétiseur* celui qui se livre plus spécialement à l'art de la *magnétisation*.

Veuillez et Croyez : au sens exprimé par ces trois mots se réduit aujourd'hui tout le secret de la magnétisation que Mesmer avait entourée d'un formidable appareil d'instruments bizarres. N'avait-il pas entièrement saisi le véritable caractère du magnétisme animal, ou, ce qui semble plus probable, avait-il voulu parler avant tout aux yeux et en imposer au vulgaire par le spectacle d'expériences propres à piquer vivement la curiosité? C'est ce que je ne saurais décider.

Eh bien ! le croiriez-vous, Monsieur, cette règle en trois mots, que le respectable Deleuze formula, je crois, le premier, a suffi pour susciter au magnétisme toutes les entraves qu'il a rencontrées, tous les doutes, tous les sarcasmes dont il n'a cessé d'être l'objet depuis que de courageux apôtres se sont dévoués à le propager?

Les esprits forts qui ne croient à rien, les savants qui n'admettent en général que les phénomènes purement

matériels, les médecins qui, pour la plupart, ne voulaient pas se résigner à comprendre que la volonté pût suffire à soulager un malade, et suppléer ainsi, dans certains cas, l'efficacité des préparations pharmaceutiques, se déclarèrent immédiatement les antagonistes et les détracteurs obstinés d'une doctrine scientifique, où, comme base de toute étude, le maître n'avait pas rougi de poser ces deux conditions si simples : *Veuillez et croyez.*

Quelle démonstration rigoureuse attendre, en effet, d'une théorie qui ne se présentait point hérissée de chiffres, qui ne procédait ni par lignes courbes, ni par lignes droites, et qui, ne s'appuyant ni sur A ni sur B, débutait par ces singuliers *prolégomènes :* VEUILLEZ ET CROYEZ.

A voir les hommes éminemment distingués qui se sont élevés contre la doctrine fondée par Mesmer, je ne puis comprendre qu'ils n'aient pas vu ou qu'ils n'aient pas voulu voir que la théorie du magnétisme animal *est la transition nécessaire des sciences exactes et purement physiques aux sciences métaphysiques et spéculatives,* qu'elle seule enchaîne et rattache entre elles, en comblant l'espace qui les séparait.

Rendons-nous compte, en effet, de ce qui caractérise les phénomènes du magnétisme animal, lorsqu'ils sont *artificiellement* provoqués : d'une part, un fluide impondérable, ncoercible, susceptible de courants, de po-

larité, etc., etc., phénomène *physiologique;* d'autre part, le dégagement de ce même fluide, son mouvement, son accumulation sur un point, son retour à l'équilibre, déterminés par la volonté, phénomène *psychologique.*

L'observation des effets du magnétisme animal nous conduit donc à constater : 1° l'action d'un agent physique agissant à la manière des autres fluides qui participent de sa nature ; 2° l'action sur ce même fluide d'une de nos facultés purement intellectuelles, *la faculté de vouloir.*

« Mais, allez-vous me dire (je vous suppose incré-
» dule), vous vous ménagez, dès les premiers pas, un
» moyen d'expliquer plausiblement les cas d'insuccès
» tout aussi bien que ceux où les phénomènes semblent,
» j'en conviens, se réaliser. Comment voulez-vous que
» je croie à l'existence d'un fait qu'on ne peut produire
» qu'à l'aide de la volonté, que, probablement, selon
» vous, en dehors des influences d'une volonté con-
» traire, et dont on ne peut, qui plus est, obtenir la ma-
» nifestation que si l'on y croit d'avance ! »

Eh bien ! Monsieur, pour des actes tout aussi simples que celui de la magnétisation, mais auxquels vous ne faites pas attention, parce que chaque jour ils se passent sous vos yeux, et que l'habitude vous les a rendus familiers, ces mêmes conditions ne sont pas moins indispensables.

Un exemple entre mille :

Vous êtes riche; un homme, dont vous estimez le caractère, dont vous appréciez les talents, vous paraît être dans le besoin; vous *voulez* venir à son secours : donnez-lui de l'or. Cela est facile, puisque vous en possédez au-delà du nécessaire, et puisque vous avez *la volonté* de vous en dessaisir en sa faveur. En réfléchissant néanmoins à son caractère, à sa susceptibilité naturelle, aux diverses raisons enfin qui peuvent lui faire *repousser* un bienfait, vous doutez et vous vous consultez vous-même. Après mûr examen, vous finissez par *croire* qu'il acceptera. Vous offrez alors; mais l'homme, offensé, contre votre attente, dans sa fierté *blessée,* s'indigne et refuse. Il ne vous reste plus qu'à vous retirer.

Qu'en pensez-vous? Ne voila-t-il pas un fait, bien simple en lui-même, où nous pouvons cependant remarquer : 1° la nécessité de *la volonté;* 2° celle de *la croyance;* 3° enfin, l'insuccès par la force d'une *volonté contraire?* Et, lorsque, dans des conditions toutes semblables, le magnétiseur échoue, on lui rit au nez et l'on nie, en baffouant le malheureux, jusqu'à l'existence du fluide, dont il n'a pu réussir à manifester les effets. Autant vaudrait nier, selon moi, l'existence de l'or dans la caisse de l'homme bienveillant dont nous parlions tout-à-l'heure, car les deux cas sont semblables. Que dis-je? ils sont rigoureusement identiques.

« Maintenant *je veux*, allez-vous me dire, et *je veux*
» *fortement* me livrer à la magnétisation, afin de pro-
» duire à mon tour des effets auxquels je désire croire,
» et dont je ne demande pas mieux que de constater l'au-
» thenticité. *La volonté*, pour cela, ne suffit-elle pas?
» faudra-t-il en outre *la foi?* »

Oui, sans doute, il faut la croyance, la confiance en vos propres forces, la certitude intime que vous n'exercerez point en vain votre faculté de vouloir, sans quoi vous n'obtiendriez aucun résultat, et vous vous décourageriez aussitôt. Que cela, d'ailleurs, ne vous étonne point. Un second exemple choisi dans nos actes vulgaires, vous fera comprendre, j'en suis certain, qu'il n'y a là rien encore qui ne rentre dans les conditions ordinaires de l'exercice de nos facultés.

Un fossé vous barre le chemin; pour passer outre, il faut le franchir, et *vous le voulez* avec force, parce qu'enfin, il vous faut passer; mais, avant de vous y risquer, vous mesurez de l'œil sa largeur, et si cette largeur est telle que la *croyance en vos propres forces* ne soit pas suffisante pour vous déterminer, vous renoncez à poursuivre, et vous retournez sur vos pas. Votre confiance est-elle seulement douteuse? peut-être tenterez-vous l'aventure, mais avec dix chances au moins, contre une, de réussir à vous embourber. La confiance, au contraire, est-elle extrême, positive, absolue, vous sautez gaiment,

et franchissez sans effort, parce que vous vous êtes élancé sans appréhension (1); ainsi, jamais il ne vous prendra fantaisie de franchir un espace évidemment au-dessus de vos forces, comme serait, par exemple, une large rivière; pourquoi? c'est qu'ici la croyance en votre impuissance est complète, et vous donne par avance la conviction que tout effort de votre part serait inutile.

N'existe-t-il pas d'autres cas où vous doutez de vous-même, par cela seul que vous n'avez jamais essayé de faire ce que, cependant, vous voyez journellement exécuter par d'autres? Ne faut-il pas alors que, pour vous déterminer à vouloir, ou ce qui revient au même, à agir, les conseils et les encouragements d'autrui, quelques essais timides en débutant, puis progressivement plus hardis, un commencement de succès, enfin, vous donnent cette foi, cette croyance, sans laquelle vous ne pouvez réussir?

Vous le voyez, Monsieur, ce n'est pas seulement pour la magnétisation qu'il faut avoir *la volonté et la foi*. Rien même ne me serait plus facile à prouver que la

---

(1) Il en est de même de la faculté de nager qui nous est commune avec les autres animaux, et dont nous ne sommes privés que par le sentiment du danger, et le manque de confiance en nos propres forces.

nécessité de ces deux principes, pour l'exécution de tous les actes de notre vie, soit qu'ils émanent de l'exercice de nos facultés physiques, soit qu'ils résultent exclusivement de celui de nos facultés morales. Par quelle fatalité singulière arrive-t-il donc qu'on refuse à l'accomplissement des actes du magnétisme, les conditions qu'on accorde comme nécessaires pour l'exécution des autres actes de la vie, pour la mise en jeu des organes, par l'activité desquels elle se manifeste?

Veuillez donc et *croyez;* dès lors vous serez magnétiseur; dès lors vous ne tarderez pas à rendre sensibles les effets de votre influence, et à déterminer, quand vous le voudrez, l'activité du fluide que la nature a mis en vous comme en tous les êtres créés.

Voici la marche à suivre si vous voulez vous convaincre de ce pouvoir que nous avons tous, mais qu'il ne nous est pas donné d'exercer au même degré, sur tous les individus indistinctement.

Choisissez de préférence, pour objet de vos premières tentatives, de jeunes enfants endormis; ce choix éloignera d'abord de votre pensée tout soupçon de compérage, de complaisance ou de supercherie. Approchant de leur lit, de manière à ce que leur tête soit à votre gauche et leurs pieds à votre droite, concentrez-vous en vous-même jusqu'à ce que toute idée étrangère à celle qui doit vous préoccuper ait cessé de trouver accès près de vous;

puis, réunissant en pointe l'extrémité des cinq doigts de votre main droite, dirigez-les à quelques centimètres de distance vers le plexus solaire de l'enfant, avec la volonté positive de mettre votre propre fluide en activité, de le tuméfier, pour ainsi dire, jusqu'à ce qu'il déborde, jusqu'à ce qu'il émane au dehors, ce que vous sentirez bientôt à un léger et tiède chatouillement dans le bout des doigts (ce chatouillement est un signe presque certain que le courant tend à s'établir, et que la circulation du fluide se détermine), vous ne tarderez probablement pas à voir l'enfant étendre les bras, bâiller, alonger, en les étirant, les extrémités inférieures de son corps, et se tourner d'un côté sur l'autre, comme s'il était en proie aux pénibles atteintes du cauchemar.

Si, cessant alors de diriger vers l'épigastre l'extrémité de vos cinq doigts réunis en pointe, vous commencez à passer lentement la main droite ouverte à quelques centimètres de distance, tout le long du corps, en partant du sommet de la tête, jusqu'à l'extrémité des pieds, si, parvenu à ce point, vous secouez fortement les doigts en arrière comme on ferait pour les débarrasser d'une substance gluante qui s'y serait attachée, et si, ramenant vivement la main ouverte vers le sommet de la tête, vous recommencez par un mouvement lent et progressif, à la promener le long du corps, jusqu'à revenir à l'extrémité des membres inférieurs, vous aurez exé-

cuté ce que le magnétiseur désigne sous le nom de *passe*.

Répétez successivement plusieurs de ces passes, et vous verrez bientôt l'enfant en proie à une agitation singulière; il se tordra sous l'action du fluide, comme s'il cherchait à s'y soustraire; sa respiration deviendra fréquente, son pouls sera plus rapide, sa chaleur naturelle prendra plus d'intensité, son arrière gorge enfin se contractera, et cet état anormal finirait infailliblement par le réveiller, si tout-à-coup votre volonté, s'exerçant fortement en sens contraire, n'amenait *la cessation des phénomènes* par *la cessation du courant* qui avait donné lieu à leur manifestation.

C'est ce qu'on appelle *dégager*.

On s'aide ordinairement, pour atteindre plus promptement ce but de *passes* rapides exécutées avec les deux mains à la fois, mais en travers du corps, et croisant en sens contraire celles que j'ai commencé par vous décrire, ce qui, vous devez le comprendre, n'est encore qu'un moyen de fixer la volonté, et de la concentrer sur un point dans un but déterminé.

Le calme se rétablit comme par enchantement; quelquefois, sous cette impression de bien-être, l'enfant se réveille, entr'ouvre ses yeux, vous sourit et se rendort.

J'ai supposé, dans ce cas, un enfant en bonne santé, ce qui implique de votre part un désir pur et simple de

voir, sans accession d'aucun sentiment de bienveillance ou de charitable pitié; de là l'effet pénible et plutôt désagréable que bienfaisant pour l'enfant soumis à votre influence.

Mais que cet enfant soit malade, souffrant, et naturellement en proie pendant son sommeil, à cette même agitation inquiète que votre influence produisait chez lui dans l'expérience précédente, les résultats seront autres, surtout si vous l'approchez dans la ferme intention de le soulager et de le soustraire momentanément à ses souffrances.

A peine le courant magnétique se sera-t-il établi, qu'à l'agitation nerveuse des membres, à la contraction presqu'incessante des muscles sourcillers, aux mouvements convulsifs du larynx et des lèvres, vous verrez succéder insensiblement le calme le plus profond. Si de rares pendiculations et de petits soubresauts nerveux se manifestent alors, ils ne seront ordinairement que l'heureux présage d'un prochain retour à l'état normal, et, nous l'avons déjà dit, il n'est pas une mère, peut-être, qui n'ait produit de ces effets rien qu'en couvant du regard son enfant malade endormi.

C'est que la mère CROIT en sa puissance, et VEUT aussi fermement qu'elle croit.

Trouvez-vous dans l'énumération de ces faits quelque chose d'incompréhensible, d'absurde, ou qui vous

paraisse tout simplement ridicule? Voyons, interrogez, je tâcherai de répondre. Communiquez-moi franchement vos doutes, je m'efforcerai de les dissiper.

Ne trouvez-vous point, par exemple, que je m'écarte un peu des lois naturelles, et que je me rapproche du merveilleux en vous parlant de ce fluide, qu'un effort de la volonté met en mouvement, et tuméfie, en quelque sorte, au point de le faire déborder ?

Eh ! mon Dieu, la nature ne nous offre-t-elle pas, chez les animaux eux-mêmes, vingt exemples pour un de cette action de la volonté, soit sur un fluide impondérable et incoercible, soit sur les liquides particuliers dont plusieurs d'entre eux sont munis pour leur défense? Le crapaud, le calmar, le castor, n'exsudent-ils pas, aussitôt qu'un danger quelconque vient à stimuler leur indolence, et à mettre en jeu les ressorts de leur volonté, ces liquides plus ou moins odorants, plus ou moins colorés, plus ou moins vénéneux, qui sont leurs armes cachées contre les attaques de leurs ennemis? La torpille, si souvent citée, et l'anguille de Surinam, n'émettent-elles pas, à distance, un fluide impondérable comme l'électricité, et dont la commotion puissante engourdit et paralyse aussitôt la main qui vient les saisir? Qu'y a-t-il donc de plus surnaturel à voir l'homme doué de la faculté d'émission au dehors de lui-même d'une partie de ce fluide que nous étudions sans en connaître la nature, et qui, peut-être,

est le même, au moyen duquel le cerveau transmet jusqu'aux extrémités de nos muscles les ordres si despotiques de la pensée?

Ne suis-je pas maître, en effet, d'envoyer au bout de mes doigts, par exemple, une somme de force plus ou moins grande, selon que je voudrais soulever une plume ou vaincre la force d'inertie d'un fardeau considérable? Or, si vous admettez cette transmission, *jusqu'à l'extrémité* de mes organes, d'une somme de force *toujours égale à ce que j'aurai voulu qu'elle soit,* que trouvez-vous de plus merveilleux à la transmission de cette force *au-delà* de ces mêmes organes? Admirons cette incompréhensible faculté, mais ne la nions pas en vertu de ce stupide argument *qu'elle nous semble surnaturelle :* l'action à distance n'a rien de plus merveilleux que l'action immédiate; l'une et l'autre ne sont-elles pas également déterminées par la volonté?

« Maintenant, me direz-vous, puisque, d'après votre » propre aveu, il ne faut, pour magnétiser, *que croire et* » *vouloir,* à quoi bon ces gestes particuliers que vous » m'avez indiqués et décrits sous le nom de *passes?* »

Vous avez raison, Monsieur, et l'emploi des *passes* n'est pas plus indispensable à la production des phénomènes du magnétisme animal, que celui des instruments bizarres primitivement adoptés par Mesmer.

Une volonté puissante, basée sur une confiance absolue

en son propre pouvoir, suffit pour produire autour de soi les singuliers effets du magnétisme animal. Mais comme, d'une part, les personnes sur lesquelles on veut agir ont besoin d'être, avant tout, *moralement affectées;* comme, d'autre part, il existe fort peu d'individus ayant assez d'empire sur eux-mêmes pour parvenir à *s'isoler complètement de toute sensation extérieure* et pour *concentrer leur volonté sur un point unique* sans le secours d'un acte quelconque plus ou moins propre à fixer invariablement leur pensée, on a eu recours aux *passes,* qui sont effectivement le moyen le plus simple d'atteindre ce double but.

Vous reconnaîtrez bientôt, d'ailleurs, par votre propre expérience, si vous vous livrez à la magnétisation, que, plus vous magnétiserez une personne, plus vous la soumettrez à votre influence; plus vous la mettrez à même de s'assimiler votre fluide, moins vous aurez besoin du secours des passes pour affecter profondément son organisme et pour la rendre passive; il arrivera même un moment où votre pensée et la sienne seront à tel point confondues, que vous vivrez tous deux, en quelque sorte, d'une vie commune, et que la plus légère manifestation de votre volonté sera transmise à ses organes aussi rapidement, aussi fidèlement qu'aux vôtres propres. L'être qui aime avec passion ne devine-t-il pas, comme on dit vulgairement, la pensée de l'objet aimé? ne prévient-il

pas ses ordres? ne va-t-il pas au-devant de tous ses désirs (1)?

Pour en revenir à l'emploi des instruments imaginés par Mesmer, je suis le premier à reconnaître que leur appareil imposant devait fortement impressionner les malades; et ne perdons pas de vue, qu'en fait de magnétisme, c'est le moral qu'il faut, avant tout, et par-dessus tout, attaquer; voilà pourquoi, sans doute, il est si difficile de magnétiser les gens bien portants; voilà pourquoi les effets de la magnétisation se laissent, d'ordinaire, apercevoir si promptement chez les individus faibles, malingres, épuisés par la souffrance et chez qui le système nerveux l'emporte sur le système musculaire. Aussi les personnes atteintes *d'épilepsie*, de *manie*, *d'hystérie*, sont-elles les plus aptes à recevoir l'influence du fluide magnétique dirigé sur elles par un magnétiseur bien portant et doué d'une grande énergie au physique comme au moral.

Revenons à la magnétisation.

---

(1) Comme exemple naturel de cette vie commune, on pourrait citer les faits relatifs à certains jumeaux, qui n'ont eu, à proprement parler, qu'une seule existence en deux corps, voulant constamment l'un ce que voulait l'autre, et morts comme ils étaient nés, le même jour.

La nature, vous le savez, Monsieur, dans le but sans doute de conserver la physionomie des races et de rester dans cette moyenne entre les extrêmes, qui probablement est la condition première de son existence éternelle, la nature, dis-je, aime les contrastes. La différence des sexes, la beauté mise en face de la laideur, le bon à côté du mauvais, l'aliment tout près du poison, sont autant de preuves symboliques de la grande loi d'attraction entre les contraires.

Vous ne serez donc pas étonné lorsque je vous dirai, qu'en général, la femme est plus aisément magnétisée par l'homme et réciproquement; que l'être faible est soumis à l'être fort; que l'individu crédule est le plus facilement entraîné par l'homme croyant et convaincu.

Ces faits, d'ailleurs, nous sont confirmés par l'expérience de chaque jour, qui nous montre la beauté agissant sur la laideur, la force sur la faiblesse, la passion sur l'apathie, etc., etc. Or, tout cela, c'est du magnétisme et du magnétisme qui se révèle autour de nous, qui se manifeste spontanément sous nos yeux et dont nous pouvons reproduire à volonté les principaux phénomènes.

Il arrive parfois que la température du magnétiseur et celle du sujet à magnétiser, sont très-différentes l'une de l'autre; il faut, dans ce cas, chercher à rétablir l'équilibre, ce qui se fait très-promptement si, vous étant assis en face de la personne sur laquelle vous voulez agir,

vous touchez légèrement ses genoux avec les vôtres et prenez ses deux pouces dans vos deux mains, en fixant votre regard sur le sien. Au bout de quelques instants les deux températures sont égales et vous pouvez commencer à magnétiser.

Si vous vous attaquez, pour la première fois, à une personne plus faible que vous, plutôt maladive que bien portante, nerveuse, n'opposant à l'influence que vous voulez exercer sur elle aucune résistance active, aucune influence de volonté contraire, et *négativement* magnétique, enfin, par rapport à vous, vous ne tarderez pas à la voir bâiller, chercher à changer de place et fermer les yeux.

Bientôt, sans doute, elle se plaindra de ne pouvoir les ouvrir : elle éprouvera des douleurs de tête, une sorte d'angoisse au cœur et de pesanteur dans tous les membres, et, chose bizarre, malgré ces symptômes apparents de malaise et de gêne, elle ne manifestera ni impatience, ni fatigue. Aux questions que vous lui adresserez sur l'état où elle se trouve, elle répondra presque toujours de manière à vous convaincre que l'action exercée par vous n'a rien de pénible ni d'importun. C'est dans cette première phase du phénomène que *s'établit le courant.*

Si, comme je n'en doute pas, encouragé par ce premier succès, vous continuez à activer, par la volonté, la circulation, et par suite le rayonnement de votre propre

fluide, vous verrez, dans la plupart des cas, disparaître successivement les douleurs de tête, l'angoisse du cœur, la pesanteur des membres et finalement tous les symptômes d'anxiété. Assez ordinairement les yeux du patient se rouvrent alors et il ne tarde pas à vous sourire sous l'impression nouvelle d'un état de bien-être indéfinissable ou de quiétude inaccoutumée.

C'est que, *dans cette seconde phase, le courant s'est établi* et que le sujet soumis à votre influence reçoit de vous, par degrés, la quantité de fluide qui lui manquait pour être, sous ce rapport, dans les conditions d'équilibre normal.

Ces deux effets contraires, résultant de la même cause, vous semblent-ils inadmissibles ? y trouveriez-vous, par hasard, un motif d'incrédulité ? rentrons encore une fois dans la vie commune et nous y trouverons à chaque pas des circonstances tellement analogues à celle dont il s'agit ici, qu'elle n'aura plus à vos yeux rien qui doive étonner ni surprendre.

Ainsi, par exemple, et pour ne chercher nos preuves que dans les éléments les plus simples de la médication usuelle, un bain, lorsque nous y entrons, nous fait-il éprouver le même plaisir, le même sentiment de bien-être que nous éprouvons après nous y être plongés ? Loin de là ; s'il est froid surtout et si l'immersion n'est pas rapide, n'éprouvons-nous pas tout d'abord une

sorte de suffocation, un sentiment général de malaise et d'angoisse qui disparaissent aussitôt que le corps, entièrement baigné, se met en équilibre avec la température et la pression inaccoutumée du milieu dans lequel il plonge? Pourquoi le bain magnétique ne produirait-il pas des effets semblables, pénibles d'abord pour devenir plus tard agréables et salutaires?

Revenons au magnétisé que nous avons laissé, s'il vous en souvient, dans un état complet de repos.

Que votre action cesse alors momentanément : vous reconnaîtrez avec joie tous les symptômes du bien-être que vous aurez provoqué. Votre pensée sera toute de bienveillance, celle du magnétisé sera toute de reconnaissance et de gratitude. Vous lui aurez effectivement fait beaucoup de bien par cela seul que vous aurez su le vouloir et que vous aurez eu foi en votre puissance.

Allons plus loin maintenant; car, dans les conditions favorables où nous le supposons placé, le sujet est plus apte que jamais à devenir entièrement passif et à subir, sous l'empire d'une volonté qu'il ne peut plus éviter ni combattre, les effets les plus extraordinaires qui puissent résulter de l'accumulation fortuite sur un individu *négativement magnétique,* du fluide émanant d'un autre individu *positivement magnétique* par rapport à lui.

Magnétisez donc encore, redoublez d'énergie, et vous exercerez enfin toute votre puissance en provoquant cet

état nouveau découvert par M. de Puységur, ce paroxisme nerveux pendant la durée duquel l'organisme tout entier arrive à un tel degré d'érétisme, que souvent il en résulte un sentiment de stupeur, un anéantissement presque comateux des facultés physiques, tandis que les facultés morales sont excitées au plus haut degré : elles se montrent alors douées d'une affectibilité d'autant plus grande, que leur isolement des sensations extérieures est plus complet et plus apparent.

Dans cet état, les paupières sont toujours closes, le globe de l'œil est convulsé, le plus ordinairement de bas en haut, de telle sorte qu'en soulevant la paupière qui le recouvre, on n'en aperçoit que le *blanc* (la sclérotique). Le corps est légèrement affaissé, les traits du visage sont épanouis comme sous une impression de béatitude extrême; et le sujet semble désormais être à tel point isolé de tout ce qui l'environne, que son magnétiseur seul peut s'en faire entendre.

Par un effet singulier de cet isolement complet des sens et de leur absorption momentanée dans les facultés intellectuelles, il arrive quelquefois que la personne magnétisée devient apparemment, et effectivement aussi, sans doute, insensible à toute impression, quelle qu'elle soit, venant du dehors. On peut alors, impunément, la pincer, la chatouiller, lui faire respirer de l'ammoniaque, faire éclater une détonnation soudaine à son oreille, en-

tamer même sa chair à l'aide d'un instrument tranchant ou par l'application d'un fer chaud, sans qu'elle semble extérieurement en être affectée.

D'autres fois, la langue, jusque-là paralysée, se délie tout-à-coup et transmet au dehors l'expression des sensations intérieures ; c'est alors que se révèlent les singulières combinaisons résultant du merveilleux travail de l'intelligence, qui, dégagée en quelque sorte de la matière, plane, si j'ose ainsi m'exprimer, dans cette atmosphère éthérée dont les passions humaines ne troublent jamais la limpidité.

La parole est, dans ce cas, plus vibrante, l'articulation est plus nette, l'expression est toujours juste et choisie. L'esprit de synthèse et d'analyse acquiert un tel degré de subtilité, l'intelligence devient si prompte à saisir le rapport des faits et leurs conséquences, que si, par l'intermédiaire du magnétiseur, le sujet chez qui se développent momentanément ces facultés exceptionnelles, est mis en rapport avec une tierce personne, il pourra, de l'impression du présent, déduire, presqu'à coup sûr, l'ordre certain des faits passés, et, jusqu'à certain point, l'ordre probable des faits à venir.

Ce n'est pas tout, et l'état momentané dont je cherche à vous donner une idée complète, est parfois susceptible de présenter tous les phénomènes qui caractérisent cet autre état naturel particulier à certaines personnes, et si

connu sous le nom de *somnambulisme*. Le magnétisé peut alors, comme les somnambules naturels, se mouvoir, agir, marcher la nuit, les yeux fermés, aussi franchement que s'il agissait avec le secours de la lumière et des yeux. Il peut, dans certaines circonstances, distinguer, sans l'intermédiaire de cet organe, les objets qu'on lui présente, et, par une sorte d'intuition que je ne puis comparer qu'au songe, voir ce qui se passe à de grandes distances ou dans des endroits inaccessibles, le décrire, et de toutes ces choses déduire, avec une logique impitoyable, les conséquences qu'elles ont dû avoir dans le passé, celles qu'elles peuvent ou doivent probablement entraîner dans l'avenir.

Dans l'état que je viens de décrire, l'accumulation de fluide émanant du magnétiseur sur la personne magnétisée est telle, que la portion de fluide propre à cette personne se trouve pour ainsi dire absorbée. Dès lors, animé en quelque sorte de la vie intellectuelle du magnétiseur, le magnétisé s'en empare, se l'assimile, et, doublant ainsi la puissance de ses facultés, arrive à une perfectibilité d'organes qui semble se rapprocher du merveilleux instinct (puisque tel est le mot consacré) que, dans ma deuxième lettre, je vous faisais remarquer chez certains animaux, comme une des preuves les plus irréfragables de la puissance magnétique.

Tels sont, Monsieur, les principaux phénomènes de

ce résultat extrême de la magnétisation, qui n'est point le sommeil, qui n'est point la veille, qui n'est plus la vie physique, qui n'est pas non plus sans doute la vie purement intellectuelle, et que, faute d'expression plus convenable, les magnétistes ont désigné sous le nom de *sommeil magnétique* ou de *somnambulisme artificiel.*

Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'on fait immédiatement cesser la manifestation des phénomènes en *dégageant,* à l'aide des moyens que j'ai déjà indiqués, le sujet dont les yeux se rouvrent alors, et qui, chose extraordinaire, ainsi rendu à lui-même, ne conserve aucun souvenir de ce qu'il a pu dire ou faire dans son état passager de somnambulisme : c'est un songe qui s'évanouit et s'efface immédiatement après le réveil.

Remarquez que je me borne à grouper ici des faits généraux dont l'ensemble ne se rencontre presque jamais chez un seul et même individu. Un seul de ces phénomènes réalisé doit être considéré par le magnétiseur comme une importante victoire. Ce n'est que de loin en loin qu'il nous est donné de les observer simultanément; mais ce que je puis, dès à présent, vous affirmer, parce que j'en suis convaincu, c'est qu'avec une persévérance infatigable, aidée d'une grande puissance de volonté et soutenue d'une confiance entière en vos propres forces, vous parviendrez à faire naître vous-même tous ces phénomènes, et d'autant plus aisément, que vous aurez un

sujet plus habitué à subir long-temps et souvent l'influence de votre fluide. La volonté seule alors vous suffira, et vous resterez stupéfait en le voyant obéir immédiatement à des ordres que vous ne lui aurez transmis que par la pensée !

Arrêtons-nous, et jetons ensemble un coup-d'œil sur le chemin que nous avons parcouru.

Qu'apercevrons-nous ?

1° Des effets, purement *physiques* en quelque sorte, se manifestant par l'irritation des organes d'un enfant *naturellement* endormi ;

2° Des effets également *physiques* et se manifestant seulement par les symptômes extérieurs, que détermine chez un individu malade l'acte de la magnétisation ;

3° Ces mêmes effets se transformant peu à peu en phénomènes *intellectuels*, et poussés jusqu'à la production du somnambulisme artificiel.

Dans tout cela, Monsieur, voyez-vous quelque chose encore qui vous paraisse en dehors des lois naturelles auxquelles sont évidemment soumis les autres fluides impondérables et incoercibles ?

Essayons de prendre, dans la marche même de ces fluides, plus étudiés et plus connus que le fluide magnétique, des points de comparaison propres à nous faire comprendre que, dans tous les phénomènes énumérés, il n'en est pas un qui n'ait son analogue en physique et

qui doive être, par conséquent, admis par nous comme étant merveilleux ou surnaturel.

Vous trouverez dans le monde bon nombre de personnes qui se risquent jusqu'à admettre l'existence des phénomènes magnétiques dont elles ne peuvent nier l'évidence. Ce qu'elles se bornent à nier, c'est l'existence du fluide que nul n'a vu, que nul n'a touché, que nul n'a saisi, et qui, par conséquent, n'est à leurs yeux qu'une chimère enfantée par l'imagination en délire.

Mais ces personnes, Monsieur, qui croient à la chaleur, à la lumière, à l'électricité, au magnétisme minéral, ont-elles vu jamais, dites-moi, ont-elles touché, ont-elles saisi le fluide du calorique, le fluide lumineux, le fluide électrique et cet autre fluide, si digne d'être observé, au moyen duquel s'opère le rapprochement instantané, l'attraction jusqu'au contact du barreau de fer aimanté vers le barreau qui ne l'est pas, et réciproquement?

« Pour ce qui est du calorique, me direz-vous, on » sent très-distinctement une impression de chaleur à » l'approche d'un corps en ignition, une impression de » froid au contact de l'eau glacée. »

Nos yeux perçoivent, au contact de la lumière, la sensation de la forme, qui cesse d'être appréciable pour eux dans l'obscurité. La machine électrique nous rend sensibles par les commotions qu'elle nous donne, et par les

étincelles que nous voyons éclater à sa surface, le fluide qui s'en dégage. Soit! mais qu'est-ce que tout cela, sinon l'effet apparent, *la manifestation sensible* de l'existence de certains fluides qui, considérés en eux-mêmes, ne nous sont pas plus connus que celui dont nous nous occupons aujourd'hui?

Que je frappe à coups redoublés un barreau de fer sous le marteau, j'en dégagerai tout d'abord une portion de calorique qui, de l'état latent, passera bientôt à l'état sensible, et le barreau s'échauffera. Que je continue à frapper, et que la force de percussion soit assez grande, que sa rapidité soit suffisante, et bientôt le barreau deviendra brûlant; il finira par rougir et la lumière en jaillira. Quel savant pourra me montrer ou me faire toucher ou saisir le fluide au moyen duquel se sera produit cet effet non moins merveilleux, selon moi, que les effets les plus merveilleux du magnétisme animal?

Sous l'influence de l'électricité, mes cheveux se hérisseront; mon corps, si je l'isole de manière à le mettre hors de contact avec les autres corps conducteurs, se chargera tellement, qu'à l'approche de ces mêmes corps, il se couvrira d'étincelles. La médiation d'un autre corps isolant le rendra tout-à-coup insensible à l'influence de ces mêmes corps, à l'approche desquels se manifestait tout-à-l'heure ce singulier phénomène. Mais, encore une fois, ce ne sont là que des effets; quant au fluide en lui-

même, nous ne connaissons point sa nature, nous ne la pouvons définir *que par les phénomènes apparents* auxquels il a donné lieu.

Ne comprendrez-vous pas, à présent, Monsieur, qu'il puisse exister des corps qui sont au fluide magnétique ce que sont à la chaleur, à la lumière, à l'électricité les substances éminemment dénuées de la faculté conductrice, les substances que nous nommons *isolantes?* Sans doute, il existe aussi des milieux que le fluide magnétique ne peut ni traverser, ni franchir; et cette circonstance, qui fait un de vos plus forts arguments contre son existence, serait un motif de plus à mes yeux pour l'admettre sans discussion. N'est-ce pas, en effet, la démonstration la plus claire de sa complète analogie avec les autres fluides impondérables?

Que si vous allez jusqu'à m'objecter que ces fluides, appartenant exclusivement au domaine de la physique, ne présentent dans leurs effets aucun phénomène analogue à ceux qui se manifestent dans l'état de somnambulisme, je vous répondrais par le principe que j'ai posé dès les premiers paragraphes de cette lettre : *Que le magnétisme animal est la transition nécessaire des sciences purement physiques aux sciences purement métaphysiques.* Il tient des unes par son action évidente sur nos organes, des autres par son action non moins évidente sur nos facultés intellectuelles. Le fluide qui lui sert de

base est donc un élément *sui generis*, un principe qui peut avoir des analogues, mais qui n'a point de semblables, et dont les effets, par conséquent, ne sauraient être expliqués, puisqu'ils dérivent d'une double cause dont la nature nous est positivement inconnue.

Les effets donc étant admis, examinons leurs résultats, et voyons quel parti l'homme en peut tirer dans son intérêt propre, ou dans celui de ses semblables.

Considéré dans ses effets purement physiques, le fluide magnétique, dès qu'il agit sur l'organisme, peut et doit être un agent de perturbation pour ce même organisme, c'est-à-dire que, par son moyen, nous pourrons modifier *l'état actuel* de nos organes pour y substituer un *état nouveau.*

Or, que faites-vous en médecine, dans presque tous les cas de maladie où votre science est appelée au secours de l'humanité souffrante? vous prescrivez, selon la circonstance, tel ou tel remède dont l'effet plus ou moins immédiat, est la perturbation artificielle de l'état morbide spontané, de manière à déterminer la crise, par suite de laquelle celui-ci disparaîtra, pour faire place à l'état normal auquel il avait momentanément succédé. Comment agit le remède? n'est-ce pas en affectant l'organisme par une action quelconque habilement provoquée? Eh bien! si vous admettez, comme je n'en doute pas, que le fluide magnétique puisse affecter l'organisme,

pourquoi ne pas l'employer comme moyen de perturbation, comme agent d'autant plus propre à modifier favorablement l'état morbide, que cet état peut, en définitive, avoir pour cause déterminante, une anomalie passagère, dans l'équilibre du fluide magnétique? Or, nous l'avons vu, ce fluide ne peut exister *en dehors de l'équilibre normale,* sans se manifester par des phénomènes qui peuvent et doivent être, après tout, passions physiques, tout aussi bien que passions morales.

Ces premières données nous conduiront à conclure :

1° Que *la magnétisation* doit nous offrir de nouvelles ressources, comme *agent thérapeutique*, et que cet agent, employé par des mains habiles, n'offre pas plus de dangers que les nombreux poisons auxquels nous demandons aujourd'hui nos remèdes les plus énergiques;

2° Qu'il y a d'autant plus de motifs pour considérer cet agent comme étant essentiellement salutaire, que son équilibre troublé peut être la cause de perturbations dans nos facultés physiques, et que son action s'exerce sur le moral du malade, en même temps que sur ses organes;

3° Que le résultat extrême de la magnétisation, connue sous le nom de *somnambulisme artificiel,* est un effet particulier, mais nullement ordinaire de l'influence magnétique; que cet état se présente sous tant de diverses nuances, qu'il faut, dans le cas assez rare de clairvoyance ou de lucidité, apporter les plus grands

soins à s'assurer de l'excellence de cette lucidité, qui n'est que trop souvent trompeuse, abstraction faite de toute idée de supercherie, de tout soupçon de mauvaise foi ; — que la certitude enfin de la lucidité parfaite d'un somnambule étant acquise, il n'y a nul inconvénient à le consulter sur les cas de maladie *où la science est impuissante à se prononcer sans hésitation.*

4° Que l'état d'insensibilité complète auquel on parvient quelquefois à amener les magnétisés et les somnambules, peut être d'un grand secours pour le succès des opérations chirurgicales, qui, dépouillées alors de leur appareil de tortures et de leur cortége de douleurs, seraient exécutées sans danger, par cela seul qu'elles seraient subies sans appréhension. Il existe, d'ailleurs, des faits à l'appui de cette opinion, et vous connaissez probablement toutes les circonstances de la fameuse opération du cancer pratiquée par M. Cloquet, il y a quelques années seulement, sur une dame de la rue Saint-Denis, magnétiquement endormie. Il est positif (le fait est attesté par les médecins les plus honorables) que cette dame ne manifesta pas la moindre douleur et ne cessa pas un instant de s'entretenir gaîment avec l'opérateur dont le scalpel incisait sa chair (1).

---

(1) Au moment même où j'écris ces lignes, *la Presse*, dans son N° du 21 juin 1846, publie l'article suivant, à propos

Ne dût-on réussir qu'une fois sur dix à produire un résultat si utile, qu'il faudrait bénir la nature qui nous a donné ce précieux moyen de nous soustraire aux souffrances qu'elle nous impose.

---

d'une opération grave qui vient d'être pratiquée à Cherbourg, sur un jeune homme de vingt-deux ans, dans des circonstances entièrement semblables et avec le même succès.

OPÉRATION CHIRURGICALE,

Aidée par le sommeil magnétique.

Le procès-verbal suivant de l'opération qui vient d'être pratiquée à Cherbourg, a été rédigé par M. Ricard, et publié dans le *Phare de la Manche* et le *Journal de Cherbourg.*

Le mercredi 27 mai 1846, à quatre heures quarante minutes de relevée, M. le docteur Loysel, aidé de M. le docteur Gibon et assisté de trois autres médecins, a pratiqué, avec un remarquable talent et une réussite complète, l'opération ci-après décrite, sur le sieur Baysset (François), ouvrier âgé de dix-huit ans, mis préalablement dans l'état de sommeil magnétique et d'insensibilité absolue par M. Delente, son magnétiseur. Cette opération a été faite en présence d'un grand nombre de spectateurs, attirés moins par la curiosité que par l'intérêt qu'inspire un moyen si utile à l'humanité.

Dès quatre heures, le malade, assis dans un fauteuil ordinaire, est magnétisé par M. Delente, qui l'a déjà mis plusieurs

Nous dirons encore qu'en raison des divers degrés de puissance de la faculté *positivement* ou *négativement* magnétique des individus, la magnétisation peut exercer sur l'organisme une action souvent agréable, par-

---

fois en somnambulisme magnétique. Après deux minutes environ, les yeux du sujet se ferment peu à peu; les paupières supérieures, agitées d'un léger tremblement, s'appuient avec force contre le globe de l'œil, lequel paraît convulsé sous l'arcade sourcillière; les muscles du cou se relâchent mollement; la tête s'incline en arrière et se porte sur le dossier du fauteuil; le malade tient ses deux bras croisés sur la base de sa poitrine; son faciès exprime la quiétude la plus absolue. Alors le magnétiseur fait pénétrer, à plusieurs reprises, un long stylet dans les chairs du patient, qui ne paraît point s'apercevoir de l'expérience à laquelle il est soumis. Cependant, M. le docteur Loysel a préparé ses instruments, et les médecins dont il est assisté se sont mis en mesure de seconder l'opérateur.

A quatre heures quarante minutes, un premier coup de bistouri fait une incision qui s'étend, de la partie postérieure gauche du maxillaire inférieur, jusqu'au-dessous de la symphyse du menton. Alors l'opérateur dissèque avec précaution une masse considérable, qu'il ne tarde pas à extirper et qui présente sept glandes réunies, dont la plus grosse est de la forme et de la grosseur d'un œuf.

Cette première dissection n'a pas duré moins de dix mi-

fois excessivement bienfaisante, d'autres fois pénible, et dans certains cas insupportable ou même dangereuse.

Le magnétiseur doit donc, avant tout, étudier avec

---

nutes, malgré la dextérité avec laquelle elle a été pratiquée. Pendant tout ce temps, le malade n'a pas cessé d'être d'une impassibilité absolue : nulle émotion ne s'est manifestée sur ses traits; son visage est toujours resté calme, et, chose plus remarquable encore, il n'y a pas eu le moindre froncement des sourcils, le moindre signe enfin qui décelât la plus légère souffrance; et pourtant tous les assistants étaient profondément émus; quelques-uns même, effrayés à la vue de cette énorme plaie, dont les bords présentaient une ouverture considérable, n'ont pu supporter un tel spectacle, et sont sortis quelque temps de l'appartement.

Le pouls, dont l'état avait été constaté avant le commencement de l'opération, n'a aucunement varié; il est resté après comme il était avant, à 84. Et l'ampliation de la poitrine a continué de se faire d'une manière régulière et en rapport avec les battements du cœur.

Après un repos de dix minutes, M. le docteur Loysel a pratiqué une nouvelle incision du côté droit, et a extirpé de la même manière deux autres glandes.

Le malade est resté exactement dans le même état que pendant la première opération, conservant un calme et une immobilité inexprimables.

un grand soin les sujets qu'il se propose de soumettre à l'influence du magnétisme.

C'est ainsi qu'il y a toujours danger à essayer l'action du fluide magnétique sur un individu bien portant,

---

Les deux opérations ont duré ensemble vingt-neuf minutes, y compris le temps du repos. Ensuite un des spectateurs, que ce phénomène intéressait vivement, a questionné le malade de la manière suivante :

— Comment vous trouvez-vous ?

— Bien, Monsieur.

— Souffrez-vous maintenant ? Avez-vous souffert il y a un instant ?

— Non, Monsieur, nullement.

A cinq heures trente-cinq minutes, on commence le pansement. Les bords de la première plaie sont réunis à l'aide de cinq épingles traversant les tissus, et dont l'application a duré quatre minutes. La seconde plaie a été fermée par une seule épingle ; puis des bandelettes agglutinatives ont été appliquées sur l'une et sur l'autre.

Le pansement a été terminé à cinq heures cinquante-sept minutes.

Alors on a fait disparaître de l'appartement tous les objets dont la vue aurait pu produire une impression désagréable sur le malade, qui, après s'être lavé et habillé lui-même, a été réveillé par M. Delente en moins d'une minute.

Rendu à la vie ordinaire, le jeune Baysset, dont le calme et

sans autre but que de satisfaire une vaine et inutile curiosité.

Il n'est pas moins dangereux, selon moi, de soumettre impitoyablement les somnambules à des expériences

---

le bien-être se maintiennent, déclare aux nombreux témoins de l'opération, qui l'interrogent avec beaucoup d'empressement et une vive émotion, qu'il n'a aucune connaissance de ce qui vient de se passer; qu'il ne souffre nullement, et que sans les bandages qui entourent sa tête, il ne se douterait pas que l'opération est faite. Il remercie affectueusement M. le docteur Loysel, M. Delente et les médecins qui l'entourent; puis il se retire et se dirige à pied, et sans aucun appui, vers son domicile, situé à Équeurdreville, à deux kilomètres environ de Cherbourg.

Étaient présentes à cette opération les personnes dont les noms suivent :

MM. Noël Agnès, sous-préfet de l'arrondissement; Obet, docteur-médecin, membre correspondant de l'Académie royale de médecine de Paris; Gibon, docteur-médecin; Bordone, chirurgien de la marine; Boelle, chirurgien de la marine; Rauline, aumônier de l'hôpital de la marine; Chevrel, avoué, membre du Conseil d'arrondissement; Coutancès, directeur des subsistances militaires; Durand, professeur de philosophie; Feuardent, libraire; de Roussel, ingénieur de la marine; Ricard, professeur de magnétologie; Lacombe, lieutenant de vaisseau; Doisnel, propriétaire; Vérancs, enseigne de

insignifiantes et de les donner en spectacle. Outre que cet exercice pénible de leurs facultés les fatigue et les tourmente, sans qu'aucun résultat utile serve au moins de compensation à l'état de surexcitation nerveuse qu'ils

---

vaisseau; Dragon, professeur; Ford, esq. de l'Université d'Eton; Auguste Jevn, négociant; Adolphe Lambert, propriétaire; L'Emprière fils, négociant; Pesnel, Lepoivre, Lallemand et Saint-Grave, d'Équeurdreville.

J'extrais du Journal l'*Époque* les lignes suivantes, que c tte feuille publie dans son N° du 28 septembre 1846, sous la date de Cherbourg, 24 septembre. Ces deux faits sont assez notoires, je pense, pour convaincre les plus incrédules de l'utilité du magnétisme animal, ne fût-ce que sous le rapport de l'insensibilité qu'il procure.

« Samedi dernier, une opération fort grave et très-douloureuse a été faite, avec un succès complet, par M. le docteur Loysel, assisté de M. Gibon, docteur-médecin, et en présence de plus de cinquante témoins. C'est la cinquième opération pratiquée à Cherbourg à l'aide du sommeil magnétique.

» Voici le procès-verbal de cette opération :

» L'an 1846, le 19 septembre, à trois heures et demie de l'après-midi,

ont à subir, il y a toujours à craindre un danger que rien ne saurait prévenir, la perturbation définitive des facultés intellectuelles, autrement dit la *folie*.

Le somnambule est un être excessivement intéres-

» Nous soussignés, habitants de Cherbourg, après avoir assisté à une opération pratiquée aujourd'hui, avec le plus grand succès, par M. le docteur Loysel, aidé de M. Gibon, docteur-médecin, sur la demoiselle Anne Le Marchand, de Portbail, âgée de trente ans, et mise auparavant, en notre présence, dans l'état de sommeil magnétique et d'insensibilité absolue, attestons et certifions ce qui suit :

» A deux heures quarante minutes, la malade est magnétisée et endormie par M. L. Durand, à la distance de deux mètres, et en moins de trois secondes. Alors le chirurgien, pour s'assurer de l'insensibilité du sujet, lui plonge brusquement, et à plusieurs reprises, un long stylet dans les chairs du cou; un flacon d'ammoniaque concentrée est placé sous le nez de la patiente. Celle-ci reste immobile; aucune sensation n'est perçue, nulle altération ne se rencontre sur ses traits, pas une seule impression du dehors n'arrive jusqu'à elle.

» Au bout de cinq ou six minutes de sommeil, elle est réveillée par son magnétiseur. Après quelques instants, elle est endormie de nouveau, comme la première fois, à une distance plus grande encore. Aussitôt les médecins sont avertis par M. L. Durand que l'opération peut être pratiquée immédiatement.

sant, qu'on doit entourer de prévenances, d'égards et d'attentions de toutes sortes. Il ne sera docile à la volonté mentale du magnétiseur, qu'à la condition tacite que celui-ci n'en exigera rien que de bon, d'honnête, et

---

» A deux heures cinquante minutes, l'opérateur fait, dans le sens vertical, en arrière et au-dessus de l'apophyse mastoïde, une incision qui se dirige inférieurement dans une étendue de huit centimètres environ. Une couche musculaire se présente et est incisée à son tour. On aperçoit alors à nu le tissu d'une glande considérable qui, en quatre minutes et demie, est disséquée avec précaution et extirpée.

» La plaie est lavée. On découvre en ce moment, chose qu'il était difficile de prévoir, deux nouvelles glandes : l'une supérieure, jetant des racines dans la profondeur des tissus, et se trouvant en contact avec l'artère principale du cou, la carotide; l'autre, moins difficile à isoler, à cause de ses rapports, se perdant entre les muscles situés latéralement dans la région cervicale. Ces deux dernières glandes furent extraites en trois minutes.

» Dans la dissection des glandes, une veine de gros calibre fut intéressée. Un instant le chirurgien eut l'espoir d'arrêter le sang, en faisant respirer la malade, de manière à dilater fortement la poitrine. Elle le fit aussitôt, sur la demande de son magnétiseur; mais ce moyen n'ayant pas été suffisant, l'opérateur dut pratiquer la ligature.

» La plus grande partie des spectateurs s'approchèrent en-

surtout d'utile aux êtres souffrants. C'est un esclave essentiellement soumis à l'intelligence; mais si puissamment doué de la conscience absolue du juste et de l'injuste, qu'il refuserait d'obéir ou succomberait, sous son

---

suite de la malade. Plusieurs médecins introduisirent leurs doigts dans la plaie béante, qui avait plus de huit centimètres de profondeur, et sentirent distinctement les battements de l'artère carotide.

» Pendant toute la durée de l'opération, la demoiselle Le Marchand n'a pas cessé d'être calme et impassible : nulle émotion ne l'a agitée, aucune contraction musculaire n'a eu lieu, même pendant que le couteau pénétrait dans les chairs. Elle était comme une statue. Enfin, l'insensibilité a été absolue, et pourtant rien ne paraissait changé dans l'organisme : il n'y avait ni malaise, ni syncope, ni léthargie; car la patiente a parlé à plusieurs reprises. Interrogée souvent, elle a toujours répondu qu'elle se trouvait très-bien, et qu'elle n'éprouvait aucune douleur.

» La plaie fut lavée de nouveau. Quelques minutes après, les bords furent réunis à l'aide de plusieurs épingles, dans l'intervalle desquelles furent placées les bandelettes de diachylon. Au-dessus de ces dernières furent appliqués, dans l'ordre voulu, un linge troué, de la charpie, des compresses et un bandage propre à maintenir les pièces de l'appareil.

» En ce moment plusieurs personnes s'approchèrent encore de la malade. L'isolement fut détruit pour un instant par son

propre effort, en présence d'une volonté brutale et qui serait exclusivement capricieuse et bizarre dans ses exigences.

Il est dangereux encore de magnétiser les personnes

---

magnétiseur, et elle put alors entendre diverses questions qu'on lui fit sur son état. Elle y répondit avec une aisance parfaite et un calme bien remarquable.

» Quand tout eut été remis en ordre, l'opérée fut réveillée en deux ou trois secondes. Elle se met à sourire, prend peu à peu conscience de sa position, et s'aperçoit enfin que l'opération est faite. Elle répond aux questions qu'on lui adresse avec un vif intérêt : — « Qu'elle ne souffre pas du tout, qu'elle n'a » pas éprouvé la moindre douleur et ne conserve aucun sou- » venir de ce qui vient de se passer. »

» Un phénomène extrêmement remarquable que présente ce sujet, qui a été magnétisée neuf fois seulement, c'est la rapidité incroyable avec laquelle son magnétiseur la fit passer plusieurs fois, en notre présence, et immédiatement avant l'opération, de la vie ordinaire au sommeil magnétique et à l'insensibilité la plus absolue. A plusieurs mètres de distance, un coup-d'œil, un seul regard soutenu par une volonté ferme, a suffi pour la plonger dans cet état extraordinaire, aujourd'hui si intéressant pour la science, et qui a le pouvoir d'amortir toute sensibilité dans les organes et d'éteindre la douleur. Son isolement du monde extérieur est si complet, qu'elle n'entend personne, pas même celui qui la magnétise,

sur lesquelles on n'aurait pas la certitude positive de pouvoir exercer son influence, soit qu'on n'éprouve aucun mouvement de sympathie pour elles, soit qu'on ne se sente pas intérieurement assez d'énergie.

A plus forte raison ne devez-vous jamais essayer votre action sur les personnes qui vous seraient instinc-

---

à moins qu'il ne la touche. Loin de détruire cet isolement, on l'a soigneusement conservé et fortifié, ce qui a permis à l'opérateur, aux médecins et aux nombreux assistants de s'entretenir tout à leur aise et à haute voix sur l'état de la malade, sans crainte de l'impressionner même au plus fort de l'opération.

» Les soussignés déclarent, en terminant, qu'ils sont pleinement convaincus, à la vue d'un pareil résultat, que le sommeil magnétique pouvant, même en peu de séances, produire dans les organes l'insensibilité la plus profonde, est d'un précieux secours dans les opérations chirurgicales de toute nature, en épargnant au malheureux patient de cruelles souffrances, et, ce qui est souvent plus redoutable encore, la vue des préparatifs et les terreurs de l'opération.

(Suivent les signatures de cinquante-deux témoins, parmi lesquels MM. Obet et Gibon, docteurs en médecine.)

» Aujourd'hui, 24 septembre, la plaie résultant de l'opération est complètement cicatrisée. Hier matin, les épingles et les fils qui les entouraient ont été enlevés, et la malade a pu se promener pendant une partie de l'après-midi. »

tivement antipathiques. La lutte alors serait d'autant plus terrible que votre volonté serait plus puissante, et les effets n'en pourraient être qu'excessivement pénibles pour vous-même ou pour la personne que vous auriez imprudemment voulu soumettre à votre influence.

Vous pouvez, au contraire, magnétiser sans danger et avec les plus grandes chances de succès toute personne souffrante, moins énergique et plus faible que vous, surtout celles dont votre regard fera soudainement baisser la paupière. Cela seul est déjà un effet incontestable de la puissance magnétique exercée à distance.

Je n'entrerai point dans d'autres détails sur les phénomènes de la magnétisation et sur les diverses manières de la pratiquer. Toutes sont bonnes, si vous obéissez, en magnétisant, aux impulsions généreuses d'une sympathie bienveillante, aux nobles inspirations d'un cœur pur, exclusivement animé de l'amour du bien ; car le magnétisme résume en lui la pratique absolue de ces trois vertus qui nous viennent de Dieu : la Foi, l'Espérance et la Charité. — VEUILLEZ donc et CROYEZ !

J'ajouterai seulement que, si vous voulez réussir, il faut autant que possible magnétiser seul, ou en présence d'une personne non moins intéressée que vous-même à l'entier succès de vos efforts. Autrement, vous pou-

vez placer le sujet sous des influences contraires, l'exposer au sarcasme, à la raillerie, même mentale, des indifférents ou des incrédules; or, ce sont autant de *corps isolants* qui s'interposent entre vous et la personne magnétisée, et qui s'opposent parfois invinciblement à ce que le courant s'établisse.

Je ne terminerai point cette lettre, dont je crains que la fastidieuse longueur ne vous ait découragé, sans vous parler d'un autre résultat de la magnétisation plus extrême encore et plus extraordinaire à tous égards que le somnambulisme artificiel. Ce cas est d'ailleurs excessivement rare, et ne se présente ordinairement que sous l'influence d'une surexcitation immense des facultés intellectuelles, alors poussée jusqu'à l'exaltation religieuse, Ce singulier phénomène est connu sous le nom d'EXTASE.

Le somnambule qui subit jusqu'à ce point la prodigieuse influence du fluide accumulé sur son être, rouvre de lui-même les yeux, mais pour ne plus fermer la paupière, qui reste dès lors dans la plus complète immobilité. Une vive lumière, tenue près des yeux, ne les affecte aucunement. Le corps qui, tout-à-l'heure, était mollement affaissé, se redresse avec énergie. La parole, qui était libre et vibrante, cesse tout-à-coup de se faire entendre; une intuition profonde semble seule alors absorber toutes les facultés de l'extatique, devenu com-

plètement insensible aux impressions du dehors, même à l'influence habituelle du magnétiseur.

J'ai vu durer, pendant plus d'une heure, cet état incompréhensible d'isolement et d'absorption de toutes les facultés qu'on croirait pour un moment suspendues. La respiration elle-même est à peu près nulle, et le pouls ne bat presque plus.

Je ne connais aucun moyen de faire cesser l'*extase*, qui se dissipe ordinairement d'elle-même au bout de quelques instants. Les yeux se referment alors, et l'individu, plongé de nouveau dans le sommeil magnétique ordinaire, en est aisément tiré par la volonté du magnétiseur, dont l'influence sur lui reprend son cours habituel.

Que se passe-t-il chez le magnétisé pendant la durée apparente de ce singulier phénomène? A-t-il quelque révélation d'une autre vie? Son intelligence, dégagée de tout lien terrestre, est-elle momentanément reportée à sa source immatérielle et divine? C'est ce que nul ne sait, car l'extatique ne parle pas et reste dans l'isolement le plus absolu.

C'est du moins tout ce que je puis dire de cet état, qu'un jour peut-être vous serez à même d'observer, et dont il n'est pas possible d'être témoin sans rester plongé dans une indicible méditation. Ce spectacle imposant de la créature, enlevée pour ainsi dire à la terre, vous

impressionne à l'égal de la mort et vous fait rêver comme l'infini. C'est ainsi qu'au milieu des mers, entre le ciel et les flots, il semble que l'esprit s'égare éperdu, et que la pensée s'entr'ouvre à l'éternité.

Tout à vous, L.

Quatrième Lettre.

Août, 1846.

Monsieur,

J'ai cherché dans ma dernière lettre à vous démontrer la possibilité d'employer le fluide magnétique comme agent thérapeutique, possibilité qui, selon moi, résulte évidemment de l'action incontestable de ce fluide, sur toutes les parties de l'organisme.

Nous allons examiner maintenant dans quels cas on en peut espérer de salutaires effets, en nous appuyant toujours sur les faits naturels, pour en déduire la probabilité des phénomènes auxquels nous voulons donner lieu.

De quelque manière que le fluide magnétique agisse sur nos organes, que ce soit par influence physique et immédiate, ou que ce soit par influence morale, et par conséquent médiate, peu importe, pourvu qu'il agisse et que, de son action, résulte la modification de l'état morbide?

Eh bien ! nous n'avons qu'à regarder autour de nous pour y constater à chaque pas cet effet d'une cause que nous croyons toute morale, et qui n'est peut-être, après tout, qu'une modification de l'action magnétique.

Ne vous est-il jamais arrivé de voir une personne en proie à cette atroce douleur que cause le mal de dents? Oui, sans doute, et vous avez dû remarquer comment la souffrance, sourde d'abord et tolérable, devient peu à peu, par suite de sa persistance opiniâtre, insupportable à ce point, qu'on a nommé *rage* l'excitation nerveuse qui en résulte. Les jours n'ont plus de repos, les nuits n'ont plus de sommeil, et le malade, à bout de courage, se résigne enfin à faire extirper la dent, cause première de tant de souffrances. Mais, ô prodige! à peine aura-t-il franchi le seuil de l'homme de l'art, que la douleur, si

poignante, il n'y a qu'un instant encore, s'évanouit comme par enchantement, et lâche prise aussitôt. Adieu, dès lors toute résolution d'en venir aux moyens extrêmes, et l'on retourne chez soi sans avoir consenti à se séparer d'une dent si souvent maudite, si souvent promise au fer de l'opérateur.

La *crainte* seule, me direz-vous, aura produit cet effet.

Soit : mais comment la crainte aura-t-elle agi? n'est-ce pas en paralysant momentanément la circulation du sang, qui par suite de ce temps d'arrêt, aura cessé de se porter vers la partie affectée, et de comprimer sur ce point les faisceaux nerveux par l'intermédiaire desquels la sensation douloureuse est transmise jusqu'au cerveau.

Or, que trouvez-vous d'extraordinaire à ce que ce même résultat, qui s'est ici manifesté de lui-même, puisse être également déterminé par la mise en jeu d'un agent que tout nous démontre avoir sur nos organes une action analogue, pour ne pas dire semblable à celle des *passions* dont notre nature peut être *spontanément* affectée? Vous ne nierez pas, je suppose, que *la crainte* soit une *passion*, dans ce sens, qu'il nous en faut subir l'impression malgré nous, et en dépit de tous nos efforts pour nous y soustraire.

Qu'aura donc fait le magnétiseur qui ne soit pas parfaitement naturel, en guérissant avec la main, pour ainsi

dire, la douleur de dents la plus insupportable, puisqu'il n'aura fait, après tout, que produire sur l'organisme, *au moyen d'un fluide capable d'affecter celui-ci, et dont l'action est déterminée par sa volonté*, un effet tout semblable à celui que nous venons de voir naturellement produit par la crainte? Ne comprendrez-vous pas aussi que la confiance du malade soit indispensable en ce cas, et qu'il faut de toute nécessité que nous le supposions accessible à l'action du magnétiseur, comme nous l'avons trouvé accessible à celle d'une vive appréhension?

Ce fait pourra nous servir encore à comprendre comment, sans avoir recours au merveilleux, il est possible de croire que l'action du fluide magnétique puisse, dans certains cas, rendre les individus qui y sont soumis insensibles à toute espèce de douleur. Le magnétiseur alors les paralyse, et le cerveau devient aussi incapable de percevoir les sensations douloureuses, que si ses facultés étaient naturellement suspendues par une émotion quelconque assez violente pour amener ce résultat.

N'a-t-on pas vu, sur les champs de bataille, de jeunes soldats terrifiés, n'avoir aucun sentiment des blessures qu'ils avaient reçues, et ne savons-nous pas, d'après les rapports authentiques des hommes de l'art qui ont soigné les nombreuses victimes de l'horrible catastrophe de Monville, que plusieurs de ces malheureux sont

restés plus de vingt-quatre heures sans avoir aucune conscience de leur mutilation, aucun souvenir, aucune idée même du terrible météore qui les avait foudroyés? Un de mes amis qui, sept heures après le désastre, en a lui-même interrogé quelques-uns, m'affirme les avoir trouvés dans un tel état de stupeur, que pas un ne put lui répondre. Un homme de trente-trois ans, dont les deux jambes étaient littéralement broyées, non seulement ne paraissait point souffrir, mais ne comprenait même pas pourquoi ni comment il se trouvait ainsi couché dans une ambulance.

J'appuie à dessein sur ces faits relatifs au désastre de Monville. Un phénomène *évidemment électrique* avait bouleversé cette malheureuse vallée en quelques secondes, et nous aurons lieu de revenir sur la connexion, plus intime qu'on ne le croit en général, des phénomènes de ce genre, avec ceux qui caractérisent le magnétisme animal.

Vous le voyez, Monsieur, voici des circonstances dans lesquelles une impression morale *naturelle*, agit *spontanément* sur l'organisme, absolument de la même manière que l'impression morale aussi, je le veux bien, mais *artificielle,* résultant de l'action de notre fluide; l'une et l'autre paralysent momentanément le cerveau qu'elles privent alors de la faculté de percevoir les sensations extérieures.

Il y a d'autres cas où une émotion profonde agissant en sens contraire, absorbe le sentiment de la douleur dans l'énergie passagère d'une surexcitation considérable. C'est ainsi qu'on a pu remarquer des névralgies aiguës, de fortes migraines, des douleurs de goutte intolérables, cédant instantanément, et s'effaçant en quelque sorte, sous la soudaine impression d'un violent accès de colère.

N'a-t-on pas vu des muets retrouver tout-à-coup la parole dans des circonstances où une cause extérieure venait à l'improviste secouer violemment leur organisme, et rendre le mouvement et la vie à la portion de leur être, qui, jusqu'alors, était restée engourdie et comme frappée de torpeur?

La science enfin ne signale-t-elle pas à notre attention certains somnambules *naturels*, accomplissant, pendant le sommeil, et lorsque, par conséquent, les organes n'obéissent plus qu'à l'intelligence dégagée de toute préoccupation étrangère, des actes que leur force ou leur courage ne leur eussent point permis d'accomplir en état de veille?

N'est-ce pas encore ici la nature offrant d'elle-même à nos méditations les principaux phénomènes que provoque et fait naître artificiellement l'action du fluide magnétique? Que pourriez-vous donc y trouver désor-

mais de surnaturel ou de merveilleux dans la vulgaire acception de ce mot?

Passons à l'observation des phénomènes, qui, sans être *spontanés*, résultent de causes évidemment physiques, et voyons si, de ce nouvel examen, nous ne conclurons pas aussi logiquement à la possibilité des phénomènes magnétiques.

Un homme souffre depuis long-temps : atteint de douleurs organiques qui ne lui laissent ni repos, ni trève, il *s'affecte*, comme on dit, son cerveau se frappe, ses nerfs se crispent, son irritabilité devient excessive, bientôt la souffrance morale l'emporte sur la souffrance physique, et, du chagrin mortel auquel il devient en proie, résulte le dégoût de la vie, qui n'est plus pour lui qu'un fardeau.

Que cet homme, pour s'étourdir, vienne à se saturer d'opium ou d'alcool, selon qu'il sera de Paris ou de Pékin, ces substances agiront sur l'économie des premières voies qui, réagissant à son tour sur le cerveau, empêchera toute perception de la sensation douloureuse, physique et morale, tant que durera l'état d'ivresse qu'elles auront déterminé, et il n'est pas rare, en ce cas, de voir la gaîté même et le bonheur succéder pour quelques instants à la mélancolie profonde et au désespoir. Voilà, certes, un effet *moral* produit par l'action directe sur l'organisme d'un agent évidemment matériel.

Que s'est-il passé cependant? L'organisme *physiquement* affecté, a réagi sur le moral; la transmission s'est opérée de la matière à l'intelligence. Est-il donc plus étonnant de voir la transmission s'effectuer de l'intelligence à la matière, si vous êtes de ceux qui veulent que l'action magnétique soit toute morale; et de trouver cette action semblable à celle des préparations pharmaceutiques, si, ne voyant dans ce fluide qu'un agent physique, vous admettez par conséquent son action directe sur l'organisme?

Ce raisonnement est si simple, et les conséquences en découlent à tel point d'elles-mêmes, que je ne comprends pas, en vérité, comment la théorie du magnétisme animal peut encore être le sujet d'un doute fondé, le motif d'une objection sérieuse.

« Mais le somnambulisme! allez-vous ajouter encore, » mais l'extase! et ces divers états enfin que vous pro- » voquez, dites-vous, par la seule influence de la volonté, » sont-ce des états naturels, et dont vous puissiez citer » des exemples spontanés? »

Oh! oui, Monsieur, nous en pourrions citer, et de si nombreux, qu'il nous faudrait des volumes rien que pour en donner l'énumération. Mais, sans parler ici des *somnambules* et des *extatiques naturels*, de la *seconde vue*, si commune dans certaines parties de l'Ecosse, des *prophéties* consignées dans l'histoire, des *cataleptiques*

observés par les médecins, et de quelques contemporains chez qui des hommes sérieux ont positivement constaté la faculté de voir à distance, ne pouvons-nous pas, à l'aide de l'opium, du chanvre, de la belladone, du datura stramonium et de quelques autres substances minérales ou gazeuses, modifier à tel point l'organisme entier, que les sensations soient tout autres sous l'influence des mêmes impressions extérieures?

Or, ce résultat, que vous ne pouvez contester, le nierez-vous, parce que vous ne pouvez l'expliquer? Non, sans doute, et conséquemment vous ne pouvez nier par un semblable motif l'*action*, désormais *acceptée comme incontestable*, d'un fluide qu'à la vérité vous ne connaissez pas, que je ne connais pas moi-même plus que vous, mais qui ne se manifeste pas moins par une action des plus énergiques.

De tout ce qui précède nous concluerons :

1° Que le magnétisme animal, au point de vue thérapeutique, est applicable dans tous les cas où la science médicale emploie, comme moyens de guérison, c'est-à-dire comme moyens de perturbation, de modification de l'état morbide, les toniques, les stimulants, les sédatifs, les calmants, les narcotiques, les stupéfiants, et tous les médicaments enfin destinés par elle à produire sur l'organisme une action quelconque, suivie de réaction quelque temps après.

L'emploi du magnétisme animal sera donc ou pourra donc être utile dans toutes les affections de l'organisme où le système nerveux se trouve plus ou moins fortement intéressé, soit spontanément, soit par suite d'une cause première inhérente aux autres organes.

2° Que son action, comme stupéfiant, peut et doit être provoquée, autant toutefois qu'on croira pouvoir y réussir, dans les nombreuses circonstances où la médecine, impuissante à guérir par les moyens chimiques, est réduite à l'emploi des moyens mécaniques, aux opérations chirurgicales.

Me direz-vous qu'avec l'opium à haute dose on obtiendrait probablement des résultats analogues? Je vous ferai remarquer qu'en supposant la possibilité d'employer, en tout état de cause, ce poison violent sans danger pour le malade, il y aurait toujours lieu de craindre les effets de la réaction. Or, le fluide magnétique agit, sans réaction possible, après son action. Les organes principaux de la vie, ceux qu'on désigne sous le nom de premières voies, n'en sauraient être affectés, puisqu'il n'y est point ingéré et qu'il peut, ainsi que nous l'avons vu, être dès l'abord dirigé sur le cerveau, où l'action des substances stupéfiantes ne se manifeste que par réaction. Toute préférence doit donc être accordée à ce moyen par les praticiens, lorsqu'il s'agira de soustraire un pauvre malade aux atroces souffrances

qui naissent et se multiplient sous l'impitoyable scalpel de l'opérateur.

3° Que, considéré comme *agent thérapeutique*, c'est-à-dire comme *agent perturbateur de l'organisme et modificateur de l'état morbide*, le fluide magnétique doit toujours être une cause déterminante du retour à l'équilibre normal des divers fluides qui concourent à entretenir la vie, et dont le juste rapport entre eux constitue l'état de santé.

En effet, si, comme la raison le démontre, l'équilibre troublé d'un seul de ces fluides, trouble l'équilibre de tous les autres, le fluide magnétique doit, dans tous les cas, être lui-même intéressé, soit comme cause première, soit comme cause secondaire, dans l'état morbide. Il n'est donc pas possible qu'un courant de ce fluide s'établisse entre deux personnes, sans que, par suite de sa tendance à chercher toujours le niveau, son équilibre se rétablisse en même temps, d'où le retour à l'état normal de tous les autres fluides, et, par suite, la cessation plus ou moins prompte des symptômes apparents du mal, tels que la douleur, l'inappétence, l'insomnie, etc., etc.

Remarquez, Monsieur, que, jusqu'à présent, nous ne nous sommes point écartés des conditions ordinaires de l'art de guérir, en ce sens que nous n'avons encore employé le fluide magnétique animal que comme agis-

sant à la manière des préparations pharmaceutiques, sédatif et calmant dans certains cas, tonique et stimulant dans certains autres, et déterminant toujours, dans l'organisme, la perturbation nécessaire pour favoriser la crise transitoire de l'état de maladie à l'état de santé.

Nous n'avons fait en cela que mettre à profit la faculté dont nous jouissons tous de pouvoir, par notre seule volonté, mettre en mouvement un de nos fluides constitutifs, en modifier les rapports et en rétablir l'équilibre, tandis que, pour arriver au même résultat sur tel ou tel de ces fluides, la médecine emploie des agents extérieurs, simples ou composés, tirés des trois règnes et généralement connus sous le nom de *médicaments*.

Mais il est un nouvel ordre d'idées dans lequel nous allons entrer, et que je vais tâcher d'exposer en peu de mots.

Certaines douleurs aiguës proviennent de ce trouble de l'organisme qu'on est convenu de désigner par les dénominations diverses d'*inflammation*, d'*irritation*, de *phlegmasie*, de *phlogose*, etc., etc. Vous combattez, la plupart du temps, ces douleurs au moyen de certains remèdes que vous classez en *dérivatifs, révulsifs, rubéfiants,* selon les cas; et le plus ordinairement, pour guérir la douleur, vous la déplacez. Or, comme l'observation a démontré, comme l'expérience a prouvé que la douleur la plus forte absorbe presque toujours la

plus faible, pour me délivrer d'un mal vous m'en donnez un autre, sauf à m'enlever plus tard celui-ci par des moyens appropriés, quelquefois même prévus à l'avance.

Vous admettez dès lors que la douleur puisse être déplacée, transportée par le médecin ou par le remède de tel point du corps où elle sévissait, sans qu'il fût possible de la combattre, sur tel autre point où la lutte sera plus égale et la victoire conséquemment plus facile.

Eh bien ! Monsieur, de même que nous avons vu le fluide magnétique susceptible d'être, par un acte de notre volonté, émis en dehors de nos organes et transmis à distance d'un individu à un autre, de même le verrons-nous capable de déplacer aussi la douleur, non seulement d'un point du corps à un autre point, à la manière des remèdes dont nous parlions tout-à-l'heure, mais encore et le plus souvent du magnétisé au magnétiseur, qui semble alors prendre pour son compte le mal qu'il combat chez autrui.

Cela vous surprendra peut-être ; mais cet effet, qui d'ailleurs n'a rien que de singulier, ne rentre-t-il pas dans les cas ordinaires de contagion, et n'est-il pas bon nombre de maladies qui se transmettent spontanément, sans même que le *contact immédiat* soit pour cela nécessaire ? Je n'y vois, quant à moi, que la preuve maté-

rielle d'un nouveau phénomène qui me rend plus frappante encore la parfaite analogie existant, ainsi que je l'ai déjà dit, entre le fluide magnétique et les autres fluides impondérables. Il y a *circuit fermé,* et c'est par le *courant de retour* que la douleur, déplacée sans doute par le *courant d'aller,* se transmet au magnétiseur à mesure qu'elle quitte le magnétisé.

Ce fait, extraordinaire, j'en conviens, n'a-t-il pas au reste son analogue en physique, et n'est-il pas pour le moins aussi surprenant de voir, sous l'influence d'un élément voltaïque, le métal d'une plaque se porter sur une autre plaque d'un métal différent que le premier vient insensiblement recouvrir?

Ne pourrait-on pas même, de cette singulière transmission des symptômes morbides de l'individu malade à l'individu bien portant, déduire jusqu'à certain point la preuve d'une parité nécessaire entre des fluides que nous voyons suivre, dans leur marche, des lignes invariablement parallèles et produire des effets similaires, sinon semblables, dans toutes les circonstances où les conditions de leur action sont égales? C'est ce que je me propose d'examiner avant de terminer cette lettre, dont la fin sera consacrée au développement de quelques idées sur l'emploi de l'électro-magnétisme, comme moyen propre à favoriser l'action du fluide magnétique animal.

Nous venons de signaler un cas tout nouveau pour nous, la transmission fréquente des douleurs du magnétisé au magnétiseur (1).

Le même effet se produit souvent encore du malade au magnétisé somnambule, que son magnétiseur a mis en rapport avec lui. Vous voyez alors le somnambule grimacer : il se plaint fréquemment, ses traits se contractent et sa main se porte instinctivement sur les divers points de son propre corps, dont les points correspondants du corps du malade sont, au moment du contact, le siége d'une douleur, d'une irritation quelconque.

J'ai vu une somnambule, à juste titre célèbre, MADEMOISELLE VIRGINIE, sur le compte de laquelle un heureux hasard m'a mis à même de pouvoir vous donner, dans une prochaine lettre, de longs et intéressants détails, obligée de quitter précipitamment la main d'un docteur-médecin de mes amis, alors en proie aux douleurs lancinantes d'une *névralgie crurale* aiguë, cir-

---

(1) Ce phénomène de transmission, en lui-même, n'est point nouveau. Tous les médecins savent parfaitement, et le célèbre Buffon l'a prouvé par son propre exemple, que le contact prolongé de la jeunesse avec la vieillesse a pour résultat un échange de fluide vital aussi pernicieux pour la première que salutaire et bienfaisant pour la seconde.

constance qu'elle ignorait entièrement. Je pourrais vous citer encore plusieurs cas de somnambules magnétiques qui, mis imprudemment en rapport avec des épileptiques, ont offert passagèrement des symptômes de cette affreuse maladie (1).

---

(1) Puisque j'ai parlé d'épilepsie, je dois faire observer ici que cette maladie n'a peut-être pas d'autre remède efficace que le magnétisme animal.

Que l'épilepsie se manifeste par de *grandes attaques*, ou seulement par *l'engourdissement*, ou par *le vertige*, le siége de sa cause première nous est également inconnu.

Il est cependant un point par lequel cette cruelle affection semble avoir quelque contact avec le fluide magnétique. C'est l'*aura epileptica* qui « se manifeste par un sentiment de » froid, de fraîcheur, de chaleur, de frissonnement, d'engour- » dissement, de douleur dans une partie quelconque du corps. » Aussitôt le malade sent une espèce de MOUVEMENT OU DE » VAPEUR partir de cet endroit et se diriger vers le cerveau, » quelquefois en passant par le cœur ou par l'estomac. »

Si, comme je n'en doute pas, l'existence de ce fait parfois observé, implique chez l'épileptique un désordre, une perturbation du fluide magnétique, on pourrait expliquer ainsi les nombreuses guérisons obtenues dans les cas d'épilepsie à l'aide du magnétisme animal. Malheureusement, les malades n'ont recours à ce remède si simple qu'après avoir inutilement épuisé tous les autres; ce qui complique la difficulté.

D'autres fois, le mal remonte jusqu'à la cause première de son déplacement et *traverse*, pour ainsi dire, le somnambule, *corps éminemment conducteur*, pour être, *par son intermédiaire*, transmis du malade au magnétiseur.

Tous ces faits, Monsieur, sont aujourd'hui constatés et reconnus par quiconque s'est occupé sérieusement de l'étude du magnétisme animal; je ne chercherai donc nullement à vous en prouver l'authenticité; mais ils n'en sont pas moins graves, et suffiraient seuls à décourager de l'emploi du magnétisme, si nous n'avions pas les moyens de nous soustraire à leur maligne influence et de nous isoler, en quelque sorte, de manière à ce que le fluide, ainsi devenu morbifère, nous traverse et nous enveloppe sans nous pénétrer, ou du moins sans laisser de traces de son passage.

C'est ici que la volonté doit, plus que jamais, nous venir en aide et qu'il faut, après la magnétisation, dégager complètement le malade ou le somnambule, et se dégager soi-même par des passes à grand courant, rapidement exécutées et dirigées par une énergique intention de se soustraire soi-même et de soustraire les autres à tout principe contagieux : car le contact, ici, peut évidemment résulter de la mise en activité du courant magnètique, ou, pour parler plus logiquement, de la formation du circuit que le fluide a dû parcourir. Sans

cette indispensable précaution, la santé d'un magnétiseur, opérant sur de nombreux malades, ne tarderait pas à s'altérer gravement au contact répété de ces maux divers, contre lesquels il lui faut, littéralement, lutter corps à corps. C'est déjà bien assez de l'épuisement inséparable des efforts de volonté qu'il doit renouveler chaque jour, sans que, faute des mesures nécessaires à sa propre préservation, il s'expose encore à voir se développer dans ses organes un trouble d'équilibre analogue à celui qu'il fait cesser chez autrui.

Tout homme qui se livre à la magnétisation, ne doit donc le faire qu'avec la conviction profonde que son énergie lui servira de rempart contre l'invasion des maladies qu'il va combattre. N'est-ce pas ainsi, d'ailleurs, que les médecins affrontent impunément, pour la plupart, les affections les plus contagieuses ? n'en sont-ils pas préservés par ce sentiment profond du devoir, plus fort chez eux que la crainte, et qui rend souvent si sublime leur généreux dévoûment aux misères de l'humanité ?

Je ne pense pas, Monsieur, pouvoir rien ajouter sur la question, si simple en elle-même, du traitement des maladies nerveuses par le magnétisme animal. Il est, cependant, des cas où les affections bilieuses et sanguines ne cèdent pas moins docilement à son action, et cela peut se concevoir. Du défaut d'équilibre dans les

fluides résulte nécessairement un trouble dans la circulation des liquides ; ou, si vous admettez que le désordre de ceux-ci soit la cause déterminante, c'est toujours par suite de leur influence sur l'équilibre des fluides que la sensation de l'état morbide et les symptômes qui le caractérisent, devront se manifester. Rétablir dans ces sortes de cas l'équilibre des fluides, c'est donc se donner toutes les probabilités d'un prompt retour de la circulation des liquides à l'état normal, d'où, comme nous l'avons déjà dit, la disparition des symptômes et la cessation des sensations douloureuses.

Ainsi, que le magnétisme agisse en paralysant les organes ou en stimulant leur activité, que le résultat du courant qui s'établit entre le magnétiseur et le magnétisé soit, par rapport à celui-ci, une accumulation ou une soustraction momentanée de fluide, si l'effet définitif est le retour à l'équilibre, il y aura toujours soulagement, quelquefois guérison après plusieurs jours ; dans certains cas, cessation immédiate et pour ainsi dire instantanée de tout symptôme de désordre dans l'organisme.

Il ne faut pas, cependant, se flatter d'obtenir toujours un pareil succès. Soit que, malgré toutes les prévisions du magnétiseur, malgré le soin qu'il a dû prendre d'étudier la nature intime du sujet dont il entreprend la cure, son fluide ne soit pas de nature à se confondre en un

même courant avec celui qu'il trouve en présence, soit qu'il rencontre chez le sujet des facultés *positivement magnétiques* que d'abord il n'y avait pas soupçonnées, il arrive que ses efforts restent inutiles, et quelquefois même aggravent le mal au lieu de le diminuer. N'allez pas en conclure que le magnétisme soit impuissant, mais bien que le malade chez qui se manifeste ce phénomène devra chercher, avant tout, *un autre magnétiseur*. Toute terre, vous le savez, n'est pas propre à toute culture, et je ne vois rien d'étonnant à ce que tel, qui aura sur moi, par exemple, une grande influence, n'en ait aucune sur vous ou sur toute autre personne. « *La femme insensible*, » a dit La Bruyère, « *est celle* » *qui n'a pas encore vu* CELUI QU'ELLE DOIT AIMER. »

Que le défaut de succès ne vous décourage donc point. Une seule cure obtenue ne vous dédommagerait-elle pas amplement de quelques tentatives infructueuses?

Il est encore une circonstance que je ne dois pas négliger de vous signaler ici.

Si vous vous apercevez, et cela ne sera pas rare, que, sous l'influence de votre action, la personne que vous magnétisez éprouve un malaise prolongé, qui, dans certains cas, peut aller jusqu'à prendre le caractère de crises nerveuses très-violentes, ne vous troublez point, ne vous effrayez pas, ne perdez pas, comme on dit, la tête; mais hâtez-vous, quoiqu'avec calme et restant

maître de vous-même, de *dégager* à grands et rapides courants, avec la volonté bien expresse de faire cesser ces accidents, qui ne tarderont pas, en effet, à disparaître pour faire place à l'état de calme et de repos ordinaires.

Quelquefois un malade, soumis à la magnétisation, devient, après plusieurs jours, à tel point docile à votre influence, qu'il arrive à ce résultat extrême décrit dans ma dernière lettre, sous le nom de *sommeil magnétique* ou de *somnambulisme artificiel.* (Les femmes enceintes en sont plus particulièrement susceptibles.)

Si, dans cet état le malade parle, ou si, par ses gestes, il témoigne le désir qu'il aurait de parler, en vous donnant toutefois à comprendre qu'il est impuissant à le faire, cessez de le magnétiser, et, par de légères frictions du bout des doigts, depuis la symphyse du menton, et depuis l'extrémité supérieure des *sternaux* jusqu'au cartilage xyphoïde, dégagez doucement le larynx et les attaches des pectoraux, bientôt la voix comprimée se fera passage et la parole deviendra libre.

Prenant alors la main du malade, interrogez-le avec précaution : demandez-lui s'il dort, comment il se trouve, s'il vous voit, s'il vous entend, s'il désire rester longtemps dans l'état où vous l'avez mis, s'il serait bien aise d'y être mis de nouveau, et s'il lui serait agréable que cela fût plus tôt ou plus tard. Quand, par la netteté, la

justesse, et surtout la précision de ses réponses à ces questions simples, vous aurez jugé que l'intelligence est libre et qu'il peut y avoir *clairvoyance* ou *lucidité*, demandez-lui s'il éprouverait quelque répugnance à s'examiner lui-même, à *voir* son état, à vous dire ce qu'il en pense.

Si, dans la manière dont ces nouvelles questions seront résolues, vous apercevez le plus léger symptôme de *lucidité*, pressez alors votre sujet, car, dans les premiers temps surtout, les somnambules sont paresseux et ne se déterminent qu'avec peine à tenter l'effort qui, sans doute, leur est nécessaire pour *voir* au dedans d'eux-mêmes, et manifester au dehors le résultat de leurs observations souvent imparfaites. Il faut les encourager, les mettre sur la voie, leur donner peu à peu confiance en leurs propres forces, leur démontrer, par tous les raisonnements possibles, qu'*ils peuvent s'ils veulent*, et *parce que, vous-même, vous voulez*. L'apathie, quelquefois, est telle et si évidente, qu'il faut aller jusqu'à manifester une volonté positive, en leur disant bien, toutefois, que si l'on agit ainsi rigoureusement à leur égard, ce n'est que dans leur propre intérêt.

Probablement alors le malade s'examinera, puis vous décrira *à sa façon* les symptômes internes de son mal; et peu de jours se passeront sans que, de lui-même, il vous en explique la cause et vous en indique le remède,

en fixant presque toujours à l'avance l'époque de sa guérison.

Le parti le plus sage, pour le magnétiseur qui a obtenu ce brillant résultat, est de réveiller son malade et de faire ce qu'il a prescrit, *sans lui parler jamais dans l'état de veille de ce qui s'est passé pendant le sommeil.*

Je bornerai là ces recommandations succinctes, que vous trouverez longuement détaillées dans les nombreux ouvrages spéciaux publiés depuis soixante ans sur le magnétisme animal. Mon but, en vous adressant ces lettres, est, vous le savez, Monsieur, de vous convertir à cette croyance, de vous convaincre de son éternelle vérité, mais nullement de vous instruire en des matières que votre intelligence vous fera bientôt posséder beaucoup mieux que moi.

J'aborde immédiatement la question la moins étudiée, et peut-être, cependant, la plus importante que puisse, dans l'état actuel de nos connaissances, soulever l'étude du fluide magnétique animal, savoir sa connexion, *intime selon moi*, avec les autres fluides impondérables.

Il est évident que cette connexion, si jamais elle était prouvée, ouvrirait des voies nouvelles et jeterait de vives clartés sur ce qu'il y a d'obscur encore et d'incompris dans les nombreux phénomènes dont je viens de tracer la rapide esquisse.

Les découvertes récentes des physiciens et des habiles chimistes, qui, depuis le commencement de ce siècle, se sont exclusivement livrés à l'étude de l'électricité, à celle du galvanisme, et à celle non moins intéressante de l'électro-magnétisme, démontrent jusqu'à l'évidence la connexion intime de ces fluides entre eux, et leur connexion non moins certaine avec le magnétisme terrestre, avec le calorique, avec la lumière.

Chaleur, lumière, électricité, magnétisme terrestre, ne sont, sans doute, que des parties d'un même tout, ne sont peut-être qu'un seul et unique fluide, agent universel qui se modifie dans sa forme en raison des effets qu'il doit produire.

Pourquoi le fluide magnétique animal ne ferait-il point partie de ce tout qui semble être, en définitive, le principe vital de tous les corps? N'est-ce pas en effet par lui, agissant sous ses diverses apparences, qu'ils se manifestent aux yeux, qu'ils se meuvent, qu'ils se dilatent et se transforment éternellement, passant de l'état solide à l'état liquide, de l'état liquide à l'état gazeux, pour se contracter de nouveau, se condenser sous d'autres aspects, et produire en dernier résultat ce mouvement éternel qui est la vie de la nature, également répartie dans tous les êtres créés.

Depuis la roche primitive, sous laquelle bouillonne incessamment le centre encore igné de notre planète,

jusqu'à la dernière étoile fixe que nos yeux puissent apercevoir, et qui, sans doute, n'est elle-même que le point de départ d'une infinité d'autres mondes emprisonnés dans l'immensité, tout n'est-il pas mouvement? Or, quelle invisible puissance retient ces innombrables globes dans le cercle de leurs orbites, quelle inconcevable force peut les soumettre à la loi de gravitation qui règle leur marche éternelle? N'est-ce pas ce moteur unique, ce grand tout, formé de la réunion des fluides impondérables, dont l'admirable équilibre est l'harmonie de l'univers, et produit le merveilleux concert de la création? N'est-ce pas ce fluide universel, source de vie, source d'activité, source d'intelligence, emblème de l'infini, principe de spiritualité qui fait naître, alimente, et détruit à chaque instant la matière pour la reproduire encore, sans que rien s'égare, sans que la moindre parcelle de cet univers sans bornes, échappe à la destination que, de toute éternité, lui a marquée du doigt la main puissante du Créateur!

Inclinons-nous, Monsieur, et baissons humblement la tête en présence de tant de merveilles. Nos yeux ne sont pas assez forts pour supporter l'éclat de cette incompréhensible magnificence. Bénissons Dieu qui nous a permis d'admirer jusqu'à ce qu'il nous soit donné de comprendre; usons des bienfaits qu'il nous prodigue en mettant à profit la sagacité dont il nous a doués pour

subvenir à nos besoins, et pour remédier à nos maux; redescendons sur la terre, où sa volonté nous retient esclaves, et surtout, ne doutons plus de ce qui nous paraît être merveilleux, quand tout est merveille autour de nous, quand chaque instant qui s'écoule voit éclater tant de miracles sur nos têtes et sous nos pieds.

Je reviens à l'électro-magnétisme, et vais tâcher d'être clair.

N'avez-vous pas souvent remarqué dans votre carrière médicale, que les malades, ceux surtout qui sont atteints de douleurs nerveuses, cherchent dans leur lit *une place où ils soient moins mal,* et vont, parfois, jusqu'à se coucher presque en travers, pour trouver enfin cette place instinctivement désirée? Observez leur position lorsqu'ils y sont établis, vous trouverez presqu'invariablement l'axe de leur corps parallèle à l'axe du méridien magnétique : il suffirait peut-être alors d'une simple inclinaison à 45 degrés sur le plan de l'horizon, pour les mettre tout-à-fait bien. J'ai vu des douleurs névralgiques céder, comme par miracle, à l'emploi de ce moyen si simple en apparence.

Prenez un barreau de fer doux, et tenez le parallèle au plan de l'horizon : nul effet sensible ne se manifestera, si vous présentez, à chacune de ses extrémités, une aiguille horizontale librement suspendue; retournez ce même barreau, de manière à ce qu'il soit seulement ver-

tical; approchez-en de nouveau l'aiguille, et vous la verrez sensiblement attirée par l'une des extrémités du barreau, tandis qu'elle sera repoussée par l'autre; le barreau sera devenu magnétique par le seul fait de sa nouvelle direction. L'effet sera plus sensible encore, si, laissant tomber verticalement le barreau sur un corps dur, vous le rattrapez par son milieu au moment où il rebondira, et si, l'inclinant à 45 degrés sur le plan horizontal, vous présentez immédiatement l'aiguille à chacune de ses extrémités.

Contournez ce même barreau en forme de fer à cheval, enveloppez-le jusque vers ses extrémités, d'une spirale métallique filée de soie, dont les deux bouts soient en communication avec les deux pôles d'un élément voltaïque; vous le verrez, à l'instant même où vous aurez fermé le circuit, se transformer en un aimant de la plus grande énergie. C'est sur ce principe qu'est fondé l'appareil électro-moteur de Lebreton, si puissant sous un très-petit volume.

Soumettez alors un malade à l'action de ce courant électro-magnétique, en ayant soin de le placer préalablement lui-même, dans l'axe du méridien magnétique, puis employez la magnétisation simple, et vous verrez, dans la plupart des cas, le courant magnétique animal se déterminer d'autant plus rapidement, que vous aurez fait usage d'un appareil plus puissant.

Voilà des faits que vous pouvez vérifier (1).

Que doit-il se passer pour produire ce singulier résultat? Voici comment je m'explique à peu près la chose dans l'impuissance où je suis de la comprendre.

L'action du fluide électro-magnétique, se communiquant aux fluides similaires qui font partie de notre être, triomphe tout d'abord de la force d'inertie qu'ils partagent avec tous les corps, et détermine l'activité. Ce premier mouvement doit nécessairement entraîner celui du fluide magnétique animal, dont tout, jusqu'ici, nous a démontré l'analogie parfaite avec les autres fluides impondérables, et, cela paraît d'autant plus probable, qu'aussitôt après l'application des moyens électro-magnétiques, on peut observer un accroissement sensible de chaleur, accompagné d'une irritation nerveuse particulière; il faudra donc au magnétiseur, pour déterminer le courant d'un fluide en mouvement, évidemment moins d'efforts qu'il ne lui en aurait fallu pour déterminer le courant de ce même fluide en repos.

---

(1) L'effet d'un temps orageux sur les malades, et même sur l'organisme des gens bien portants, est trop connu pour que j'ose ici le citer autrement que comme phénomène naturel, venant de lui-même à l'appui des idées que je cherche à vous faire partager.

Que si l'appareil électro-magnétique est disposé de manière à ce que le magnétiseur lui-même se trouve compris dans le circuit que doit parcourir le fluide, son action sur le malade sera d'autant plus sensible, que la circulation du fluide électro-magnétique sera plus rapide. Vous comprendrez d'ailleurs que sa volonté doublement fixée, et par l'impression qu'il reçoit et par les passes qu'il exécute sous l'influence de cette impression, doive en devenir plus puissante et plus énergique.

De son côté, le malade placé dans des conditions plus convenables, éprouvant déjà, par le fait seul de sa position dans l'axe du méridien magnétique, un sentiment de quiétude et de calme, plus favorable que tout autre à le rendre entièrement passif sous l'influence du magnétiseur, sera plus docile à l'action de ce dernier; la distance qui les séparait sera diminuée.

Ne pensez-vous pas, Monsieur, que, dans les cas, surtout où l'action du magnétisme animal doit être tonique et stimulante, l'emploi combiné des deux moyens qui agissent déjà séparément avec une énergie si remarquable, doit amener des résultats inattendus qu'un homme de science, un homme sérieux, un docteur en médecine, enfin, peut et doit curieusement observer dans l'intérêt de son art?

Et si, comme je le disais, il n'y a qu'un instant encore, tous les fluides impondérables dont nous sommes

entièrement pénétrés, chaleur, lumière, électricité, magnétisme terrestre et fluide magnétique animal, ne sont qu'un, sous diverses apparences, quel puissant concours n'est-on pas en droit d'attendre, pour arriver à la perturbation de l'organisme, et par suite, à la modification de l'état morbide, de cet agent multiforme mis en activité dans tout notre être, par les moyens que nous offrent, pour y parvenir, la matière et l'intelligence, ces deux termes primordiaux de toute existence?

Déjà, du reste, un fait remarquable tout récemment acquis à la science, ne nous met-il pas sur la voie des recherches que je me borne à vous indiquer aujourd'hui? N'avez-vous pas entendu parler de l'influence presqu'incroyable des courants galvaniques, sur la végétation qu'ils activent et favorisent, au point de faire croître les plantes soumises à leur action, avec une augmentation de rapidité, dont la proportion est énorme (17 à 84 si ma mémoire est fidèle, je n'ai pas le renseignement écrit sous les yeux).

Certes, pour les amateurs de miracles, en voilà un qui vaut à lui seul tous ceux qu'on a cru devoir attribuer au magnétisme animal, et qui ne sont après tout, que des phénomènes étonnants, par cela seul, peut-être, que ne les ayant pas souvent observés, nous ne sommes pas encore assez familiarisés avec eux.

Je ne doute pas que, par les mêmes motifs, l'électricité

ordinaire, qui est évidemment lumière et chaleur, ne puisse produire par son action combinée avec celle du magnétisme animal, de bons et importants résultats. C'est à l'homme de science, c'est au médecin éclairé, que restera le choix des moyens et des instruments, soit en raison des affections qu'il devra combattre, soit en raison de la plus ou moins facile application qu'il en pourra faire.

Je ne vous citerai point ici les nombreuses cures obtenues par l'emploi de l'électricité, et par celui de l'électro-magnétisme; je ne vous parlerai point de ces paralysies persistantes, de ces amauroses rebelles si souvent guéries par l'action successive ou simultanée de ces deux fluides, ce sont choses que vous savez, et dont l'énumération serait ici superflue. Mais, en terminant cette lettre, je ne saurais trop vous engager à en méditer sérieusement le contenu; puissent les réflexions auxquelles sa lecture aura donné lieu, vous décider à des expériences (1) qui n'ont pas été, que je sache, régulièrement et

---

(1) Ces expériences ne sont pas coûteuses. Une bonne machine électrique, munie de son isoloir, et quelques éléments de Bunsen avec des barreaux de fer doux, suffisent pour obtenir de très-puissants effets. Ajoutez-y quelques cordes métalliques filées de soie, quelques fils de laiton, des pointes isolées ou groupées en faisceau, et des tiges de cristal pour

rationnellement tentées jusqu'à ce jour : si quelques faits nouveaux, et surtout concluants, me parviennent à ce sujet, je m'empresserai de vous en faire part (1).

Tout à vous.

---

isoler les conducteurs au besoin et les pouvoir tenir à la main, sans se placer soi-même dans le circuit électrique : il n'en faut pas davantage.

(1) Au moment de mettre sous presse, je lis dans le journal l'*Époque,* du 30 août 1846, la mention suivante :

ACADÉMIE DES SCIENCES,

SÉANCE DU 17 AOUT 1846.

Recherches sur les phénomènes électro-physiologiques.
(*Lettre de M. Mateucci à M. Dumas.*)

« M. Mateucci s'est efforcé d'abord de prouver que le cou-
» rant électro-physiologique a pour source unique les actions
» chimiques qui s'opèrent entre la fibre musculaire et le sang
» artériel. Ce courant, en effet, est modifié dans son intensité
» par les fonctions de la respiration et de la circulation, par la
» température ambiante, par la présence de certains poisons
» ou de gaz qui détruisent plus ou moins l'artérialisation du
» sang.

» Il a étudié ensuite l'action du courant électrique sur les
» nerfs, et est arrivé aux résultats suivants :

» 1° Le courant électrique, passant dans un nerf mixte, fait

» varier l'excitabilité de ce nerf d'une manière très-différente, » suivant la direction de ce courant dans le nerf;

» 2° Cette excitabilité est affaiblie ou détruite, et cela plus » ou moins rapidement, selon l'intensité du courant lorsqu'il » parcourt le nerf du centre à la périphérie (courant direct); » au contraire, cette excitabilité est conservée et augmentée » par le passage du même courant dans une direction oppo- » sée, c'est-à-dire de la périphérie au centre (courant inverse);

» 3° Les variations dans l'excitabilité du nerf, produites par » le passage du courant, tendent à se détruire plus ou moins » rapidement après la cessation du courant.

» Si le nerf est pris sur l'animal vivant ou tué récemment, » de sorte que son excitabilité soit très-grande, ces variations » ne persistent que pendant le passage même du courant, tan- » dis qu'elles durent plus ou moins longuement, de une à dix, » quinze minutes, si le nerf a déjà perdu de son excitabilité. » Avec le même courant, agissant sur un nerf mixte, la con- » traction qu'on obtient au moment où il est introduit est très- » différente, suivant sa direction. Le courant direct excite tou- » jours une contraction plus forte que celle qu'on obtient au » moyen du courant inverse.

» Plus tard, M. Matteucci découvrit le phénomène curieux » de la contraction *induite, en démontrant l'existence d'une* » INDUCTION exercée par la force déployée dans la contraction » musculaire. Voici les lois principales de cette induction : » 1° la contraction induite, où, plus généralement, l'action » d'induction de la force nerveuse ne se fait jamais que par le » muscle en contraction ; 2° le nerf dans lequel l'action ner-

» veuse se propage, et le centre nerveux où elle arrive, ne » prennent jamais part aux effets d'induction. Il en est de » même de tous les autres organes, excepté les muscles dont » les nerfs sont excités.

» Quand on fait passer un courant électrique, pendant un » temps assez long, dans les muscles d'un animal vivant ou » que l'on vient de tuer, de manière qu'il y ait des nerfs de ses » muscles qui soient parcourus par le courant de la périphérie » au centre, et d'autres qui soient parcourus en sens inverse, » on obtient, à l'instant de la cessation du courant, une con- » vulsion tétanique, qui persiste un certain temps dans le » muscle dont les nerfs sont soumis au courant inverse, tandis » que rien de semblable n'a lieu pour les muscles dont les » nerfs sont soumis au courant direct. De plus, les nerfs qui » ont été soumis au courant inverse, ont gagné sous le rapport » de l'excitabilité; de sorte, qu'avec des stimulants très-fai- » bles, on éveille des contractions très-fortes, tandis que les » nerfs qui ont été soumis au courant direct, ont perdu com- » plètement leur irritabilité.....

» ..... Les phénomènes des commotions produites par la » torpille étaient encore imparfaitement étudiés, et notre sa- » vant physicien s'est efforcé de les approfondir. Il a prouvé » que l'organe des poissons électriques se compose d'un très- » grand nombre d'organes élémentaires, doués chacun de la » faculté *de développer l'électricité sous l'influence ner-* » *veuse.* L'expérience lui a montré que chaque petite portion » prismatique de l'organe de la torpille, ou chaque grain quel- » conque de cette espèce d'albumine, donne une décharge

» électrique toutes les fois qu'on excite le filament nerveux » qui s'y ramifie. Les pôles sont aux extrémités des prismes : » l'intensité du courant, dans les diverses parties de l'organe, » est proportionnelle à la hauteur des prismes ; le courant a, » dans la décharge, toujours la même direction. *Il reste, dans » l'intensité de cette décharge, un élément indéterminé, le » degré d'excitation du système nerveux qui la fait naî- » tre : ce degré varie nécessairement* AVEC LA VOLONTÉ DE » L'ANIMAL, *son alimentation, son état de santé ou de fa- » tigue*, etc.

» ..... Lorsqu'on fait passer le courant dans les nerfs » d'un animal vivant ou récemment tué, il faut, dit M. Ma- » teucci, voir deux choses : 1° la décharge électrique qui a » lieu quand on ferme le circuit, ce qui détermine la contrac- » tion ; 2° l'action du courant continu, qui, selon qu'il est » direct ou inverse, modifie l'excitabilité du nerf, conformé- » ment à certaines lois déjà déduites de l'expérience. — Il est » clair, dès lors, que les phénomènes qui se reproduisent par » la décharge qui aura lieu à l'interruption du courant, pour- » ront être prévus d'avance, puisqu'ils sont la conséquence » nécessaire de la manière connue dont l'excitabilité du nerf » a été modifiée par le passage continu du courant. »

Cinquième Lettre.

Septembre 1846.

Monsieur,

Les quatre premières lettres que j'ai eu l'honneur de vous adresser sur le magnétisme animal, ont eu pour but de vous démontrer la vérité d'un système que bon nombre de médecins ont traité de chimérique et combattu comme tel, en se fondant sur des motifs qui peuvent se résumer ainsi :

« Le fluide magnétique n'a jamais été ni vu, ni tou-
» ché, ni saisi par aucun de nous, donc il n'existe pas.

» Les prétendus effets de ce prétendu fluide ne se ma-
» nifestent pas toujours dans des circonstances appa-
» remment semblables, donc le fluide n'existe pas.

» En supposant même l'existence des effets, ce ne
» serait pas un motif péremptoire d'admettre la cause,
» puisque les effets qu'on lui attribue peuvent être,
» jusqu'à certain point, expliqués par d'autres causes
» inhérentes à notre nature, telles que la crainte, l'es-
» poir, l'illusion des sens, l'amour, la haine, la crédu-
» lité, etc., etc. »

Je crois avoir réfuté d'avance toutes ces objections, sauf une seule peut-être, celle qui résulte de la non manifestation possible, dans des circonstances apparemment identiques, de la puissance du magnétisme animal. Je reviendrai donc sur ce point, qui est comme la base fondamentale de l'argumentation de nos adversaires, et je répéterai, parce que j'en suis convaincu :

Que le fluide magnétique est, ainsi que les autres fluides impondérables avec lesquels il se confond, universellement répandu dans tous les êtres créés ;

Que, de même que les autres fluides impondérables se mettent en mouvement sous l'influence de tel ou tel moteur qui leur est propre, le fluide magnétique a pour moteur propre LA VOLONTÉ ;

Que *la volonté* se modifie chez les hommes — considérés comme êtres d'une même espèce, — absolument de la même manière que se modifient, pour chacun d'eux, les traits du visage, la couleur de la peau, les formes du corps, les forces physiques, les goûts et les sensations;

Que ceux, enfin, qui s'étonnent de ne pas voir les effets du magnétisme semblablement produits *par tous* et *sur tous*, et qui, par suite, nient l'existence du fluide, devraient, à tout aussi juste titre, s'étonner de ne pas trouver, sur un même arbre, toutes les fleurs également belles, tous les fruits également bons.

La lumière ne produit pas constamment les mêmes effets sur tous les yeux, dont les uns voient vert ce que d'autres voient bleu. Ceux-ci distinguent les objets dans l'obscurité, tandis que ceux-là ne peuvent les apercevoir.

Tous les individus ne sont pas également sensibles à la chaleur.

Enfin, l'électricité elle-même rencontre des hommes assez peu impressionnables pour n'être point visiblement affectés de ses effets, réduits, toutefois, aux proportions ordinaires des expériences de laboratoire.

Il n'est donc pas extraordinaire que le fluide magnétique ne se manifeste pas toujours semblablement *sur tous* et *par tous*.

Je dirai de plus que, transition nécessaire entre les agents physiques et l'agent intellectuel, ce fluide est, par le fait seul de sa nature, l'unique intermédiaire au moyen duquel on puisse raisonnablement expliquer la double réaction des organes sur l'intelligence, et de l'intelligence sur les organes.

Que seul, parmi les principes constitutifs de la vie, il peut faire comprendre la supériorité relative de l'homme.

Que seul, enfin, il est la cause et le résultat de toutes nos sensations physiques et de toutes nos impressions morales : PRINCIPIUM ET FINIS.

Au point où nous voici parvenus, Monsieur, le magnétisme animal doit nous apparaître à la fois et comme une science, et comme une croyance.

Comme science, nous avons dû l'étudier, le suivre dans ses résultats, reconnaître ses différents modes, et constater son action.

Comme croyance, nous devons nous borner à y avoir foi, renoncer à le comprendre, admirer son influence et bénir sa révélation.

C'est sous ce nouveau point de vue que nous allons, s'il vous plaît, l'examiner aujourd'hui.

Si nous consultons l'histoire, si nous nous reportons sans prévention aux nombreux faits de divination, de prophétisation, de guérisons miraculeuses qu'elle a con-

sacrés, nous reconnaîtrons sans peine la présence du fluide magnétique, dont l'action a dû se manifester dans tous les âges, aussi bien que celle des autres fluides impondérables, qui, certes, n'étaient pas alors plus connus ni moins existants que lui.

Il a fallu de longues et pénibles études pour nous familiariser avec les lois, aujourd'hui vulgaires, de la gravitation, de la pesanteur, de la polarisation, de l'attraction magnétique et de la polarité, de l'élasticité des gaz, etc. etc. ; et vous n'ignorez pas ce qu'il en coûta à Galilée, pour avoir osé proclamer une vérité dont nul ne doute aujourd'hui.

La foudre était l'objet d'un culte chez les anciens, qui en tiraient des présages et la vénéraient à l'égal des dieux. Elle avait ses temples et ses autels. Mieux étudiée par les alchimistes, elle ne fut bientôt plus à leurs yeux qu'un phénomène naturel, dont ils observèrent curieusement les diverses phases ; et, grace aux travaux de nos physiciens modernes, la télégraphie électrique vient de la réduire au modeste rôle de facteur à la poste aux lettres.

Le feu qui nous sert à tant d'usages, qui, docile esclave, transporte et met en mouvement, sur tous les points du globe, nos mugissants steamers et nos rapides locomotives ; le feu, sans qui la vie cesserait d'être et qui résume en lui chaleur et lumière — origine et

manifestation des êtres, — le feu n'a-t-il pas eu, n'a-t-il pas encore ses adorateurs?

Donc le magnétisme animal a dû, comme ces autres principes, être l'objet d'un culte avant d'être celui d'une étude; et les hommes des premiers âges ont dû ne voir dans ses phénomènes que la manifestation de l'esprit divin, du *principe de vie,* non moins connu des païens et des idolâtres que des chrétiens et des catholiques.

Qui voyons-nous en effet produire, dans l'antiquité, les phénomènes vraiment merveilleux d'où l'observation moderne a déduit la théorie du magnétisme animal? N'était-ce pas aux prêtres, aux hommes initiés, aux sybilles, aux pythonisses qu'était exclusivement réservée la connaissance de ces mystères dont ils étaient si jaloux? Les anciens oracles, si célébrés, n'étaient-ils pas, aux yeux du peuple, la voix des dieux mêmes en qui la mythologie païenne avait personnifié toutes les passions, tous les appétits, toutes les facultés de notre nature? Et si ces oracles parlaient, n'était-ce pas exclusivement par la voix d'êtres privilégiés, *magnétiquement extatiques*, et, comme tels, exceptionnellement doués du don de prescience et de seconde vue?

Le peuple juif, le peuple de Dieu, n'avait-il pas ses prophètes, et faut-il vous rappeler ici l'état complet d'isolement, l'existence ascétique de ces hommes évidemment inspirés?

Indépendamment des prédictions dont l'histoire nous a laissé tant de preuves, ces mêmes hommes ne pratiquaient-ils pas également l'art de guérir, par de simples attouchements, les maladies les plus rebelles? Et faudrait-il fouiller bien avant dans les auteurs grecs et latins, pour y trouver une masse de faits authentiques à l'appui de cette assertion?

Or, est-il étonnant, Monsieur, que, dans un âge où les sciences n'étaient encore qu'à l'état pratique, où, par conséquent, les théories n'existaient pas et où la profonde ignorance du peuple assurait au petit nombre de gens instruits une suprématie dont rien ne saurait aujourd'hui donner une idée; est-il, dis-je, étonnant que dans ces divers résultats d'une intelligence supérieure, le commun des hommes ait cru voir et reconnaître l'action divine, et l'ait en conséquence adorée? Non, sans doute : car la divinité c'est l'intelligence, et l'intelligence est partie intégrante de notre fluide, comme l'ame est partie intégrante de l'homme, combinaison binaire de *matière* et d'*esprit*.

A l'avénement du Christ, la base enfin s'élargit, et l'ère chrétienne semble relever l'humanité déchue et la rapprocher de sa céleste origine. A la théocratie des anciens, théocratie fondée sur la prééminence intellectuelle, succède une religion d'égalité, de charité, d'humilité et d'amour. Au prêtre, qui dominait par la seule

influence de l'instruction et des richesses, succède l'apôtre, pauvre pêcheur, à qui Jésus dit : « *Veuillez et* » *croyez, aimez votre prochain comme vous-même pour* » *l'amour de moi, prenez en pitié les malades et les* » *affligés, touchez-les au nom de mon Père et ils se-* » *ront guéris.* »

Dès lors un pas immense était fait : ce pouvoir inoui jusque là, ce pouvoir presque sans bornes, ce pouvoir si jalousement gardé, si soigneusement enveloppé de terribles mystères, le Christ, dans sa munificence infinie, le révélait à l'humanité tout entière, aux pauvres comme aux riches, aux faibles comme aux puissants, aux humbles comme aux superbes; partout et à tous il allait prêchant : « *Veuillez et croyez; car, en* » *vérité, je vous le dis, celui qui aura la foi, sera* » *sauvé.* »

Et, sous l'action de sa divine influence, par la puissance de cette volonté dont il venait enseigner l'usage, les aveugles voyaient, les sourds entendaient, les paralytiques marchaient, car à tous, il avait dit : *Veuillez et croyez, celui qui aura la foi, sera sauvé.*

Oh ! oui, que vous soyez ou non religieux, que vos croyances soient ou ne soient pas chrétiennes, à ce seul fait, il est impossible que vous ne reconnaissiez pas dans Jésus de Nazareth, le Sauveur du monde, le Rédempteur de l'humanité.

Mais, me direz-vous : « C'est de miracles et non de magnétisme que vous me parlez maintenant. »

De miracles! Monsieur, mais je vous l'ai déjà confessé : tout n'est-il pas miracles autour de nous? Une puissance infinie, l'omniscience nous avait été donnée par le Créateur. Malgré la faute originelle, Dieu, dans son immense miséricorde, avait laissé quelques reflets de cette puissance aux cœurs purs, aux sincères adorateurs de son éternelle majesté; puis, quand l'orgueil vint à prévaloir sur la terre, quand l'ame de l'homme, intelligence incomplète, qui sans cela serait Dieu, vint à tirer vanité de ce don céleste qui lui avait été départi, quand, pour tout dire enfin, la théocratie païenne abusant de ses priviléges, eût étouffé sous son poids toute charité, tout amour, il fallut bien qu'un Christ sauveur, qu'une émanation de la sagesse éternelle, vint rétablir l'équilibre parmi les hommes, et proclamer l'affranchissement des esclaves, en proclamant l'égalité des ames devant Dieu : et *le Verbe a été fait chair,* et Jésus a dit aux hommes : *Tous, vous pouvez tout, parce que tous vous pouvez croire, parce que tous vous pouvez aimer; or, qui sait aimer sait vouloir.* VEUILLEZ DONC ET CROYEZ!

A l'époque où elle se produisit, une semblable doctrine blessait trop d'intérêts humains et froissait trop d'amour-propres pour ne pas soulever contre elle une implacable réprobation. La persécution, fruit ordinaire

de l'aveuglement, ne tarda pas à s'étendre, et à poursuivre de ses fureurs les malheureux chrétiens, courageux propagateurs de la foi. C'est alors, qu'au nom des prêtres idolâtres, dépossédés de leurs priviléges, on vit poursuivre jusqu'au sein des plus profondes retraites, ces ardents émancipateurs de l'humanité, sublimes apôtres, nobles martyrs qui souriaient aux tortures et chantaient, oui, qui chantaient jusque dans les flammes où les faisaient périr leurs bourreaux?

Un exemple ou deux d'un pareil courage pourraient, jusqu'à certain point, s'expliquer par un stoïcisme profond; mais quand des milliers d'hommes pris dans toutes les classes, depuis les plus pauvres jusqu'aux plus riches, glorifient ainsi le saint nom du Sauveur, et scellent gaiment de leur sang la confession de leur foi, peut-on hésiter, Monsieur, peut-on nier qu'il y ait en nous un principe ardent, émissible au dehors de nous, émanation divine dont l'action nous rend insensibles à la douleur, soit par la force de notre volonté propre, soit sous l'influence immédiate d'une volonté plus puissante?

La persécution passée, l'énergie s'affaissa sans doute, et si nous avons à chercher dans le moyen-âge des preuves religieuses de la puissance magnétique, nous ne les trouverons guère que dans les cloîtres, où quelques hommes bénis de Dieu, fidèles à sa parole, et gardiens intègres de ses commandements, feront encore,

de loin en loin, briller à nos yeux cet admirable don de guérir.

Purs de cœur comme d'intention, modestes dans leur parole, simples dans leur vie, ces premiers dépositaires de la doctrine évangélique renouvelleront les prodiges qu'à deux époques si différentes nous avons déjà signalés. Ils diront comme leur divin maître, *veuillez et croyez*, et à leur voix, les aveugles verront, les sourds entendront, les paralytiques seront guéris ; puis, insensiblement, d'âge en âge, l'orgueil humain reprendra le dessus, leurs successeurs indignes, s'attribueront ce pouvoir, au lieu d'en rapporter le mérite à la source divine dont il émane, et l'esprit se retirera d'eux, car ils auront cessé d'être purs, car ils n'auront plus la foi.

C'est alors que nous verrons les phénomènes magnétiques se reproduire encore, mais seulement à de rares intervalles. C'est alors que Dieu permettra que cette faculté divine ne soit plus exercée que par les plus humbles pâtres, que par de pauvres ermites concentrés en eux-mêmes, exaltés jusqu'au ravissement sous la double influence de la solitude et du jeûne, et qui, simples de cœur, guériront ceux qu'ils toucheront, parce qu'une voix intérieure leur aura dit à eux aussi : *Veuillez et croyez !*

Enfin viendra de nos jours, briller comme l'aurore boréale, lumière sans chaleur, la philosophie qui scru-

tant les causes, observant les effets, rétablira, moins la foi, l'égalité parmi les hommes.

Appuyée sur la raison qui seule pouvait suppléer la croyance, elle nous montrera tous les hommes relativement égaux en intelligence, en force d'ame, en volonté, comme ils sont en général, relativement égaux en facultés physiques, en sensations de toute espèce. Elle nous dira, comment, à l'instar des autres fluides impondérables, le fluide magnétique agit sur certains corps placés sous l'influence de certains autres; puis développant cette théorie, elle déduira des principaux faits qu'elle lui aura donnés pour base, des conséquences au moyen desquelles elle démontrera que, de même que l'électricité, de même que la lumière, de même que la chaleur, *le fluide magnétique ne peut agir que sur quelques corps privilégiés, convenablement conducteurs.*

Or, voulez-vous savoir maintenant où réside cette qualité conductrice, dont la nécessité suffit seule à nous expliquer pourquoi le magnétisme n'a pas une égale action sur tous les hommes? Elle réside dans la volonté, dans le sentiment des convenances, dans le désintéressement, dans l'amour du bien, toutes qualités que possèdent seuls quelques individus qui en sont plus spécialement doués, comme nous voyons certains d'entre nous être exclusivement doués de l'organisation poétique, de l'organisation musicale, de l'organisation cal-

culatrice, et avoir, comme on dit, une *vocation* qui se manifeste dès l'enfance, et que le temps et l'éducation se bornent à développer.

La puissance magnétique est donc, elle aussi, un présent de Dieu, présent qu'il a fait à tous, mais en proportions diverses, dans des rapports différents, et de telle sorte que, toujours fidèles à la grande loi d'échange dont il a fait la règle de la nature, les uns eussent constamment à donner, les autres constamment à recevoir.

Or, cette loi, vous devez la reconnaître : c'est le besoin d'équilibre, c'est la tendance constante au niveau, résultat nécessaire de l'éternel mouvement qui rompt cet équilibre et détruit à chaque instant ce niveau, pour qu'à chaque instant aussi l'équilibre, comme le niveau, cherchent à leur tour à se rétablir.

Il faudrait, je crois, être fou pour, dans cet ordre sublime, dans ce principe de mouvement éternel, se suffisant à lui-même et se régénérant de sa propre substance, méconnaître la main puissante du souverain auteur de toutes choses. Voltaire, le sceptique Voltaire lui-même n'a-t-il pas dit quelque part : « On peut nier » Dieu, mais non l'anéantir : la créature niant le Créa- » teur, la montre l'horloger, la statue le sculpteur, sont » également folles. »

Maintenant, Monsieur, si le magnétisme animal est, ainsi que je crois l'avoir suffisamment établi, un don de

Dieu fait à l'homme pour le guider dans sa conduite, le soulager dans ses souffrances et l'éclairer sur ses fins dernières, d'où vient alors cette réprobation dont semblent aujourd'hui le frapper les pieux apôtres de l'Évangile, les religieux ministres des autels du catholicisme?

Pourquoi les prêtres, si bien placés pour donner l'exemple de la charité, de l'amour du prochain et de toutes les vertus chrétiennes, ne ressaisiraient-ils pas avec un louable empressement ce merveilleux privilége que seuls ils possédaient autrefois, de soulager et de guérir leurs semblables par l'imposition des mains et par la prière? Les traditions seraient-elles donc assez effacées pour être aujourd'hui méconnues, et le prêtre qui bénit serait-il déjà si distant du prêtre qui magnétise (1)?

---

(1) Je lis à l'instant même dans *la Presse* du 1er juillet, la note qui suit :

« Rien ne manque au prestige dont Pie IX est entouré, pas même cette auréole de merveilleux qui agit si vivement sur les imaginations populaires. On sait qu'il se destinait d'abord à l'état militaire, et que, tout jeune encore, il se présenta pour entrer dans la garde noble du pape Pie VII. Des crises nerveuses, dont la violence fit craindre un commencement d'épilepsie, durent lui faire abandonner ce projet. Il résolut donc de renoncer complètement au monde, et s'adonna avec

Deux causes ont pu, cependant, déterminer le prêtre catholique à réprouver la doctrine ressuscitée par Mesmer.

La première, et la plus puissante peut-être, a sans doute été l'accession de tous les hommes, indistinctement, au partage du pouvoir magnétique.

La seconde, et la plus plausible, a pu résulter de ce vague sentiment de défiance éprouvé par beaucoup de personnes qui craignent que le magnétisme ne puisse

---

une véritable passion aux études théologiques; mais quand il voulut entrer dans les ordres, le même obstacle qui lui avait déjà fermé l'accès de la carrière des armes se représenta. Pie VII, ému de pitié, engagea le jeune homme à faire le voyage de Lorette, pour implorer le secours de la Mère de Dieu. Mastaï Ferretti suivit le conseil de la foi; il se rendit en même temps chez le vénérable Strambi, mort en 1824, en odeur de sainteté, et dont le procès de canonisation est en ce moment même en instance à Rome. Ce digne prêtre, reconnaissant avec des yeux prophétiques, la vocation du jeune homme, lui imposa les mains et lui dit : « Allez, votre mal ne vous visitera plus. » Miracle ou non, il est certain que depuis lors, Mastaï Ferretti est resté complètement délivré de sa maladie. Il fut aussitôt nommé *Canonico di Santa Maria di via lata,* à Rome, et fit, peu de temps après, partie de la mission que Léon XII envoyait au Chili. »

aisément devenir un instrument de corruption, un moyen d'immoralité.

Ces deux points méritent examen : nous allons nous en occuper.

En ce qui touche la pensée qu'auraient pu avoir les ecclésiastiques, qu'un pouvoir qui ne leur serait pas exclusivement dévolu, ne devrait point être par eux accepté, vous conviendrez, Monsieur, que cette pensée impliquerait un sentiment d'orgueilleuse ambition, dont aujourd'hui quelques-uns d'entre eux peuvent encore être coupables, mais qu'on ne saurait sans injustice attribuer à la généralité.

Les pasteurs de nos campagnes, les courageux missionnaires qui, chaque année, se dévouent à la propagation de la foi, ne sont point, pour la plupart, sujets à cette déplorable faiblesse. Presque tous ont compris que les hommes sont frères, faits pour s'aimer, pour s'entr'aider, pour se secourir; et, de ce que la nouvelle doctrine enfin tombée dans le domaine de la science, a perdu son caractère mystique et peut se passer de l'initiation, ils ne concluront point qu'elle ait également perdu son reflet d'origine céleste, son prestige de don de Dieu, qui ne la rend au contraire que plus pure et plus respectable.

Quant à ceux qui, dans l'exercice du magnétisme, pourraient voir encore un moyen coupable de séduction,

de corruption, d'entraînement des sens, nous leur répondrons, en convenant franchement avec eux qu'on peut abuser des meilleures choses.

Mais, de ce que le vin peut enivrer, de ce que la lumière peut enfanter l'incendie, de ce que les poisons qui nous guérissent, sont également capables de nous détruire, irons-nous conclure au rejet absolu de ces moyens de bien-être? interdirons-nous la parole à l'homme, à raison du mal qu'elle peut faire, et jamais entrera-t-il dans l'esprit du prêtre de renoncer aux bienfaits du Sacrement de pénitence, parce que quelques ministres indignes auront abusé du secret sur lequel il repose? Non, sans doute; et si le magnétisme animal peut, dans certains cas, entraîner des inconvénients, ce n'est pas, ce me semble, une raison pour le proscrire et pour en condamner l'usage : la nature ne nous offre-t-elle pas constamment le bien à côté du mal, l'erreur auprès de la vérité?

Hâtons-nous, d'ailleurs, de le dire ici. Outre que les magnétiseurs n'approchent jamais leurs malades, ou du moins ne doivent les approcher qu'en présence d'un tiers intéressé comme eux-mêmes au succès de leurs efforts, il ne faut pas croire que l'être soumis à cette influence ait fait à ce point abnégation de lui-même, qu'il ait perdu toute conscience de son libre arbitre, et ne puisse choisir entre le bien et le mal. Loin de là,

l'intelligence des somnambules magnétiques est à tel point dégagée de la matière, que toute tentative inconvenante de la part du magnétiseur serait infailliblement repoussée par eux, et avec une énergie dont, en état de veille ordinaire, peut-être ne seraient-ils pas capables. Il n'y a donc, en général, rien à craindre ni pour le secret des familles, ni pour leur honneur, dans le sens que le monde attache à ce mot. Tout résultat contraire ne saurait être qu'une exception aux lois qui régissent d'ordinaire les phénomènes intellectuels du magnétisme animal.

Je ne vois donc pas en quoi le prêtre, que son éducation, sa charité chrétienne, sa piété et le caractère sacré de son ministère rendent si propre à remplir la mission toute de dévoûment du magnétiseur, ne se livrerait pas avec ardeur à l'étude de cette science qui le mettrait à même d'adoucir tant d'infortunes, de calmer tant de souffrances, de consoler tant de malheureux ! La question, du reste, a été soumise à la cour de Rome, qui l'a favorablement résolue, et je ne doute pas que le pasteur ne soit plus digne que tout autre de puiser, à cette source long-temps tarie ce qui peut améliorer le sort du troupeau confié à ses soins.

Combien, par son influence toute morale, le prêtre n'aurait-il pas d'avantages sur le magnétiseur laïque, que tant de préoccupations étrangères peuvent distraire

de son but et entraver dans l'action de sa volonté? Dégagé de tout soin terrestre, retranché derrière une conscience pure, et guidé par l'amour du prochain, base fondamentale de sa religion, le prêtre est sans contredit le plus apte à faire naître et à développer les phénomènes du magnétisme, qui, mieux connu, deviendrait bientôt la médecine du pauvre, et, conséquemment, l'un des plus grands bienfaits dont le Créateur ait doté la créature.

Les ecclésiastiques, de nos jours, sont trop éclairés pour ne pas étudier sérieusement des phénomènes qui n'ont rien de plus surnaturel, en eux-mêmes, que l'exercice journalier de nos autres facultés intellectuelles. Loin d'y voir une œuvre damnable, ils n'y verront qu'un nouveau moyen de donner encore à leurs ouailles, s'il est possible, plus de preuves d'affection et de dévoûment; et, lorsque, après avoir rendu la santé aux êtres souffrants, ils entendront bénir leur nom et glorifier leurs vertus, ils en rapporteront humblement la gloire au Très-Haut, de qui vient toute science, à qui toute science doit retourner.

Quand on songe à ce qu'il faut de dévoûment, d'abnégation de soi-même, d'oubli complet de tout intérêt personnel pour pratiquer utilement le magnétisme et pour en obtenir de salutaires effets, on ne peut, je crois, s'empêcher de reconnaître qu'encore, à ce point de vue, *le prêtre*, indépendant par position, libre de tout

lien de famille, pourra, mieux que tout autre, se consacrer au service du pauvre. Nul ne saura mieux suivre exactement les diverses phases du traitement magnétique, et procurer, en même temps que le soulagement du corps, les consolations de l'ame, si précieuses et si nécessaires pour disposer favorablement le malade, aviver sa foi, commander sa confiance et ranimer son espoir.

Quel autre, mieux que le prêtre, pourrait encore réveiller dans certaines ames endurcies les idées religieuses, si étroitement liées, comme nous l'avons vu, avec les effets du magnétisme animal, que la plupart des somnambules magnétiques, — fort éloignés souvent dans l'état de veille de tout sentiment de piété, — n'en peuvent plus distraire leur pensée aussitôt qu'ils sont endormis? Combien n'en a-t-on pas vu pleurer alors sur leurs fautes, condamner hautement leurs erreurs, et se tracer eux-mêmes un plan de conduite à venir, tout différent de celui qu'ils avaient eu le malheur de suivre?

Que si, dans ce nouvel exercice du sacerdoce, le prêtre vient à reconnaître l'inutilité de ses efforts, ce que je crois peu probable; que si, par une des causes que je vous ai fait pressentir dans ma quatrième lettre, il vient à produire ces effets pénibles, par suite desquels l'état du malade semble devenir pire au lieu de s'améliorer, le médecin, alors, lui viendra naturellement en

aide, et saura prescrire le parti qu'il faut prendre dans certains cas exceptionnels, dont la possibilité ne doit en rien faire renoncer à des tentatives qui peuvent en définitive être couronnées de succès.

Vous le voyez, Monsieur, je n'appelle pas ici le prêtre à faire des miracles. Je ne cherche pas à mettre sa bonne volonté au-dessus de la science, dont je ne méconnais pas les services ; je cherche seulement à démontrer que rien ne doit répugner à sa conscience dans l'exercice d'une faculté que nous avons tous, mais dont sa position exceptionnelle lui permettra mieux qu'à nous de tirer un immense parti dans l'intérêt de l'humanité.

Je ne sais si mes prévisions me trompent, mais j'espère vivre encore assez pour assister au triomphe de la vérité, contre laquelle aucune puissance ne saurait longtemps prévaloir. Alors, les bienfaits du magnétisme ramèneront au bercail bien des brebis égarées : la science observera, les simples pratiqueront ; et lorsque, obéissant à la voix d'en haut, les hommes, suffisamment doués, se consacreront sans réserve au soulagement du prochain, la voix du prêtre aussi sera la première à crier à tous : VEUILLEZ ET CROYEZ ; car, en vérité, je vous le dis, *quiconque aura la foi sera sauvé!*

Tout à vous.

Sixième Lettre.

Octobre 1846.

Monsieur,

Cinq lettres de moi se sont déjà succédées, dans lesquelles j'ai fait de mon mieux pour vous gagner à notre cause, et pour donner au magnétisme animal, un défenseur de plus contre ses nombreux adversaires.

Je crois avoir exposé mes idées avec assez de franchise, pour qu'une étude approfondie n'ait rien maintenant qui vous répugne.

Je ne me flatte pas d'avoir rien démontré, ni rien résolu; j'ai voulu prouver seulement que la doctrine de Mesmer pouvait être envisagée comme science sérieuse et, à ce titre, mériter toute l'attention des savants, celle des physiciens, comme celle des physiologistes, celle des hommes les plus imbus de matérialisme, comme celle des spiritualistes les plus exclusifs.

J'ai voulu protester de tout mon pouvoir contre ce dédaigneux sourire, avec lequel les *gens forts* accueillent, d'ordinaire, l'homme instruit qui confesse modestement ses sympathies pour des vérités auxquelles il a foi; j'ai voulu surtout établir que, sans transgresser les lois les plus rigoureuses de la science moderne, on pourrait arriver peut-être à se rendre compte des phénomènes dont le prétendu merveilleux révolte encore certains esprits.

Ai-je atteint mon but? c'est ce que je vous laisse à décider. N'eussé-je fait que fixer votre attention sur un sujet si digne à tous égards de votre intérêt, que je me féliciterais encore de l'avoir entrepris.

Les idées que j'ai eu l'honneur de vous soumettre, ne me sont pas d'ailleurs exclusivement propres. Vous les trouverez éparses et plus ou moins implicitement formulées dans les nombreux ouvrages publiés jusqu'à présent sur cette branche de nos connaissances, et, notamment en ce qui touche l'analogie du fluide magnétique animal avec le fluide électrique, vous pourrez vous convain-

cre par vous-même, que MM. Prevost, De Humbolt et Dumas semblent, dans leurs écrits, très-disposés à la reconnaître.

Voulez-vous, d'autre part, accéder à l'avis de ceux qui ne veulent voir dans les phénomènes du magnétisme animal, que des effets purement *physiologiques*, résultant de causes exclusivement *psychiques ?* vous donnerez un autre nom, peut-être, à l'agent quel qu'il soit, par l'intermédiaire duquel ces phénomènes se produisent; mais vous retomberez toujours sur cette incontestable vérité, que *la théorie du magnétisme animal, sur quelque base qu'elle repose, est la transition nécessaire entre les sciences physiques et les sciences métaphysiques*, qui n'ont pas d'autre lien entre elles. En lisant Swedemborg, Mesmer et Fourrier, vous vous convaincrez que ces trois hommes ont marché, sans le savoir, dans la même voie, et qu'il ne leur a manqué peut-être, pour en venir à la théorie mixte que je vous soumets aujourd'hui, qu'une étude plus approfondie des phénomènes électro-magnétiques mis en lumière de nos jours par *Faraday*.

Mais le temps marche, entraînant avec lui dans son cours, tous ces stupides préjugés contre lesquels la science a dû lutter si péniblement; plus généralement accueillies, les idées nouvelles trouvent, lorsqu'elles éclosent, un plus grand nombre de défenseurs, et le jour

n'est pas loin, je pense, où, ne prenant leur science que pour ce qu'elle est en effet, les médecins eux-mêmes reconnaîtront unanimement l'action médiate et immédiate, sur l'organisme humain, du nouvel agent que déjà beaucoup d'entre eux ont admis.

C'est alors que les observations, devenues plus faciles parce que les expériences auront été plus nombreuses, permettront d'établir des rapports entre les cas semblables, et de classer ceux-ci par catégories, pour déduire, de leur classification même, le meilleur emploi à faire, dans l'intérêt de l'humanité, d'une force vive que chacun possède et que chacun peut appliquer plus ou moins au bien-être de ses semblables.

Certes, il est fâcheux que les phénomènes du magnétisme animal se soient offerts à l'observation de telle sorte, que le côté merveilleux ait d'abord frappé les regards. De cette circonstance exceptionnelle a résulté, sans doute, l'aveugle enthousiasme des uns, et le non moins aveugle mépris des autres ; aussi, n'a-t-on guère vu que des sectaires illuminés et des détracteurs acharnés s'occuper de la découverte, ceux-là pour y chercher ce qu'elle ne contient pas, une puissance illimitée et sans bornes, ceux-ci pour la proscrire et la répudier, sans même daigner la soumettre au plus léger examen.

Aujourd'hui que les esprits sont calmés, que l'étonnement de la première émotion a fait place à des idées

rationnelles et suivies sur les effets et sur leurs causes, le temps est venu de se livrer, dans l'intérêt de la science, à des expériences plus concluantes que celles qu'on a tentées jusqu'ici.

D'après ce que je vous ai dit sur l'analogie, sur la parité, sur l'homogénéité peut-être, de tous les fluides impondérables, nul doute, selon moi, que le fluide magnétique animal *ne puisse être mis en mouvement* par l'activité déterminante des autres fluides, notamment du fluide électrique.

N'est-il pas constant qu'à l'aide du fluide électrique, nous déterminons la circulation, la manifestation des autres fluides connus et étudiés, sous les noms de lumière et de calorique ?

Ne voyons-nous pas, réciproquement, la chaleur et la lumière, donner dans certains cas naissance à des phénomènes d'électricité, en détruisant, par leur action, l'équilibre normal du fluide électrique, qui, dans d'autres circonstances, développe à son tour les phénomènes les plus extraordinaires du magnétisme minéral?

Or, si nous voyons les fluides impondérables, à ce point solidaires entre eux, *que la mise en mouvement de l'un puisse déterminer, jusqu'à certain point, l'activité des autres* et triompher momentanément de leur force d'inertie, pourquoi n'emploierions-nous pas, comme moteur du fluide le moins étudié, l'un des fluides que de

longues études et des observations sans nombre, nous ont, en quelque sorte, rendus plus familiers et montrés plus dociles?

C'est sur ce raisonnement si simple, que j'ai basé les nombreuses expériences auxquelles j'ai dû me livrer pour constater, non pas l'homogénéité du fluide magnétique animal avec les autres fluides (peut-être parviendrai-je à la démontrer plus tard), mais, bien positivement, *la possibilité de déterminer promptement son action par l'action simultanée du fluide électro-magnétique* sur le système nerveux des malades.

Ces expériences m'ont convaincu :

1° Que le fluide magnétique animal est un agent physique, dont la circulation peut être déterminée par la seule volonté, mais dont la mise en activité, la transmission et la résorption sont énormément favorisées par la circulation simultanée, dans le trajet des nerfs, du fluide électro-magnétique convenablement dirigé;

2° Que l'action simultanée du fluide électro-magnétique, tout en rendant beaucoup plus prompte la manifestation des effets du fluide magnétique animal, n'influe en rien sur les caractères propres à ce dernier, et notamment sur son action et sa réaction intellectuelles;

3° Que de nombreuses organisations, qui, jusqu'alors, avaient été apparemment rebelles à l'action du fluide magnétique animal, sont devenues plus sensibles à cette

même action, plus fortement déterminée par sa combison avec celle du fluide électro-magnétique ;

4° Que les individus naturellement affectibles sous l'influence du fluide magnétique animal, en éprouvent plus facilement les effets, et en ressentent plus promptement l'action, lorsqu'elle est déterminée par la circulation du fluide électro-magnétique qui semble alors les prédisposer à subir plus passivement l'influence à laquelle on veut les soumettre ;

5° Enfin, que dans tous les cas de sommeil magnétique, *la somniloquie* est plus efficacement déterminée par ce moyen, que par aucun de ceux que j'aie vu mettre en pratique.

Je ne saurais trop vous engager, Monsieur, à suivre attentivement ce nouvel ordre d'idées, qui, je n'en doute pas, doit nous conduire un jour sur la trace de la vérité. Nous pourrons, peut-être ainsi, acquérir définitivement à la science tous les phénomènes d'un agent qu'on voudrait en vain traiter plus long-temps de chimère, et que notre âge est appelé, sans doute, à compter au nombre des moyens de guérison les plus puissants et les plus certains que nous ayons encore employés.

Joignez-vous donc franchement à nous, ne nous refusez pas le concours de vos lumières, de votre savoir et de votre expérience.

Long-temps incrédule, ainsi que vous, je n'ai point

hésité pourtant à mettre la main à l'œuvre ; j'ai fait taire ma raison en présence de faits, à l'évidence desquels mes sens ne pouvaient se soustraire, et guidé dans mes silencieux travaux par un ardent amour de la science, je n'ai eu qu'un but, distinguer l'erreur de la vérité.

C'est alors que, comparant entre eux les nombreux écrits publiés sur le magnétisme animal, rapprochant les faits, cherchant opiniâtrément leurs analogies avec les principaux phénomènes admis, et depuis long-temps observés pour les autres fluides, je me suis demandé jusqu'à quel point on ne pourrait pas, en partant de données certaines, dégager l'inconnue de ce curieux problême.

C'est alors que, par de nombreuses expériences de concentration tentées sur les autres et sur moi-même, je me suis à jamais convaincu de la grande puissance de la volonté humaine, soit qu'elle s'applique aux fonctions de nos propres organes, soit, qu'agissant en dehors de nous, elle s'impose aux êtres qui nous entourent et les soumette, en quelque sorte, au rayonnement d'un fluide qui les pénètre sans qu'ils puissent lutter contre sa force incessante et son inévitable énergie.

Je pensai tout naturellement que, *par induction,* le fluide magnétique animal, dont les commotions se manifestaient chez autrui par le seul acte de ma volonté, pénétrerait plus facilement encore les organes, si les

phénomènes d'un fluide analogue pouvaient se combiner à son action, soit que, sous l'influence de cette double circulation, les voies *qu'elle parcourt* soient rendues plus perméables, soit que l'adjonction du fluide électro-magnétique rende plus subtil et plus *éthéré* le fluide magnétique animal dont le magnétiseur imprègne à son gré le magnétisé.

Je n'hésite pas à le dire ici : les résultats ont dépassé mes espérances. Une affectibilité considérable a toujours été la conséquence immédiate de l'application du double fluide et de sa pénétration dans le système nerveux, et lorsque des expériences plus nombreuses, que je me propose d'entourer de toutes les conditions d'authenticité désirables, m'auront permis de compter sur *l'invariabilité* des résultats, comme dès à présent je compte sur leur *efficacité*, je ne doute pas que ce nouveau mode de médication ne soit, un jour à venir, le seul employé pour combattre les affections nerveuses, sous quelque forme qu'elles se présentent.

L'action *résolutive* est également des plus énergiques et d'autant plus efficace que le malade est plus susceptible d'être magnétiquement endormi. Vous n'ignorez pas, d'ailleurs, combien, pendant le repos du corps, les agents physiques, aux prises avec nos organes, ont plus de pouvoir sur ceux-ci que pendant la veille, et j'ai vu un malade, ainsi traité pour des tumeurs scrophuleuses,

suivre avec un intérêt des plus curieux, l'action des fluides sur son mal pendant le sommeil : il assistait, c'est le mot, comme à un spectacle, au travail mécanique de sa guérison et le décrivait.

Je termine ici cette lettre, dans laquelle je me suis plus étendu que je ne me l'étais proposé d'abord, sur l'emploi simultané des deux fluides électro-magnétique et magnétique animal; mais quand une question de science devient l'objet de notre unique étude, nous aimons à y revenir sans cesse, et nous tombons, malgré nous, dans autant de redites qu'elle a de faces sous lesquelles elle se présente à l'esprit.

Votre longue habitude des travaux de l'intelligence vous rendra, sans doute, indulgent pour ce défaut commun, je pense, à tous les auteurs et surtout inévitable pour les défricheurs de science qui, vous le savez, ont tous, plus ou moins, un dada favori qu'ils enfourchent, et dont le diable lui-même ne saurait les faire descendre.

Peut-être aussi, ne suis-je entré dans d'aussi longs détails à cet égard, que parce qu'en ce moment toutes mes pensées sont, en quelque sorte, absorbées par la création d'un établissement dans lequel je me propose de mettre en pratique journalière cette nouvelle théorie dont j'attends les plus heureux résultats, grace au soin que j'ai pris d'approprier à toutes les nuances d'organisation les instruments variés dont je fais usage.

Je ne clôrai point, cependant, une correspondance entreprise dans le seul but de rattacher au magnétisme un homme aussi distingué que vous, sans joindre ici quelques extraits d'une lettre assez curieuse que m'adressait, il y a quelques mois, un de mes amis qui, sans faire son métier du magnétisme animal, s'en occupe en amateur depuis vingt-cinq ans.

Voici ce qu'il m'écrivait en septembre 1845 :

« Mon cher Docteur,

» Je me rends à votre désir et m'empresse de vous » transmettre tout mon bagage magnétique : quelque » mince qu'il soit, vous y trouverez toujours quelques » bribes à joindre aux nombreux matériaux que vous » colligez avec tant de patience et de sagacité. . . . . .

» . . . . . Je pourrais ajouter ici bon nombre » de faits, analogues à ceux dont nous nous sommes » souvent entretenus, c'est-à-dire, prouvant jusqu'à » l'évidence la *spontanéité* si fréquente des phénomènes » du magnétisme ; mais, outre que ces faits en eux-» mêmes ne vous apprendraient rien que vous ne sa-» chiez déjà, ils touchent, par leur spécialité de per-» sonnes, à des circonstances que je ne puis révéler : » le secret ne m'appartient pas. . . . . .

» . . . . . Vous voyez que je reprends les

» choses de loin : en cette même année 1832, un de nos
» plus célèbres graveurs M. Hyppolite G..... vint passer
» quelques jours chez moi, accompagné de sa femme
» toute jeune alors et enceinte.

» Cette jeune personne était *naturellement* somnam-
» bule à un haut degré. Un soir, j'eus l'idée de l'endormir
» magnétiquement, pour éprouver jusqu'à quel point elle
» pourrait être lucide.

» Voici les principaux traits de cette séance, que je
» n'oublierai de ma vie.

» J'obtins le sommeil en moins de cinq minutes et je
» me hâtai d'interroger la dormeuse qui me répondit sur-
» le-champ. Cette circonstance ne nous surprit pas,
» puisque, dans le sommeil naturel, non seulement elle
» se promenait, mais encore parlait autant qu'on vou-
» lait. Ce qui nous étonna surtout, ce fut de la voir bro-
» der les yeux fermés et suivre son dessin de broderie
» avec la même régularité que dans l'état de veille.

» Je lui ai fait lire, *à travers ma main posée à plat,*
» quelques lignes des Offices de Cicéron, *texte latin,*
» qu'elle a déchiffrées, ma foi, fort couramment, à sa ma-
» nière.

» Elle voyait distinctement l'heure à deux pendules du
» premier étage, et nous étions au rez-de-chaussée.
» Mais voici qui vous paraîtra sans doute plus remar-
» quable.

« Un de mes parents, M. Théodore Mansson, aujour-
» d'hui l'un de nos aquarellistes les plus célèbres, tout
» jeune homme alors, était parti le matin même de
» Rouen pour la ville de Pont-Audemer, en compagnie
» de M. Auguste Le Prevost, antiquaire distingué, et de
» M. Passy, dont les savants travaux géologiques ont
» eu du retentissement. Les voyageurs avaient pris le
» bateau de la Bouille et devaient aller, le soir même, cou-
» cher à Pont-Audemer, centre de leurs excursions
» dont la partie pittoresque avait été confiée à M. Mans-
» son.

» Il pouvait être neuf heures du soir, et le temps, pour
» nous, avait été beau toute la journée. Je mis entre les
» mains de madame G..... une cravate de soie, appar-
» tenant à M. Mansson, et je lui demandai si elle le
» voyait.

» — Parfaitement, il est couché dans une auberge à
» six lieues d'ici, dans un gros bourg où il a parbleu
» bien soupé.

» — A six lieues d'ici? Mais vous vous trompez: c'est
» à Pont-Audemer que vous voulez dire, et cette ville
» est à quatorze lieues de Rouen. Ces Messieurs, d'ail-
» leurs, n'ont pas dû descendre à l'auberge, mais bien
» chez un de leurs amis.

» — Non, non : je ne me trompe pas, c'est bien dans
» une auberge à six lieues d'ici. Ces Messieurs s'y sont

» arrêtés à cause de la pluie et, je le vois bien M. Théo-
» dore; il dort comme un bienheureux.

« Vérifié quelques jours après, le fait s'est trouvé par-
» faitement exact, et certes aucun de nous n'en pouvait
» avoir eu connaissance. C'est une des preuves de *vue*
» *à distance* les plus extraordinaires que j'aie été ja-
» mais à même de constater.

» Un autre fait assez remarquable, c'est que, depuis
» sa grossesse, madame G..... avait perdu sa voix à ce
» point qu'elle ne pouvait plus former une seule intona-
» tion juste. A peine était-elle endormie du sommeil
» magnétique, qu'elle retrouvait toute la justesse de sa
» voix, qui restait cependant voilée mais pleine de dou-
» ceur et de charme.

» . . . . . D'ailleurs, vous connaissez, je
» crois, cette dame, que j'ai perdue de vue depuis bien
» long-temps. Tous les symptômes de somnambulisme
» avaient disparu chez elle au terme de sa grossesse.....

» . . . . . Un jeune paysan, ouvrier charron,
» âgé de vingt-deux ans et fort comme un bœuf, était
» sujet à des attaques d'épilepsie d'une fréquence déses-
» pérante, et très-graves. Je l'ai magnétisé pendant
» deux mois sans jamais en avoir obtenu le somnambu-
» lisme lucide; mais les attaques étaient devenues de
» plus en plus rares. Un voyage qu'il m'a fallu faire alors
» m'a seul empêché de continuer le traitement dont le

» résultat, je n'en doute pas, eût été la guérison complète
» de cette cruelle affection.

» . . . . . Je vous fais grace des nombreux
» maux de tête que j'ai parfois guéris instantanément
» par l'emploi du magnétisme. Puisque, vous-même,
» vous vous occupez de cette science, vous avez dû sou-
» vent éprouver par votre propre expérience combien la
» magnétisation est efficace dans toutes les affections
» nerveuses auxquelles on l'oppose. . . . . .

» . . . . . J'ai hâte d'arriver à quelques faits
» qui sont plus récents et que des circonstances particu-
» lières m'ont mis à même d'observer, *en famille,* sur
» la plus célèbre somnambule de Paris, Mlle *Virginie*
» *Plain,* qu'un heureux hasard a fait séjourner à Rouen
» pendant une année.

» Je ne vous cacherai pas que, lorsque je la vis d'a-
» bord, ma première impression fut un sentiment de
» défiance et d'incrédulité. Je savais tout ce que les jour-
» naux avaient publié de merveilleux sur l'inconcevable
» lucidité de cette demoiselle, et l'habitude qu'elle avait
» alors de donner des séances publiques, me portait, en
» dépit que j'en eusse, à la mettre au rang des jongleurs
» trop nombreux, qui pour moi sont la lèpre du magné-
» tisme. . . . . .

» . . . . . Mais lorsque des relations journa-
» lières m'eurent mis à même de l'étudier loin du monde,

» hors de son théâtre ordinaire et dans toute la simplicité
» des causeries d'intérieur, je ne pus me refuser à recon-
» naître combien tout ce qu'on avait dit de cette somnam-
» bule extraordinaire était encore loin de la vérité.

» J'ai, pendant dix mois, magnétisé Mlle Virginie tous
» les jours, et jamais je n'ai trouvé sa lucidité en défaut.
» J'ai tenté tous les moyens pour la dérouter, pour son-
» der sa bonne foi, sa véracité, sa confiance absolue en
» ses propres forces, et toujours elle a été si précise,
» même dans les plus insignifiants détails, que j'en res-
» tais parfois stupéfait.

» Ce n'est pas une lettre, mon cher Docteur, c'est un
» volume entier qu'il me faudrait écrire si je voulais
» consigner ici toutes les notes que j'ai prises sur les
» prodiges de clairvoyance accomplis par cet incompa-
» rable sujet.

» Son aptitude à diagnostiquer les maladies, le soin
» minutieux qu'elle prend de remonter à leurs causes, la
» merveilleuse délicatesse avec laquelle elle en décrit les
» moindres symptômes, sont de nature à confondre la
» plus robuste raison.

» Je l'ai vue prescrire des remèdes si singuliers, que
» c'était à douter de son bon sens jusqu'à ce que, par
» des raisonnements d'une irrécusable logique, elle nous
» eût prouvé combien, au contraire, elle savait calculer
» juste, et combien ses moyens de guérison étaient

» toujours heureusement appropriés à la situation phy-
» sique et morale des malades.

» Je me bornerai à vous citer ici deux ou trois parti-
» cularités de ce genre.

» Mlle Julienne, jeune cantatrice de la plus belle espé-
» rance, qui vient d'être engagée à l'Académie royale de
» musique, et qui, vous le savez, je crois, est de Rouen,
» habitait avec son père une maison située au bord de
» la Seine, fort agréable, mais fort humide. Sa magni-
» fique voix se perdait chaque jour : une inflammation
» des bronches la faisait horriblement souffrir, et bientôt
» il fallut cesser entièrement ses études et les leçons de
» son professeur. La pauvre enfant était désolée. Tous
» les remèdes furent employés, mais inutilement.

» Devinez ce que, consultée par moi, lui prescrivit
» Mlle Virginie.

» Je vous le donne en mille, ô docteur mon maître,
» elle lui prescrivit des bains de vapeur et *l'exercice du*
» *cheval!* huit jours ne s'étaient pas écoulés que, sous
» l'influence de cette médication de nouvelle espèce, tous
» les symptômes avaient disparu, la voix était revenue
» plus vibrante et plus pure que jamais. *Vous ne voyez*
» *donc pas* « me disait Mlle Virginie » *que cette jeune*
» *fille est trop forte et qu'il faut l'éreinter pour qu'elle*
» *se porte bien. Je voudrais pouvoir la faire battre*
» *en grange.*

» L'une des plus spirituelles actrices de notre théâtre, » madame Henri Monnier, femme de notre célèbre Henri » Monnier, dont les ravissantes charges nous ont si » souvent fait rire, s'était prise d'une vive amitié pour » Mlle Virginie que sa singulière organisation rendait, » pour elle, un inépuisable sujet d'études, un continuel » objet d'admiration. Elle la consultait sur tout, lui » adressant, parfois, les questions les plus excentriques » auxquelles la somnambule répondait toujours avec une » inconcevable précision.

» Souffrant un jour, elle lui demande ce qu'il faut » faire?

» — Prendre un bain demain soir, lui dit Mlle Virginie, » et vous coucher chaudement après.

» — Mais si je joue je ne pourrai pas.

» — Vous ne jouerez pas, certainement, je ne vous » *vois* pas jouer demain.

» Mme Monnier se rend au théâtre, où le spectacle du » lendemain était déjà réglé : elle devait jouer *dans* » *deux pièces.*

» Effectivement, le lendemain matin, le spectacle est » affiché avec le nom de Mme Monnier qui vient aussitôt » chez moi et dit à Mlle Virginie :

» — Vous vous êtes trompée, ma bonne amie, je joue » ce soir dans deux pièces, ainsi pas de bain.

» — Ah! c'est possible, dit Mlle Virginie, qui déjeûnait

» avec nous, je vous avais donc prescrit un bain pour » ce soir? — Mais oui, reprend Mme Monnier. — Eh » bien! vous le prendrez demain. Du reste, on va m'en- » dormir après déjeûner, nous en causerons.

» Nous sortons de table et j'endors *la sorcière,* comme » nous la nommions tous; Mme Monnier s'approche et » lui prend la main.

» — Eh bien! que dois-je faire? Faudra-t-il prendre » un bain demain soir?

» — Non, pas demain soir, mais *ce soir*, comme je » vous l'ai dit hier; il n'y faut même pas manquer.

» — Mais, je joue ce soir, malheureuse fille, vous » voyez bien que vous vous trompez.

» — Non, vous ne jouez pas ce soir, d'abord, je ne » vous *vois* pas jouer.

» — Mais le spectacle est affiché : mais mon nom est » sur l'affiche. . . .

» — Tout cela est possible, cependant vous ne jouerez » pas ce soir; j'ai beau *regarder,* je ne vous *vois* pas » jouer.

» J'abrège, et de beaucoup, les détails, pour vous dire » tout de suite qu'à cinq heures, une bande posée sur l'af- » fiche, indiquait un autre spectacle, où Mme Monnier » n'avait point à paraître. Une indisposition d'artiste » avait été la cause de ce changement.

» Vint un autre jour, celui-là même où devait avoir

» lieu une représentation extraordinaire au bénéfice de » Mme Monnier. Je vous laisse à penser si elle avait » d'avance consulté *sa sorcière*.

» Mlle Virginie lui avait bien dit que la représentation » aurait lieu, que la recette dépasserait un chiffre de..., » mais qu'il y aurait des *accrocs*, qu'enfin cela n'irait » pas tout seul. Jusque-là, rien d'étonnant si vous vou- » lez; c'est l'histoire commune de toutes les représenta- » tions à bénéfice; quant au chiffre de la recette, ma- » dame Monnier est si fort aimée de notre public, qu'il » n'était pas besoin d'être somnambule pour le fixer à » peu près d'avance.

» La veille au soir, Massol, qui devait chanter à cette » occasion, arrive de Paris et madame Monnier croit » avoir enfin triomphé de tous les obstacles. Ne voila- » t-il pas, qu'à la répétition du matin, Massol se trouve » atteint d'un enrouement si complet, que toute sa bonne » volonté échoue contre cette indisposition, non moins » subite qu'inopportune. On a recours au baryton du » théâtre, il était malade : il est enfin question de changer » le spectacle affiché depuis le matin, madame Monnier » était au supplice. A deux heures elle arrive chez moi » avec Massol, et supplie Mlle Virginie *de le faire chan- » ter*.

» J'endors à l'instant même *la sybille*, et tous, y com- » pris Massol, nous attendions son oracle dans l'anxiété

» la plus vive. Mlle Virginie prend la main de Massol,
» réfléchit long-temps, puis lui dit : — Je ne vais pas
» vous guérir, car vous êtes réellement malade et cela
» remonte à plusieurs années ; il faudrait un long traite-
» ment, mais vous chanterez ce soir et vous aurez beau-
» coup de succès.

» — Je puis à peine parler, répondait Massol avec
» une de ces voix comme on n'en rencontre que dans
» les brouillards de notre basse Seine, et vous prétendez
» que je chante ! — Oh ! oui, puisqu'elle le dit, mon bon
» Massol, vous chanterez, lui disait madame Monnier de
» sa voix la plus câline, ou c'est que vous ne voudrez
» pas faire ce qu'elle vous dira. — Mon Dieu, reprenait
» celui-ci, j'avalerais de l'arsenic pour ne pas vous déso-
» bliger ; mais écoutez-moi donc parler et dites-moi s'il
» est possible que je chante.

» Je ne sais déjà plus quel punch à la glace et au
» quinquina lui prescrivit Mlle Virginie, tant il y a qu'il
» chanta le soir même et que, jamais de ma vie, je ne
» l'ai vu plus brillant ni plus applaudi.

» Je n'en finirais pas, mon cher Docteur, si je voulais
» vous citer tous les faits éblouissants dont cette som-
» nambule, plus affectible mille fois que la sensitive la
» plus délicate, m'a rendu témoin. Je vous le répète,
» c'est à renverser la raison si, d'avance on n'était pas
» convaincu de la puissante énergie du fluide magné-

» tique sur ces êtres éminemment privilégiés de la na-
» ture.

» Mais je ne puis passer sous silence une consulta-
» tion que cette étonnante personne m'a donnée sur le
» magnétisme même, et que j'ai notée assez soigneuse-
» ment pour être certain qu'en vous la transmettant ici,
» je conserve jusqu'aux expressions dont se servait la
» somnambule, expressions sur lesquelles je crois de-
» voir appeler toute votre attention. Il faut bien vous
» dire, entre parenthèse, que Mlle Virginie est peu lettrée
» et ne supplée dans la vie ordinaire à l'instruction qui
» lui manque, que par un bon sens immense, une dis-
» tinction parfaite et un tact exquis.

» Un jour que je l'avais, comme à l'ordinaire, endor-
» mie et qu'elle était fort *en train,* comme nous disions
» chaque fois que dans son sommeil elle semblait pren-
» dre plaisir à bavarder avec nous. — Mon enfant, lui
» dis-je, seriez-vous disposée à m'expliquer l'effet que
» je vous produis en vous magnétisant, et sauriez-vous
» me dire de quelle nature est le principe qui agit sur
» vous? — Oh! dit-elle, on m'a demandé cela bien des
» fois, mais ce n'est pas facile à expliquer; je ne trouve-
» rai jamais les mots convenables : je ne les sais pas.

» — Allons, un peu de courage : ne nous pressons
» pas, et dites-moi d'abord ce que vous éprouvez lors-
» que je commence à vous endormir.

» — Pour cela, Monsieur, c'est très-aisé. D'abord
» cela m'ennuie toujours et puis j'éprouve un sentiment
» de chaleur bientôt suivi d'une impression de froid
» d'une sorte de frisson qui me glace. Puis enfin, je sens
» le cœur défaillir comme quand on va se trouver mal.

» — Ainsi vos sensations sont pénibles?

» — Oui, Monsieur, les yeux me piquent et je sens
» un chatouillement jusque dans la racine des cheveux,
» comme lorsque le temps menace de l'orage.

» — Mais cet état de malaise se prolonge-t-il? L'éprou-
» vez-vous à présent?

» — Non, Monsieur, je suis très-bien maintenant;
» c'est en commençant seulement.

» — Et qu'éprouvez-vous au moment de vous endor-
» mir?

» — C'est selon : le plus souvent ma peau se hérisse
» partout où passe votre main et puis *cela* me pénètre
» la chair jusqu'aux os et puis *cela* me secoue et puis je
» ne sens plus rien.

» — Mais ces secousses que je vois fort bien, qu'est-
» ce qui peut les produire? Vous ne les éprouvez d'ail-
» leurs pas toujours, autant du moins que j'en puis
» juger.

» — Oh non : c'est quand *ça* veut fort que *ça* me
» secoue partout et si *ça* ne cessait pas, je ne pourrais
» le supporter long-temps sans être malade.

» — Est-ce pour cela que, parfois, vous me dites » *assez ?*

» — Oui, Monsieur, parce que souvent *ça* veut trop » et *ça* me fait sauter.

» — Me voyez-vous, maintenant ?

» — Je crois bien que je vous vois. Vous vous impa- » tientez même passablement, parce que je n'arrive pas » à vous dire ce que vous voudriez que je vous dise. » Mais je ne sais pas, moi, si c'est de l'électricité ce que » vous me faites.

» (Remarquez bien qu'ici la somnambule devinait » toute ma pensée.)

» — Allons, un peu de patience encore et tâchez de » bien distinguer, si l'effet que je vous produis se fait » sentir à votre corps ou seulement à votre imagination.

» — Oh ! Monsieur, c'est d'abord à mon corps. En » ce moment même, tenez, vous dirigez votre main vers » mon estomac et cela m'y souffle bon chaud, ma foi.

» — Et maintenant ?

» — Maintenant ? C'est derrière moi que vous tenez » votre main.

» — Eh bien ! qu'éprouvez-vous ?

» — Cela m'attire en arrière, mais sans me faire de » mal, au contraire.

» — Et si je voulais vous réveiller à présent ?

» — Vous savez bien que vous le pourriez, Monsieur,

» mais j'aime mieux que vous ne m'ôtiez pas encore, je
» vous dirai quand il faudra *m'ôter*.

» — Vous ôter, quoi?

» — *M'ôter* de comme je *suis :* et..... Oh ! qu'est-ce
» que vous me faites donc? Ça me chatouille, ça me
» chatouille comme si je marchais à travers des toiles
» d'araignée. (Je lui passais à distance les mains de-
» vant le visage et le long du corps.)

» — Pensez-vous que, si je continuais à vous magné-
» tiser, votre sommeil deviendrait plus profond, ou bien
» cela vous réveillerait-il?

» — Ça me ferait voir des lumières et ça me ferait
» mal : c'est assez ainsi.

» — Comment, des lumières?

» — Oui, de petites lumières qui dansent, qui vont,
» qui viennent, qui montent, qui descendent et qui sau-
» tent de vous à moi et de moi à vous.

» — Est-ce que vous en voyez dans ce moment-ci?

» — Non, Monsieur, pas encore, mais, si ça me cha-
» touillait plus long-temps, je finirais par en voir et
« *j'aime mieux pas*. Il faut *m'ôter* maintenant.

» — Et quand je vais vous ôter que va-t-il se passer
» en vous?

» — Ah ! je ne sais pas moi, Monsieur, vous allez me
» reprendre tout ça qui finirait par me faire sauter et me
» donner mal aux nerfs.

» — Avez-vous été électrisée quelquefois ?

» — Avec une machine en verre ? Oui, Monsieur, » mais je n'aime pas à l'être, cela me fait mal.

» — Et, si je vous électrisais, maintenant ?

» — D'abord, vous n'avez pas de machine, et puis il » me semble que vous ne pourriez plus *m'ôter* après. » *Otez-moi*, maintenant, je vous en prie : c'est assez. » J'ai mal à la tête.

» Je m'empressai de la réveiller : la douleur de tête » avait disparu, mais la pauvre fille tremblait encore en » marchant et disait : tiens, c'est drôle, *je suis toute » électrisée*. Est-ce qu'il fait de l'orage ? Notez que l'air » était frais et le ciel tout resplendissant d'étoiles.

» Une autre fois : il me semble, me disait-elle, que je » suis légère comme un oiseau et que je pourrais mar- » cher sans toucher la terre. Oh ! que c'est drôle, c'est » comme un nuage qui sort de moi, qui m'enveloppe et » qui m'emporterait si vous ne me reteniez pas. »

J'en reste là, Monsieur, de ces citations que je craindrais de rendre fastidieuses en les multipliant outre mesure : vous trouverez d'ailleurs beaucoup de faits analogues consignés dans tous les ouvrages qui ont été publiés sur le magnétisme, et notamment dans *L'Hermès*.

Je n'ajouterai qu'une seule réflexion ; c'est que, tantôt par l'opium, tantôt à l'aide de bains électriques administrés pendant le sommeil, j'ai fait naître des songes

que caractérisait précisément ce même sentiment de légèreté dont nous parlions tout à l'heure. Voilà donc *deux phénomènes physiologiques semblables produits par deux causes apparemment différentes.*

Je ne sais si vous serez de mon avis, mais il me semble qu'il y a tout un monde dans cette seule observation.

Telles sont, Monsieur, les bases sur lesquelles je me suis fondé pour l'application de mon *traitement électro-magnétique avec l'emploi simultané du magnétisme animal,* et je ne crois pas qu'il existe de maladies nerveuses qui ne puissent être ainsi combattues avec un immense succès tant que les ressorts de la vie sont encore susceptibles de souplesse et d'élasticité.

Puissent toutes ces considérations, que je vous soumets avec la bonne foi la plus entière, vous décider à joindre enfin vos efforts aux miens. Nous aurons ainsi travaillé l'un et l'autre au profit de l'humanité.

Tout à vous.

Septième Lettre.

Octobre, 1846.

Monsieur,

En lisant attentivement votre longue réponse aux lettres que j'ai eu l'honneur de vous adresser sur le magnétisme animal, je suis resté convaincu que si je n'ai pas réussi à triompher complètement de votre incrédulité, j'ai fortement ébranlé du moins vos convictions premières.

Je sens d'ailleurs combien, en pareille matière, mon autorité seule devait avoir peu de poids, et je ne m'étonne aucunement de vous voir me demander avec franchise à quelles sources j'ai pu puiser les idées qui ne me sont pas exclusivement propres dans le travail que vous avez lu.

Les sources sont nombreuses et abondantes, et certes, la vie d'un homme ne suffirait pas à les épuiser. On écrit sur le magnétisme depuis des siècles, et les plus anciens auteurs pourraient m'en fournir la preuve. Chez les modernes, depuis 1460, c'est-à-dire vingt ans seulement après la découverte de l'imprimerie, qui, elle aussi, n'a pas eu moins d'ardents détracteurs que le magnétisme, tous les savants ont, plus ou moins, donné les règles et formulé les pratiques de ce qu'on appelait alors la médecine occulte. Ce mode de curation mystérieuse avait valu le titre de *Mire* à ceux qui en faisaient profession. Le médecin toucheur était l'être admirable par excellence, *Mirum!*

Enfin, depuis Swedemborg et Mesmer, les publications sur le magnétisme animal se sont succédées avec une incroyable rapidité, et le nombre des ouvrages publiés n'est pas moindre que douze cents.

Vous comprenez, Monsieur, que déjà les matériaux de la science sont trop considérables pour être de tout point examinés et recueillis par un seul. Aussi les au-

teurs les plus récents, tels que Deleuze, Gauthier, Dupotet, Ricard et quelques autres, ont-ils cherché, dans leurs ouvrages, à extraire de cette masse énorme, les éléments d'un corps de doctrine appuyé surtout sur des faits. Vous pourrez lire avec fruit les remarquables productions de ces écrivains, qui n'ont pas peu contribué à déterminer chez moi la conviction que je serais si heureux de vous voir enfin partager; mais celui de tous qui, par ses idées et sa théorie, se rapproche le plus de la théorie et des idées que j'ai eu l'honneur de vous soumettre, est M. l'abbé Loubert, à l'excellent ouvrage duquel j'emprunterai la plupart des pièces justificatives, pour ainsi dire, de mes opinions, qui désormais étayées d'une autorité aussi respectable, auront plus de consistance à vos yeux.

Je vous ai dit qu'autrefois les prêtres avaient été les premiers dépositaires du pouvoir magnétique, à l'exercice duquel ils avaient dû toute leur influence : voici ce que dit à ce sujet M. l'abbé Loubert, qui a étudié cette question avec le soin le plus minutieux :

« Néanmoins, tout en restant dans les bornes primitives d'une action purement naturelle, la puissance des prêtres médecins n'était pas circonscrite dans le cercle étroit des effets magnétiques (il eût été plus juste de dire *des résultats thérapeutiques de la magnétisation*).

Par l'inoculation du principe de vie, ils excitaient, ils doublaient pour ainsi dire l'activité du système nerveux; ils le régénéraient pour un instant, et, sous l'apparence du somnambulisme et du songe, ils développaient dans les consultants, ou, s'ils n'en étaient point susceptibles, dans des individus qui entraient facilement dans cet état, ils développaient, dis-je, une grande, une exquise sensibilité, analogue à celle que les animaux manifestent, par leur instinct, pour les remèdes qui leur sont utiles, mais qui se montre dans l'homme bien dirigé, d'une manière tout aussi sûre et plus brillante, parce que la sensation instinctive est perçue par l'ame humaine douée d'intelligence, de conscience et de liberté.

» Ainsi provoqué chez l'homme, tout en lui laissant, très-souvent même en augmentant son advertance, sa faculté de réfléchir et de délibérer, l'instinct conservateur, l'attrait pour les substances utiles à la conservation de la santé, ou à la guérison de ses propres maux, acquérait un complet développement, et alors se manifestait souvent aussi cette sympathie, prenant rigoureusement ce mot dans son sens tout physiologique, par laquelle le somnambule ressent en même temps que le malade qui le consulte, les douleurs de la maladie qui l'accable. (Loubert, *le Magnétisme et le Somnambulisme devant les corps savants, la cour de Rome et les théologiens*, page 38.) »

Ainsi s'explique et la puissance de ces prêtres, à une époque où leur science était un mystère, et la certitude avec laquelle ils opéraient au nom du prétendu Dieu dont ils desservaient les autels.

« En Égypte, dit encore dans le même ouvrage, p. 445, l'écrivain que je viens de citer, en Égypte, les prêtres qui étaient préposés à tout ce qui était religion, sciences et arts, avaient acquis, sur la question que nous traitons, des notions peut-être plus complètes que celles que nous possédons aujourd'hui. Si les œuvres des médecins de l'Égypte ne sont pas venues jusqu'aux modernes, on ne doute pas cependant que ce ne soit dans un usage reçu parmi eux, que les médecins grecs ont puisé une partie de leur science, puisque plusieurs monuments de la reconnaissance des malades égyptiens guéris, ont été conservés par les médecins grecs, et par les Romains eux-mêmes, qui, après leurs conquêtes, adoptaient le culte des vaincus.

» Ceux qui obtenaient la guérison de leurs maux, déposaient, dans les temples, des tablettes sur lesquelles ils écrivaient la nature de la maladie dont ils avaient été délivrés, et le remède qui avait opéré la guérison. Les Grecs ont emporté dans leur pays un grand nombre de ces tablettes, et plusieurs auteurs, notamment Strabon et Pline, auxquels Sprengel se réunit, pensent que

c'est à ces tablettes que l'on doit l'origine de la médecine.

» Les monuments qui constatent l'action curative de la main sont en très-grand nombre.

» Dans celui qu'on appelle *Table d'Isis*, on voit trois personnages : l'un est couché sur un lit, un second lui pose la main gauche sur la poitrine, et a la main droite élevée et ouverte, tandis qu'un troisième personnage, qui fait face au second, et que celui-ci regarde, tient sa main droite au-dessus de la tête, les trois premiers doigts relevés, les deux derniers pliés. Le geste et la pose du dernier personnage sont très-significatifs; on voit qu'il fait une recommandation. (Pluche, *Histoire du Ciel,* t. I, pl. 2.)

» Le temple d'Isis, consacré à la nature, contenait des hiéroglyphes, dont la traduction n'est que la science du magnétisme; ici on voit un homme placé sur un lit, et devant lequel un autre promène à distance la main des pieds à la tête. Là, un autre est soumis aux mêmes pratiques, mais il est placé sur un siége, et dans l'attitude d'un homme endormi ; plus loin, un opérateur des mystères égyptiens tient un pot de fleurs dans la main gauche, et de la droite, exerce l'action magnétique en agissant de haut en bas; ailleurs, c'est un vase rempli d'un liquide qui reçoit la même influence.

» Diodore de Sicile s'exprime ainsi : *les prêtres égyp-*

tiens prétendent que du sein de son immortalité, Isis se plait à manifester aux hommes pendant leur sommeil, des moyens de guérison; elle indique à ceux qui souffrent des remèdes propres à leurs maux.

» Prosper Alpinus, dans son *Traité de la médecine des Égyptiens*, dit : *que les frictions médicales et les frictions mystérieuses, étaient les remèdes secrets dont les prêtres se servaient pour les maladies incurables; après de nombreuses cérémonies, les malades, enveloppés de peaux de bélier, étaient portés dans le sanctuaire du temple, où le Dieu leur apparaissait en songe, et leur révélait les remèdes qui devaient les guérir; lorsque les malades ne recevaient pas les communications divines, des prêtres, appelés* Oncïropoles, *s'endormaient pour eux, et le Dieu ne leur refusait pas le bienfait demandé.* »

Il faut ici se rendre à l'évidence, et reconnaître, avec l'auteur, l'existence avérée, constante, irrécusable du magnétisme animal chez les Égyptiens, et, dans le fait, ajoute-t-il encore, page 462 du même ouvrage :

« Il est impossible, dans cette longue suite de siècles qui se sont écoulés, que cette faculté de l'homme n'ait pas été observée : elle l'a été, et l'adresse des prêtres païens l'a exploitée à son profit, en donnant du crédit

aux temples d'Esculape, d'Isis et de Sérapis. Sachant faire naître et diriger le somnambulisme, l'individu, qu'ils reconnaissaient doué de la vue à distance et de la prévision, était placé dans le sanctuaire du temple, pour être l'organe du Dieu prétendu qui le possédait. Un autre, dans ses crises, sentait la maladie de ceux qui l'approchaient, voyait l'état organique du malade, indiquait les accès et les remèdes; on le destinait à jouer le rôle d'Esculape, ou celui des prêtres somnambules; car n'oublions pas qu'il y avait dans ces temples des prêtres qui *songeaient* pour les consultants, quand ceux-ci ne pouvaient *songer* eux-mêmes. Enfin, il n'y avait pas jusqu'au malade qui ne concourût à se tromper lui-même. Lorsque, dans son sommeil somnambulique, il avait indiqué le mal et le remède, comme il en perdait le souvenir à son réveil, les prêtres, qui avaient soigneusement recueilli ses paroles, ne manquaient pas de lui persuader que tout était l'ouvrage du Dieu, et que c'était ce Dieu qui avait dicté la prescription salutaire....

» Ce que l'histoire nous transmet sur ces guérisons, par les songes, dans les temples d'Esculape, d'Isis et d'Osiris.... est.... au moins dans bien des cas, l'histoire même du magnétisme, et la preuve de son existence et de son efficacité dans tous les temps. »

Puis, cherchant à expliquer d'une manière satisfai-

sante pour la raison, les faits qu'il vient d'avancer, afin de corroborer en quelque sorte leur authenticité par leur vraisemblance, M. l'abbé Loubert termine cette remarquable dissertation en faisant remarquer. . . . . .

« Que les prêtres de l'antiquité se plaçaient bien facilement dans les circonstances les plus favorables, que la faculté magnétique, comme toutes nos autres facultés, s'augmente et se fortifie par l'exercice et la méthode ; il était en outre bien aisé de jeter les consultants dans un sommeil somnambulique, soit en leur imposant les mains, soit par des frictions faites dans le silence de la nuit, soit par des réservoirs magnétiques cachés et dissimulés adroitement, soit par des vapeurs, des parfums narcotiques, qui provoquent une passivité d'esprit et de corps favorable à l'action magnétique, soit en appelant en aide les ténèbres habilement ménagés, certains sons harmonieux de la musique, ou même l'électricité animale qui se dégage des peaux de brebis fraîchement égorgées, ou par d'autres appareils que les prêtres pouvaient avoir à leur disposition, et dont une étude plus parfaite leur permettait d'obtenir aussi des résultats plus complets et plus constants. »

Chez les Latins, dont la civilisation était sinon plus parfaite, plus avancée du moins que celle des Égyptiens

et des Grecs, Cœlius Aurelianus, Plaute, Pline, Saint-Augustin, Alexandre de Tralles, ont préconisé les frictions comme remède souverain contre les convulsions et l'épilepsie, et ces frictions étaient d'une nature particulière, et comprises par eux dans les remèdes secrets à la science desquels il fallait être initié.

Passons au moyen-âge, et consultons les écrivains de cette époque; nous y trouverons encore la preuve évidente, irréfragable, que Mesmer n'a rien inventé, ainsi que je vous l'ai dit dans ma première lettre, et que les *savants juges* qu'on lui imposa, firent preuve de crasse ignorance, en voulant voir et juger une invention dans l'énoncé de faits qu'ils eussent pu connaitre, et que leur titre même de savants leur faisait une loi de ne point ignorer.

» Avicenne a dit, que l'ame peut agir, non seulement sur son propre corps, mais encore sur les corps très-éloignés; elle peut en conséquence les attirer, les fasciner, les rendre malades ou les guérir.

» Ficin, en 1460, écrit que l'esprit étant affecté de violents désirs, peut agir non seulement sur son propre corps, mais encore sur un corps voisin, surtout s'il est plus faible, et il n'est pas du tout étonnant, ajoute-t-il, que les maladies du corps puissent quelquefois, de la sorte, être enlevées et surtout communiquées.

» Pomponace, vers 1480, dit qu'il n'est pas incroyable que la santé puisse être produite à l'extérieur, par l'ame qui l'imagine, ainsi qu'elle le désire; il y a, selon lui, des hommes qui ont des propriétés salutaires et puissantes, et ces propriétés s'exaltent par la force de l'imagination et du désir; elles sont poussées au-dehors par l'évaporation, et produisent sur les corps qui les reçoivent des effets remarquables; l'ame, dit-il encore, exerce son empire par la transmission de certains esprits, de certaines vapeurs extrêmement subtiles qu'elle envoie aux malades.

» Agrippa, dans son *Traité de la philosophie occulte,* écrivait en 1525 : « Les passions de l'ame, lorsqu'elles sont très-véhémentes, non seulement peuvent changer le corps propre, mais peuvent agir sur le corps d'autrui, et donner ainsi ou guérir certaines maladies d'esprit ou de corps; car les passions de l'ame sont les causes principales de notre tempérament, d'où il suit, que l'ame fortement élevée ou enflammée par une imagination véhémente, envoie la santé ou la maladie, non seulement dans notre corps propre, mais même dans les corps étrangers.

» Il est, dit-il encore, dans l'esprit de l'homme, une certaine vertu de charger, d'attirer, d'empêcher et de lier les hommes et les choses à ce qu'il désire, car tout lui obéit lorsqu'il est porté à un grand excès de pression ou de vertu, mais en tant qu'il surpasse ceux qu'il en-

tend lier, car si ce sont ceux qu'il entend lier qui sont portés par un excès plus grand, ils empêchent et dissolvent les liens. »

Paracelse écrivait en 1530 (*De Occultâ philosophiâ*) :

« Je ne nierai pas que l'imagination et la foi soient tellement efficaces, qu'elles ne nous puissent rendre sains ou malades. »

Bacon a dit :

« La fascination est la force et l'action de l'imagination d'un homme dirigée sur le corps d'un autre. »

Vanhelmont écrivait en 1630 :

« Il y a dans l'homme une énergie telle que, par sa seule volonté et son imagination, il peut agir hors de lui, imprimer une vertu, et exercer une influence durable sur un objet très-éloigné.

» La volonté est la première des puissances ; l'ame est douée d'une force plastique, qui, lorsqu'elle a produit une substance, lui imprime une force, et peut l'envoyer au loin et la diriger par la volonté. Cette force infinie dans le Créateur, est limitée dans la créature, et peut, par conséquent, être plus ou moins arrêtée par les obstacles. Les idées, ainsi revêtues d'une substance, agissent physiquement sur les êtres vivants, par l'intermédiaire

du principe vital; elles agissent plus ou moins, suivant l'énergie de la volonté qui les envoie, et leur action peut être arrêtée par la résistance de celui qui la reçoit. »

Maxwell, dans son *Traité de médecine magnétique*, publié en 1673, dit à son tour :

« Celui qui sait agir sur l'esprit vital, particulier à chaque individu, peut guérir à quelque distance que ce soit, en appelant à son secours l'esprit universel. L'esprit vital dissipe tous les maux. C'est lui qui constitue la nature dont les médecins ne sont que les aides. On doit donc se proposer, dans toutes les maladies, de fortifier, multiplier et régénérer cet esprit vital : c'est ainsi qu'on parvient à guérir toutes les maladies. »

Vous le voyez, il ne manque pas d'auteurs ayant écrit sur le magnétisme dans les 15e, 16e et 17e siècles. On pourrait également citer de nombreux exemples d'hommes, ayant pratiqué cette science à la même époque, et les noms viendraient à l'appui de cette assertion.

Voici ce que je trouve raconté de l'un de ces hommes, dans le savant ouvrage de l'abbé Loubert.

« Valentin Greatrakes, homme simple et pieux, que personne n'a jamais taxé de fourberie, parcourut l'An-

gleterre, et y fit des cures extraordinaires en 1662, 1665 et 1666. Joseph Glanville, chapelain de Charles II, auteur estimé, a rassemblé sur cet homme singulier des témoignages qui n'ont point été récusés.

» Par l'application de sa main, dit le savant Georges Rust, il faisait fuir la douleur, et la chassait aux extrémités. L'effet était quelquefois très-rapide, et j'ai vu quelques personnes guéries comme par enchantement; si la douleur ne cessait pas d'abord, il réitérait les frictions; je peux affirmer qu'il a guéri des vertiges, des maux d'yeux et des maux d'oreilles très-graves, des épilepsies, des ulcères invétérés, des écrouelles, des tumeurs squirrheuses et cancéreuses; je l'ai vu amener à maturité, dans l'espace de cinq jours, des tumeurs qui existaient depuis plusieurs années.

» Ces guérisons ne m'induisaient point à croire qu'il y eût quelque chose de surnaturel; lui-même ne le pensait pas, et sa manière de guérir prouve qu'il n'y avait ni miracle, ni influence divine; il paraît qu'il s'échappait de son corps une émanation balsamique et salutaire. Plusieurs maladies ne cédaient qu'à des attouchements réitérés, quelques-unes même résistaient à ses soins.

» J'ai été frappé, dit le docteur Flaireclow, en parlant de ce même Greatrakes, de sa douceur, de sa bonté pour les malheureux, et des effets que sa main produit; il n'emploie aucune cérémonie étrangère; lorsqu'il a guéri

quelqu'un, il ne s'en glorifie pas; il se borne à dire : que Dieu vous conserve la santé.

» J'ai vu Greatrakes, dit un autre docteur de ce temps, Astelius, soulager à l'instant les plus vives douleurs, par l'application de sa main; je l'ai vu faire descendre une douleur, depuis l'épaule jusqu'aux pieds, d'où elle sortait enfin par les orteils. Une chose remarquable, c'est que lorsqu'il chassait ainsi le mal, et qu'il était obligé de discontinuer, la douleur restait fixée dans l'endroit où il s'arrêtait, et ne cessait que lorsque, par de nouveaux attouchements, il l'avait conduite aux extrémités; il guérissait les plaies en les touchant et en les mouillant quelquefois de sa salive; quelquefois aussi ses cures n'étaient pas complètes, et dans certaines circonstances il ne réussissait pas. Des malveillants voulurent accuser d'imposture ces guérisons extraordinaires, mais la société royale de Londres soutint la réalité des faits, et protégea Greatrakes contre ces imputations.

» Les maladies que Greatrakes a guéries, dit Pecklin, sont en très-grand nombre; la paralysie, la cécité, la surdité, l'hydropisie, la pleurésie, les fièvres de tous genres, des douleurs de sciatique, des tumeurs, des cancers, des écrouelles, etc., ont été guéries par son seul attouchement.

» Ce même Pecklin, dans un ouvrage publié en 1691, consacre trois chapitres à la médecine d'attouchement.

» Enfin, en 1741, Robert-Étienne définit l'action de frictionner, *agir en trainant en long, sans discontinuation.*

» Le père Kirker a beaucoup écrit sur le magnétisme, et nous avons de lui un traité de *Arte magnetica*, dans lequel il expose les principes de cette science, en établissant une distinction bien tranchée entre le magnétisme minéral et le magnétisme propre aux êtres organisés. »

Après toutes ces autorités, appartenant aux siècles qui ont précédé Mesmer, vous ne serez peut-être pas fâché de trouver consignée, dans ces notes, l'opinion sur le magnétisme de deux hommes célèbres dans les sciences, et dont la France est fière à si juste titre.

Laplace, *Théorie analytique du Calcul des probabilités*, a dit :

« Les phénomènes singuliers qui résultent de l'extrême sensibilité des nerfs, dans quelques individus, ont donné naissance à diverses opinions sur l'existence d'un nouvel agent, que l'on a nommé *magnétisme animal.* Il est naturel de penser que la cause de cette action est très-faible, et peut être facilement troublée par un grand nombre de circonstances accidentelles : aussi, de ce que, dans plusieurs cas elle ne s'est point manifestée, on ne doit pas conclure qu'elle n'existe jamais.

» Nous sommes si éloignés de connaître tous les agents

de la nature et leurs divers modes d'action, qu'il serait peu philosophique de nier l'existence de phénomènes, uniquement parce qu'ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances. »

De son côté, Cuvier, l'immortel Cuvier, a écrit dans ses *Leçons d'anatomie comparée :*

« Dans les expériences qui ont pour objet l'action que les systèmes nerveux de deux individus peuvent exercer l'un sur l'autre, il faut avouer qu'il est très-difficile de distinguer l'effet de l'imagination de la personne mise en expérience, d'avec l'effet physique produit par la personne qui agit sur elle.....

» Cependant, les effets obtenus sur des personnes déjà sans connaissance avant que l'opération commençât, ceux qui ont lieu sur d'autres personnes après que l'opération même leur a fait perdre connaissance, et ceux que présentent les animaux, ne permettent guère de douter que la proximité de deux corps animés, dans certaine position et certains mouvements, n'ait *un effet réel indépendant de toute participation de l'imagination d'un des deux*. Il paraît assez clairement aussi que ces effets sont dus à une communication quelconque qui s'établit entre leur système nerveux. »

Vous avouerez, Monsieur, que lorsqu'un homme comme Cuvier n'hésite pas à proclamer, sinon sa

croyance à l'action du fluide magnétique animal, du moins son opinion motivée sur la possibilité de l'existence de ce fluide et de ses effets, Messieurs les savants ont bien mauvaise grace à rejeter sans examen la doctrine fondée sur ce principe, évidemment admis par le plus célèbre d'entre eux. Les partisans du magnétisme fussent-ils dans l'erreur, ne trouvez-vous pas qu'il y aurait encore quelque gloire à se tromper, en suivant les traces d'un génie tel que Cuvier qui, d'un regard, embrassait la création tout entière, et dont la vaste pensée reconstruisait, à l'aide de quelques ossements épars, les gigantesques merveilles de la nature antédiluvienne?

Je vous ai dit, dans une de mes lettres, que le magnétisme élevait les somnambules à la hauteur de l'instinct des animaux, et peut-être avez-vous pris cela pour un paradoxe. C'est cependant l'explication la plus raisonnable qu'on puisse donner de la prévision médicale des somnambules, qui rentreraient alors dans la loi commune des animaux autres que l'homme, qui, par une sorte d'intuition, savent parfaitement ce qui peut leur être bon ou nuisible.

Or, pour vous prouver que je ne suis pas seul de mon opinion sur ce point, voici ce que je trouve dans l'ouvrage de M. l'abbé Loubert, page 462 :

« Quand on fait attention à l'instinct des animaux, on

serait tenté de croire que le principe qui dirige les somnambules dans le choix des substances médicamenteuses qui leur conviennent est le même, sous le point de vue des relations électro-magnétiques entre les organes et les corps matériels, mais avec plus de développement et d'étendue, en raison de l'organisation plus parfaite; et de plus, avec une différence essentielle et propre à l'ame humaine, la perception de cet instinct, la connaissance et la conscience des relations senties.....

» ..... Le célèbre Linné a remarqué que les bœufs mangent de 275 sortes de plantes et en laissent 218; que les chèvres en broutent 449, et en laissent 226; que les brebis en mangent 397, et ne touchent point à 140 autres. Qu'est-ce qui fait distinguer à ces animaux les herbes qui leur conviennent et celles qui leur sont contraires?

» Seuls au milieu des champs, ils n'ont pas de guide pour rechercher, dès la première fois qu'on les y conduit, celles de ces herbes qui peuvent les nourrir, et éviter celles qui sont des poisons.

» Pourquoi donc refuser à l'instinct magnétique de l'homme, qui est d'un ordre bien supérieur à celui de l'animal, des effets qu'on ne peut raisonnablement contester à celui-ci? »

Que peut-on dire de plus précis, de plus concluant en

faveur de l'opinion où je suis que le somnambule, débarrassé, pour ainsi dire, par l'action magnétique, de toutes les enveloppes factices dont la civilisation nous affuble, reprend son rang d'animal, mais d'animal parfait et doué d'une ame immortelle?

Je reviens maintenant à ce que j'ai eu l'honneur de vous dire du magnétisme, considéré comme agent thérapeutique :

« La superposition de deux métaux différents, dit encore M. l'abbé Loubert, page 432, produit le galvanisme ; le frottement d'un morceau d'ambre ou de verre fait naître l'électricité; la simple pression de la main sur une tourmaline la rend électrique; le fer s'attache à l'aimant et s'aimante lui-même par la seule proximité; il suit encore la direction de l'aimant à distance, et même à travers des corps solides d'une épaisseur considérable, et à des distances bien grandes aussi. Le frottement développe le calorique et fait prendre feu aux roues d'une voiture. Le phosphore est lumineux, et son frottement est accompagné de développement de calorique et de lumière. Non seulement le feu, la lumière libre ou concentrée des rayons du soleil, mais encore la lumière la plus faible décompose, même par un temps très-couvert et en traversant les bocaux qui les renferment, plusieurs préparations chimiques, le phosphore entre autres. Par

le simple contact s'opèrent les phénomènes surprenants de la chimie; et par le simple contact, des cotons, des laines sont infectés et portent la contagion d'un hémisphère à l'autre. Par le simple contact, à travers même des corps intermédiaires, la terre et l'herbe restent empreintes, pendant un temps très-long, d'émanations perceptibles à l'animal qui cherche son maître; et, malgré la répugnance que nous éprouvons à faire ce rapprochement, nous qui avons fait de l'homme un règne à part, ces émanations sont aussi appréciables au sauvage qui cherche son ennemi.

» Avec quelle efficacité les mêmes causes, dans des circonstances plus favorables, doivent-elles agir sur des corps animés et vivants, sur des parties irritables et sensibles, sur le cerveau, les plexus nerveux, enfin sur tout le système nerveux lui-même, répandu partout et distribuant partout la sensibilité et la vie! — Un résultat non contesté de l'action magnétique, sans contact ou avec contact, est d'accélérer la circulation, d'augmenter la calorification, et de donner aux forces vitales un surcroît prodigieux d'activité. — Certes, en voilà plus qu'il n'en faut pour rendre raison de la puissance magnétique dans l'heureuse influence qu'elle peut avoir, et qu'elle a en effet sur un grand nombre de malades. »

Il n'est, certes, pas un homme raisonnable qui puisse

se refuser à la puissance de pareils arguments, si, surtout, il se pénètre bien de cette vérité si clairement exprimée dans le passage suivant du même livre (page 145) :

« ..... Il est important d'insister sur les effets que nous venons de décrire, effets dont la cause paraît si insaisissable au premier aspect : *la volonté*. C'est elle, cependant, qui dispose d'un agent physique analogue à l'électricité, au magnétisme minéral, en un mot du magnétisme humain, capable par lui seul d'opérer la guérison d'un grand nombre de maladies, et sur lequel repose le premier axiome médical des magnétiseurs. Ce don si précieux, que l'on nomme *la vie*, et qui s'évanouit avec nous, voilà nos premières potions, voilà nos principaux breuvages. — C'est dans nos propres forces et dans nos propres organes que nous allons puiser le principe de notre médecine. — C'est *en portant dans le corps d'autrui* le principe qui entretient chez nous la santé et la vie, que *nous remplaçons chez les autres* le même principe qui s'altère ou s'épuise. — C'est encore ce principe qui dirige et perfectionne l'action des médicaments, lorsqu'il est utile d'en employer. »

Toute la science du magnétiseur est résumée, selon moi, dans ces quelques lignes. Peut-être la pensée

qu'elles expriment paraîtra-t-elle à quelques-uns téméraire ou simplement hasardée ; mais que ceux-là prennent la peine d'étudier les phénomènes de l'électricité ordinaire, ceux déjà si nombreux par l'observation desquels on a pu constater l'existence de l'électricité animale, et je ne doute pas qu'après cette étude on ne revienne tout naturellement au vrai principe du magnétisme, *l'électricité animale mise en jeu par la volonté.*

Et à ce propos je trouve ce qui suit dans l'*Abeille Médicale* (n° d'octobre 1846) :

ACADÉMIE DES SCIENCES.

(SÉANCE DU 28 SEPTEMBRE.)

« M. DURAND DE LUNEL adresse, de Blidah, un mémoire intitulé : *Lois synthétiques du mouvement vital.*

» Il se propose d'établir que les lois de l'organisme ne sont autres que les lois qui président à tout mouvement matériel, et que la force d'attraction a une grande part d'influence dans le système vital. C'est un développement nouveau d'un travail déjà paru.

» Voici en quels termes il résume sa synthèse :

« L'appareil nerveux, qui est un conducteur continu, est un conducteur à pôle négatif dans l'impression générale nutritive, à pôle positif dans toutes les autres impressions permanentes. Ainsi, le sang artériel est un foyer

vital irradiant, à travers les nerfs, du fluide électro-positif, vers tous les appareils, pour exciter les impressions négatives desquelles dépend l'exercice de leurs fonctions (sang veineux au poumon et au foie, fibre musculaire, air et température atmosphérique aux extrémités de l'appareil cérébro-spinal, substance blanche dans l'appareil de ce nom, etc.); et à leur tour et par la même voie, tous ces impressifs envoient du fluide électro-négatif vers le sang, pour en exciter l'impression.

» Tel est le mécanisme du mouvement vital; l'impression nutritive sanguine en est la force centrale; les autres impressions permanentes en sont les forces multiples gravitantes.

» L'auteur trouve, dans le fait déjà constaté par Johnstone, Legallois, Gall, etc. que la substance grise est un imparfait conducteur, l'explication de divers phénomènes d'intermittence et de rémittence vitale (*sommeil, veille,* etc.).

» Enfin, poursuivant son parallèle entre la force attractive animale et la force attractive générale, cette force, dit-il (force attractive générale), présentant des spécialités de prédilection, selon la nature de certains corps en présence comme ailleurs, elle devait s'offrir souvent spécialisée dans la matière vivante : de là les variétés dans les impressions, les sécrétions, les absorptions, les compositions, les maladies, et pourtant tou-

jours liées à un type électrique commun, positif ou négatif.

» Ainsi, dit-il en terminant, l'attraction répond à tout ce qui n'est pas métaphysique dans la vie, et nous proclamons cette large synthèse :

« *L'organisme vivant est un système en tout semblable au système universel.* »

Or, du moment où l'organisme vivant sera reconnu pour être en tout semblable au système universel, fait qu'il est bien difficile de révoquer raisonnablement en doute, le magnétisme animal et tous les phénomènes qui s'y rattachent rentrent, dès lors, dans l'ordre des faits naturels, et rien ne saurait plus justifier le dédain stupide avec lequel les corps savants ont cru devoir accueillir les éternelles vérités mises en lumière et proclamées par Mesmer.

Quant à ce qui est de l'électricité naturelle, elle est parfaitement appréciable par les somnambules.

« J'avais, dit le Docteur Despine, de grands disques de zinc, d'argent, de fer, de plomb, de cuivre jaune et rouge. Je les ai soumis successivement aux mêmes expériences (c'était poser un disque sur champ, et la somnambule mettant le doigt sur le sommet de l'axe vertical, donnait sur le bord perpendiculaire à l'axe un petit

choc avec le médius de l'autre main), à chaque coup la magnétisée éprouva une secousse. Cette impression électrique offrait une notable différence selon les métaux. Ainsi elle restait aux premières phalanges du doigt ou s'étendait au carpe.

» Les disques étant munis de deux petites pointes d'acier, le mouvement de rotation fut plus rapide ; il en résulta que, du doigt qui frappait le disque à celui qui le maintenait, il y eut une véritable commotion électrique.

» Plus tard, je pris des disques quadrilataires dont les deux angles servaient d'axe. Mes expériences furent plus positives et m'amenèrent à reconnaître que mes malades en crise établirent un ordre régulier de classement des métaux, ordre qui répondait à celui qu'avaient reconnu les physiciens Avogardo et Miceloti. L'or occupait l'extrême négatif de la chaîne, et le zinc l'extrême positif, et successivement, de l'or au zinc, venaient l'argent, le cuivre, le fer, le plomb.

» C'est toujours à l'or que les somnambules donnent la préférence pour alléger les douleurs névralgiques. »

Et voici quelques lignes de M. l'abbé Loubert, prouvant, par les expériences de M. Charpignon, combien les somnambules sont plus impressionables encore par le fluide électro-magnétique proprement dit.

« Sur quatre petits barreaux de fer dont un seul est aimanté, les somnambules soumis à l'expérience par M. Charpignon ont toujours désigné le barreau aimanté. Ils le reconnaissaient aux deux extrémités qu'ils voyaient enveloppées d'une vapeur brillante.

» Une tige de fer étant présentée à des somnambules, ils prétendirent la voir chargée d'une vapeur lumineuse; c'était l'électricité naturelle du métal (perceptible dans l'état magnétique); ayant relevé et placé cette barre de fer dans la direction du méridien magnétique du lieu, ils s'étonnèrent de voir ce fluide brillant s'accumuler aussitôt vers les deux extrémités de la tige métallique et former ce qu'ils avaient remarqué dans les aimants. »

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire dans cette constatation de la perception, par les somnambules, de l'électricité naturelle, c'est l'action thérapeutique de divers métaux sur leur organisme.

« Les sensations que les somnambules éprouvent, dit M. l'abbé Loubert, page 259, en touchant un corps métallique, varient selon le métal.

» En général, l'or et l'argent soulagent les somnambules sensibles à l'électricité naturelle des métaux, tandis que le fer, le cuivre et autres métaux négatifs, les fatiguent. Cependant, si une douleur locale est déterminée

par une accumulation d'électricité vitale ; en d'autres termes, s'il existe en quelque partie du corps une congestion, une espèce de phlogose nerveuse, un métal électro-négatif détruit promptement cette douleur. Si la souffrance tient à une cause contraire, un métal électro-positif apportera le soulagement. Cette influence des métaux cesse complétement dès que l'état somnambulique n'existe plus. »

Je vous ai dit encore, je crois, et c'est une des choses qui ont paru les plus sujettes à contestation, que le magnétisme était la transition nécessaire et seule possible entre les sciences physiques et les sciences métaphysiques. Voici comment notre auteur s'exprime à cet égard (page 234 de son livre), et certes on ne peut lui refuser qualité pour juger sainement la question.

« Les phénomènes transcendants du somnambulisme sont dus à l'ame, qui manifeste alors des facultés existantes auparavant, mais latentes jusque-là ; ils sont du domaine de la psychologie.

» Les phénomènes secondaires du somnambulisme et de l'état magnétique simple, dépendent d'un mode particulier de circuler du fluide nerveux, du fluide magnétique ; ils sont du domaine de la physiologie.

» L'ame se sert, pour transmettre au dehors la pensée, la volonté, etc., du cerveau, du système nerveux, du fluide nerveux, du fluide magnétique. C'est, pour ainsi dire, le *moyen* dont elle use, le *milieu* qu'elle traverse; ces faits sont du domaine de la psychologie-physiologique.

» Les corps qui nous environnent et qui sont répandus autour de nous, les organes qui sont au dedans de nous-mêmes, agissent, pour arriver jusqu'à l'ame, sur le système nerveux, sur le fluide nerveux, le fluide magnétique, qui, là encore, est le *moyen*, le *milieu* de transmission; ces faits sont du domaine de la physiologie-psychologique.

» Mais l'ame se sert du corps, non pas comme un maître se sert d'un serviteur; elle n'est pas une intelligence servie par des organes; elle est intimement unie au corps pendant la vie et opère dans *l'unité d'une alliance parfaite individuelle, personnelle;* il doit donc exister entre la psychologie et la physiologie une union intime, une alliance instructive à saisir, à détailler; alors doit être constituée la science de l'action et de la réaction du moral sur le physique et du physique sur le moral, l'anthropologie, en un mot. »

Et si nous allons plus loin, si nous voulons revenir sur cet éternel reproche adressé au magnétisme, par

ceux-là même qui daignent admettre son existence, d'être un moyen de captation, de séduction, d'immoralité, M. l'abbé Loubert, le prêtre vertueux et chrétien, viendra nous rassurer encore à cet égard, en nous disant :

« Pour apprécier les choses à leur juste valeur, il est bon de savoir que chaque sujet magnétisé modifie aussi lui-même l'agent qu'il reçoit et modifie également, par son organisation, par sa volonté, ses pensées habituelles, actuelles surtout. Lorsqu'il est en somnambulisme, son advertance pour les choses morales, sa liberté, augmentent à mesure que le somnambulisme devient plus complet. Il acquiert ainsi, toutes choses égales d'ailleurs, plus de délicatesse de conscience, plus de moyens de prévoir, de pressentir le mal qu'on veut lui faire *et plus de moyens d'y résister.* »

Ainsi, de l'aveu même d'un prêtre, le magnétisme ne change rien aux rapports naturels qui existent entre nous, et n'est point, comme l'ont prétendu ses détracteurs, un irrésistible moyen de corruption. Il serait bien à désirer que cette vérité si simple pût être enfin généralement reconnue.

Tant de gens ont, comme je vous l'ai dit, nié l'existence du fluide magnétique animal, même en admettant

ses effets, qu'on a dû chercher à la constater par des expériences. MM. Despine et Charpignon s'en sont particulièrement occupés.

« Sur quatre flacons de verre blanc, M. Charpignon en charge un de fluide magnétique (par la magnétisation), puis il présente ces quatre flacons au somnambule. Celui-ci en indique un comme étant rempli d'une vapeur lumineuse ; c'est effectivement celui qui a été magnétisé.

» Lorsqu'on met en jeu une machine électrique et qu'on fixe sur cet instrument l'attention des somnambules, ils déclarent voir le cylindre se couvrir d'une vapeur bien plus brillante et plus forte que le fluide nerveux.

» Lorsque deux métaux différents sont en contact, les somnambules qui peuvent être impressionnés par ce mode d'expérimentation, les voient, assure le docteur Despine, recouverts d'un fluide plus lumineux, plus actif et plus brûlant que celui de la machine électrique.

» Une pile sèche fait éprouver aux somnambules une commotion très-forte ; hors de l'état magnétique, ils ne ressentent pas plus que nous les effets du fluide de cette espèce de pile, qui, d'ailleurs, n'est point isolée. M. Despine a pu observer, sur six malades, l'influence salutaire

de cette électricité, qui n'agit en aucune manière ni sur les électromètres, ni sur le galvanomètre. »

Enfin, lorsque je vous ai parlé de l'utilité du magnétisme animal comme auxiliaire de la chirurgie, en ce sens qu'il peut développer l'insensibilité la plus complète, je vous ai cité, entre autres faits, une ou deux opérations, pratiquées à Cherbourg par M. le docteur Loysel. Ce chirurgien distingué a bien voulu m'adresser, à ce sujet, une lettre détaillée qui mentionne, non pas deux, mais neuf opérations successives (1). N'est-

---

(1) Voici ma lettre à M. Loysel, et la réponse dont il a bien voulu m'honorer :

A M. le Docteur LOYSEL,

Chirurgien à Cherbourg (Manche).

Monsieur et honoré Confrère,

Depuis quelque temps je m'occupe beaucoup de magnétisme, et je suis à la recherche de tous les faits qui s'y rattachent. C'est ainsi que j'ai lu avec le plus vif intérêt, dans le journal l'*Époque,* du jeudi 28 septembre, un article du *Phare de la Manche,* du 24 du même mois, rendant compte d'une opération pratiquée par vous sur une jeune femme (Anne Le-

il pas maintenant curieux de voir l'opinion d'un des adversaires du magnétisme, d'un Académicien, M. Récamier, formulée ainsi dans la séance académique du 24 janvier 1826 ?

---

marchant, je crois), âgée de trente ans, et mise préalablement dans le sommeil magnétique par M. Durand. On dit, dans ce journal, que c'est le cinquième cas qui se présente à Cherbourg depuis peu de temps; pour moi, je n'ai connaissance que de ce dernier et d'une autre opération faite sur un jeune homme, il y a quelques mois.

Si vous étiez assez bon, Monsieur, pour me dire, *en confrère,* quelle croyance je dois ajouter à la relation de ces faits si extraordinaires, vous me rendriez un grand service, attendu que je suis franchement à la recherche de la vérité, et que je ne veux admettre que les faits qui me seront attestés par des personnes dignes de foi.

Votre réponse aura pour moi toute l'authenticité désirable; elle me fixera sur ce que je dois croire ou rejeter.

Je m'occupe en ce moment d'un ouvrage sur le *Magnétisme,* considéré sous le point de vue physiologique et psychologique; dès qu'il aura paru, je m'empresserai de vous en faire hommage.

Veuillez agréer, Monsieur et honoré confrère, etc.

Paris, 6 *octobre* 1846.

« M. Récamier ne croit pas qu'il y ait rien dans le magnétisme, mais il avoue une action. Il a assisté à quelques expériences faites à l'Hôtel-Dieu, sur une femme qui avait des vomissements, et sur deux hommes dont

---

MONSIEUR ET HONORÉ CONFRÈRE,

Je m'empresse de vous adresser des remercîments pour la promesse que vous voulez bien me faire. Ce sera toujours avec un vif intérêt que je lirai un ouvrage où la doctrine *mesmérienne* doit être envisagée d'un point de vue aussi élevé.

Je viens, selon votre désir, confirmer le rapport inséré dans l'*Époque*, relativement à l'opération pratiquée par moi sur Anne Lemarchant. Il y a une petite erreur dans ce rapport, ou plutôt dans les réflexions qui le précèdent : au lieu de dire que c'était la cinquième *opération* pratiquée à Cherbourg, pendant le sommeil magnétique, il eût été plus vrai de dire que c'est la cinquième *personne* opérée sous l'influence de ce sommeil; car sur quelques sujets j'ai pratiqué successivement trois ou quatre opérations.

Voici du reste ces opérations :

Amputation de la jambe;
Trois sections de tendon;
Introduction d'une sonde dans la matrice;
Extirpation de deux tumeurs adhérentes à la vessie;
Id. d'un strongle géant;

l'un était affecté de coxalgie. Les seules épreuves par lesquelles il chercha à constater la réalité du sommeil, se bornèrent à de légers pincements d'oreille, à des bruits, à des claques dans les mains.....

» Dans les expériences sur l'homme, il employa, pour contrôler le sommeil, un moyen plus puissant : l'application d'un moxa. *Il est de fait que l'homme ne se réveilla pas et n'accusa pas la moindre sensibilité.*

» Et M. Récamier ajoute : « Je regarde le magnétisme comme inutile; je ne pense pas qu'on puisse jamais en tirer parti ! ! ! »

Enfin, pour achever de vous édifier, par le témoignage même des savants de l'Académie, sur la réalité des phénomènes résultant de l'action du fluide magnétique animal, je joins ici quelques extraits des conclusions du rapport de l'Académie de Médecine, en 1831, séances des 21 et 28 juin.

Ouverture d'un abcès dans l'*uretère;*
Extirpation de glandes sous-maxillaires;
Id. Id. cervicales.

Veuillez agréer, Monsieur et honoré confrère, etc.

LOYSEL, *D.-M.*

Cherbourg, 8 *octobre* 1846.

« Les conclusions du rapport sont la conséquence des observations dont il se compose :

» 1° Le contact des pouces ou des mains, des frictions ou certains gestes que l'on fait à peu de distance du corps, et appelés *passes*, sont les moyens employés pour se mettre en rapport, ou, en d'autres termes, pour transmettre l'action du magnétiseur au magnétisé;

» 2° Les moyens qui sont extérieurs et visibles ne sont pas toujours nécessaires, puisque, dans plusieurs occasions, la volonté, la fixité du regard ont suffi pour produire les phénomènes magnétiques, même à l'insu des magnétisés;

» 5° Le magnétisme n'agit pas en général sur les personnes bien portantes;

» 8° Un certain nombre des effets observés nous ont paru dépendre du magnétisme seul, et ne se sont pas reproduits sans lui. Ce sont des phénomènes physiologiques et thérapeutiques bien constatés;

» 13° Le sommeil, provoqué avec plus ou moins de promptitude, et établi à un degré plus ou moins profond, est un effet réel, mais non constant du magnétisme;

» 17° Le magnétisme a la même intensité; il est aussi promptement ressenti à une distance de six pieds que de six pouces, et les phénomènes qu'il développe sont les mêmes dans les deux cas;

» 18° L'action à distance ne paraît pouvoir s'exercer avec succès que sur des individus qui ont déjà été soumis au magnétisme;

» 24° Nous avons vu deux somnambules distinguer, les yeux fermés, les objets que l'on a placés devant eux. Ils ont désigné, sans les toucher, la couleur et la valeur des cartes. Ils ont lu des mots tracés à la main, ou quelques lignes de livres que l'on a ouverts au hasard. Ce phénomène a eu lieu, alors même qu'avec les doigts on fermait exactement l'ouverture des paupières;

» 25° Nous avons rencontré, chez deux somnambules, la faculté de prévoir des actes de l'organisme plus ou moins éloignés, plus ou moins compliqués. L'un d'eux a annoncé plusieurs jours, plusieurs mois d'avance, le jour, l'heure et la minute de l'invasion, et du retour d'accès épileptiques; l'autre a indiqué l'époque de sa guérison. Leurs prévisions se sont réalisées avec une exactitude remarquable : elles ne nous ont paru s'appliquer qu'à des actes ou à des lésions de leur organisme;

» 26° Nous n'avons rencontré qu'une seule somnambule qui ait indiqué les symptômes de la maladie de trois personnes, avec lesquelles on l'avait mise en rapport.....

» 28° Quelques-uns des malades, magnétisés sous nos yeux, n'ont ressenti aucun bien; d'autres ont éprouvé

un soulagement plus ou moins marqué, savoir : l'un, la suspension de douleurs habituelles; l'autre, le retour des forces; un troisième, un retard de plusieurs mois dans l'apparition des accès épileptiques; et un quatrième, la guérison complète d'une paralysie grave et ancienne;

» 29° Considéré comme agent de phénomènes physiologiques, ou comme moyen thérapeutique, le magnétisme devrait trouver sa place dans le cadre des connaissances médicales, et, par conséquent, les médecins seuls devraient en faire ou en surveiller l'emploi, ainsi que cela se pratique dans les pays du Nord.

» *Ont signé :* Bourdois de la Mothe, Fouquier, Guéneau de Mussy, Guersant, Husson, Itard, Leroux, Marc, Thillaye. »

Comprenez-vous, après cela, qu'il y ait encore des gens qui disent, lorsqu'on parle de magnétisme, qu'ils n'y croient pas? Il faut que l'aveuglement humain soit bien tenace et bien profond.

Maintenant que vous devez être édifié sur l'existence du magnétisme, il ne me reste plus qu'à vous donner des documents sur ses rapports avec l'électro-magnétisme, et sur l'électricité humaine considérée dans ses analogies avec l'électricité des physiciens. C'est ce que je vais faire en mettant sous vos yeux diverses citations

ayant trait à cette importante question, qui est devenue l'objet de mes plus sérieuses études.

« La promptitude d'action de l'agent électrique répond à merveille à celle des phénomènes de transmission qui se passent au sein du système nerveux.

» L'électricité de nos machines hâte singulièrement la germination et la végétation, donc elle augmente l'activité vitale en augmentant la dose de l'agent qui la produit.

» Les causes d'excitation se ressemblent. Ce sont des actions physiques ou chimiques qui mettent en jeu l'électricité et l'agent vital.

» L'agent électrique et l'agent vital produisent également d'une manière directe des phénomènes d'élévation de température, d'expansion, de compositions et décompositions chimiques.

» L'application de l'électricité provoque des sensations ; elle excite de violentes convulsions dans les muscles d'un animal vivant ou mort depuis peu de temps.

» Il se dégage de l'électricité, si l'on met en contact une portion de nerf et une portion de muscle.

» L'électricité peut exister à l'état libre dans l'économie, puisque certains poissons étourdissent leur proie au moyen de décharges reconnues électriques. Chez ces poissons l'incitation de la volonté et la présence du cer-

veau ont activé manifestement la production du fluide électrique.

» L'application de l'électricité peut provoquer la défécation, l'érection, l'éjaculation, rétablir le cours de la digestion interrompue par la section du nerf pneumogastrique, activer les sécrétions et remédier à des paralysies de la sensibilité et du mouvement.

» Sur le cadavre, l'électricité semble suppléer l'agent nerveux en augmentant l'endosmose et l'exosmose (Dutrochet, Fœdéré).

» Vassali-Eaudi et Bellingeri ont constaté, dans le sang, l'urine, la bile de divers animaux, de l'électricité libre de manière à pouvoir déterminer, à l'aide des conducteurs, des contractions dans une cuisse de grenouille.

» Enfin, à l'aide du galvanomètre, M. Donné a pu constater dans le corps vivant (et M. Mateucci s'est assuré qu'il n'en était point ainsi sur le cadavre) des courants électriques allant de la peau aux membranes muqueuses, du foie à l'estomac, etc. (Durand (de Lunel), *Nouvelle Théorie de l'Action nerveuse et des phénomènes de la vie*, 1843.)

» Les travaux de MM. Prévost et Dumas ont démontré sans réplique que l'agent nerveux a la plus grande analogie avec le fluide électrique.

» Le célèbre professeur Béclard, dit M. le Docteur

Rostan, nous a souvent entretenu d'expériences curieuses qu'il faisait à ce sujet, lorsqu'une mort prématurée vint l'enlever à la science qu'il cultivait avec tant d'éclat. Après avoir mis à nu et coupé un nerf d'un assez gros volume sur un animal vivant, il avait fait souvent dévier une aiguille aimantée en mettant en rapport ce nerf et cette aiguille. Or, il est prouvé que cette déviation de l'aiguille aimantée ne peut avoir lieu que sous une influence électrique, galvanique ou magnétique. (LOUBERT, *ibid.*, page 153.)

» Dans l'état actuel de la science, ne peut-on pas affirmer qu'il existe continuellement dans tous les organes une action électro-magnétique par l'abord du sang artériel dans leurs tissus, par sa transformation constante en sang veineux qui revient de nouveau se combiner dans les poumons avec l'oxigène de l'air? Cette même science n'a-t-elle donc pas proclamé comme principe incontestable que, *dès que deux substances hétérogènes sont en contact, il y a production d'électricité*, et que *toute action chimique, aggrégation ou segrégation, met en liberté une certaine quantité de fluide électrique?* (LOUBERT, *ibid.*, page 150.)

» Puis il ajoute en note :

» *Voyez* Dutrochet, Georget, Cuvier, Fabré Palaprat, Bachoué, Coudret, Durand, Humboldt, Berzélius, Lamé, Brachet et Fouilloux, Despine, Charpignon, le comte de

Tristan, Mateucci, Mojon, Donné, Masuyer, Turck, Aldini, Moscati, Wollaston, etc., etc.

» M. Prevost (de Genève), dans une lettre adressée à l'Académie des sciences de Paris, annonce être parvenu à aimanter des aiguilles de fer doux en les plaçant très-près des nerfs et perpendiculairement à leur direction. L'aimantation a lieu au moment où, en irritant la moelle épinière de l'animal, on détermine une contraction musculaire, d'où M. Prevost conclut à *l'identité* des fluides nerveux et électriques. » (*Académie des sciences, séance du* 21 *janvier* 1838).

Le docteur Despine (lettre inédite, 1841) s'exprime ainsi :

« *J'ai vu* l'aimantation spontanée de plusieurs petits instruments dont se servait madame Schmitz Baud, cataleptique dont j'ai parlé dans mon ouvrage. Cette dame travaillait à l'horlogerie. Tournevis, pinces-bruxelles, etc., étaient aimantés dans les jours qui précédaient ses grandes crises nerveuses. Quatre à cinq jours, dans ces époques, d'usage de ces instruments, les aimantaient assez pour qu'ils pussent soulever de la limaille, des petites vis, des aiguilles d'acier, ce qui impatientait au dernier degré l'ouvrière, vu que, plaçant une vis dans son trou, elle l'enlevait dès qu'elle éloignait l'instrument. J'ai un tournevis qui, aimanté ainsi il y a deux

ans, a conservé la vertu magnétique. (CHARPIGNON, *Études physiques sur le magnétisme animal.*) »

Ainsi que vous avez pu en juger par ce qui précède, les points de contact entre l'électricité humaine et l'électricité métallique, sont nombreux et faciles à constater; mais ce n'est pas tout. Je vous ai dit encore que pour moi, lumière, électricité, chaleur, n'étaient qu'un seul et même fluide, modifié dans sa forme en raison des effets qu'il doit produire, et nous allons voir maintenant l'électricité développée par l'action de la lumière qui, soit entière, soit décomposée, agit toujours sensiblement sur certaines organisations nerveuses, particulièrement affectibles.

Voici ce que je trouve à ce sujet dans l'ouvrage de M. l'abbé Loubert, dont on ne saurait trop admirer la patience et l'érudition.

« Des expériences rigoureuses ont démontré que la lumière solaire, non décomposée, détermine des effets électriques et qu'il en est de même lorsqu'elle est décomposée.....

» M. Charpignon a observé plusieurs individus qui, en état de somnambulisme magnétique, ne pouvaient supporter la moindre lumière naturelle ou artificielle. Il leur fallait une obscurité complète, et alors les facultés

somnambuliques acquéraient un développement si parfait, que la vision devenait possible, malgré l'occlusion des yeux. . . . . .

» . . . . . Il s'est convaincu que la lumière, fixée sur le corps, c'est-à-dire la couleur, agit sur ces systèmes nerveux exceptionnels, selon le même mode que la lumière ambiante. Ainsi, les couleurs rouge et violette impressionnaient réellement ces malades éveillés ou endormis.

» L'impressionnabilité aux couleurs est aussi un phénomène digne de remarque. Le *rouge-ponceau* (dit-il) mettait en crise notre jeune Neufchâteloise. Annette Roux fut mise un jour en crise dans une voiture publique, parce qu'un des voyageurs avait un parapluie de *soie rouge cramoisie enfermé dans un gros garrot* qui lui servait de canne. Personne ne le savait dans la voiture que le voyageur à qui il appartenait, et ce fut la jeune fille qui l'indiqua lorsque son conducteur lui eut demandé, en se mettant en rapport avec elle, pourquoi elle avait pris une crise qu'elle n'avait pas annoncée?. . . .

» Le violet a constamment fatigué beaucoup toutes mes malades. (Despine, *de l'Emploi du Magnétisme animal.*) »

De pareils faits ne vous semblent-ils pas concluants en faveur de l'opinion que j'ai émise sur la connexion

intime des fluides impondérables, et ne suffiront-ils pas pour vous faire trouver très-rationnel ce que dit encore M. l'abbé Loubert dans un curieux appendice à son livre (page 666), de l'identité probable, et presque certaine, selon lui, des fluides vital, électrique et galvanique?

« L'action galvanique fait contracter les muscles d'un animal vivant et d'un animal quelque temps après sa mort. On a mis ainsi en mouvement tous les muscles d'un cadavre ; l'électricité a produit les mêmes effets que la vie même produit; donc il y a analogie. Les mouvements volontaires se font sous l'influence de la vie ; les mouvements organiques et les fonctions dites *vitales* ne se feraient pas sans elle. Par exemple, dans la digestion, il y a influx de la vie, du principe vital, du cerveau à l'estomac, par le nerf pneumo-gastrique. Après l'ingestion d'aliments dans l'estomac de l'animal, la digestion a commencé; l'animal étant ouvert, on a pu voir l'exercice de cette fonction continuer encore parfaitement, se suspendre, et s'arrêter enfin complètement, après une section faite au nerf pneumo-gastrique, puis recommencer de nouveau quand on rapprochait les deux extrémités du nerf coupé, ou quand, laissant une distance entre elles, on les mettait en communication par l'intermédiaire d'un fil métallique, et la digestion se fai-

sait alors très-bien. Un morceau de verre n'était pas propre à établir la communication. La conclusion à tirer de ces expériences est nécessairement conforme à ce que nous avons dit plus haut sur l'analogie de la vie et de l'électricité.

» Ces expériences ont été faites récemment par MM. Prevost et Dumas, et une foule de faits et de témoignages imposants les confirment de la manière la plus positive. Des tumeurs enflammées ont fourni de l'électricité appréciable à l'électromètre. Le docteur Coudret en fit l'expérience à l'Hôtel-Dieu.

» Le cerveau est le foyer ou le condensateur de l'électricité animale. »

Rapprochez toutes ces idées de celles récemment émises et publiées par MM. Durand de Lunel et Mateucci, et vous apercevrez toutes les bases d'une théorie qui ne peut manquer de se fonder régulièrement dans un avenir que je crois peu éloigné. Déjà l'électro-magnétisme a été employé comme succédané du magnétisme animal. A ce sujet, voici ce que je lis, toujours dans l'ouvrage de M. l'abbé Loubert, page 257 :

« Soumis à l'action de l'appareil électro-magnétique de Clarke, un jeune homme de vingt-deux ans, habituellement susceptible du sommeil magnétique complet

mais sans somnambulisme, a éprouvé les effets suivants : Après quelques minutes d'un mouvement lent, imprimé à la machine, la tête fléchit, la face rougit plus que dans la magnétisation, et un sommeil aussi profond et aussi long que par la magnétisation, se manifesta.

» On a vu du reste (lettre du docteur Koreff à la fin de l'instruction pratique de Deleuze) quelques exemples de somnambulisme suscité par l'action de la pile de Volta. *Il serait donc possible qu'on trouvât dans une modification de l'appareil électro-magnétique, un moyen* d'agir sur le système nerveux avec le même genre d'influence que celle du fluide magnétique humain. »

N'en est-ce pas assez pour faire comprendre les résultats que j'obtiens journellement de l'emploi simultané des deux fluides électro-magnétique et magnétique animal? résultats dont je m'empresserai de vous faire part aussitôt que j'aurai pu les coordonner dans des rapports certains avec les affections morbides, sous l'influence desquelles ils se manifestent.

J'ai déjà bien abusé de votre patience, et vous me trouverez peut-être bien indiscret pour avoir fait d'aussi larges emprunts à l'ouvrage de M. l'abbé Loubert. Mais dussiez-vous en jeter de dépit ma lettre, je ne puis résister au désir de vous mettre encore sous les yeux le long

article consacré par ce savant ecclésiastique à l'étude de l'électricité humaine. C'est tout un cours de magnétisme en quelques pages, et rien n'est plus propre que je sache, à concilier de nouveaux partisans à cette doctrine.

» Nous savons que l'homme possède de l'électricité, qu'il en dispose pour les mouvements volontaires; nous savons aussi que l'électricité, le galvanisme, le magnétisme minéral, le magnétisme animal de la torpille et du gymnote, agissent à distance, en raison de la sphère d'activité que tous ces fluides possèdent et que ces animaux étendent à *volonté*.

» L'électricité humaine fera-t-elle exception? L'ame humaine, qui la prend à son foyer, à son condensateur, le cerveau, qui la dirige dans les membres jusqu'à leur extrémité, n'aura-t-elle pas la puissance de la pousser au-delà? Les lois de l'électricité, la nature des fonctions de la peau, s'opposent à ce qu'il n'en soit pas ainsi, à ce qu'il n'y ait pas une sphère d'électricité humaine; et, s'il n'en était pas ainsi, la puissance de l'ame vient encore pour le faire par elle-même. L'électricité humaine est réglée jusqu'à un certain point par les lois qui régissent les autres électricités; mais à ce point commence la différence, apparaît le principe spirituel, ses modifications.

» L'homme peut avoir plus que les individus des autres règnes, mais il n'a pas moins; il fait un règne à part et résume tous les autres, plus la spiritualité, l'immortalité.

» Ces considérations préliminaires terminées, nous allons nous occuper du magnétisme et de ses effets.

» L'homme peut donc magnétiser, c'est-à-dire créer, ou mieux, étendre son atmosphère magnétique, électro-nerveuse, etc., etc., comme on voudra l'appeler. C'est dans l'ame que commence l'action magnétique; c'est la volonté qui excite le cerveau; c'est la manivelle, si l'on peut dire ainsi, qui met la machine en mouvement. Cela explique cette expression impropre de quelques magnétiseurs : il faut avoir la foi. De même que la volonté suffit pour envoyer le fluide magnétique dans le doigt et le modifier de manière à produire tel ou tel mouvement, de même aussi il suffit de vouloir, pour le faire arriver en plus grande abondance à la surface cutanée et le faire sortir par les filets nerveux, qui viennent s'y rendre et s'y épanouir. Tout homme qui a la faculté de mouvoir ses membres, a donc la faculté de magnétiser, puisque magnétiser, c'est diriger sur un autre le principe de vie qui produit chez nous les mouvements volontaires.

Le magnétiseur regarde son corps comme une machine secrétant de l'électricité. Il sait qu'elle est mise en mouvement par la volonté, qu'elle s'introduit dans

le système nerveux du magnétisé, se mêle à son électricité propre, plus ou moins facilement et selon l'analogie qu'elles ont entre elles. Pour cela, il demande au magnétisé le repos des mouvements volontaires, parce qu'il secréterait alors lui-même de l'électricité, en saturerait son organisation, en exhalerait même, bien loin d'être facilement apte à en recevoir. C'est encore aussi pour les mêmes raisons qu'il réclame de la part du patient le calme d'esprit, parce que l'ame, en agissant, modifie les organes, le cerveau et ses dépendances, les excite et fait circuler par tout le corps un fluide abondant, qui active la circulation nerveuse, la circulation sanguine, l'exhalation qui est opposée à l'absorption. Ainsi, autant que possible, tous les mouvements du corps doivent être interrompus, et l'on ne doit nourrir aucune pensée; car l'on opposerait d'autant plus d'obstacle à la magnétisation, que le repos du corps serait moins grand et que les pensées seraient plus attachantes, plus excitantes, plus vives. Par conséquent, la magnétisation sera moins facile, mais non pas impossible, si l'on est assez prévenu contre l'action magnétique pour s'y soumettre en apparence, mais en résistant intérieurement de toutes les forces de la volonté; et la résistance sera d'autant plus difficile à vaincre qu'elle sera plus obstinée, ou que des motifs, regardés comme bien puissants, viendront l'alimenter sans cesse : cela est dans la nature des choses.

Le consentement n'est pas nécessaire. Quelqu'un résistant naturellement, peut éprouver tous les effets du magnétisme et entrer en somnambulisme.

» La passivité d'esprit et de corps sont les dispositions les plus favorables, et l'on doit voir par ce qui précède que l'imagination du patient, loin d'être de quelque secours, est au contraire nuisible, par les raisons physiologiques que nous avons indiquées plus haut.

» La résistance peut retarder les effets; il y a là un effet psycho-physiologique qu'il y a prévention à nier ou à dénaturer. »

Je n'ai plus à vous parler que d'un phénomène, le plus controversé peut-être de tous ceux qui caractérisent le magnétisme animal, de la faculté que possèdent tous les corps (même ceux qui sont *isolants* pour l'électricité ordinaire) d'absorber l'électricité magnétique, et de s'en charger au point qu'elle y devienne constamment perceptible pour les somnambules.

Dieu sait combien on s'est moqué de l'eau magnétisée et des vertus curatives que lui reconnaissent les magnétiseurs. On n'a pas moins fait d'agréables plaisanteries sur les anneaux et les autres objets chargés de fluide magnétique, et cependant voici que

« Les docteurs Lœventhal et Reuss de Moscou, ayant

magnétisé du verre, celui-ci détermina promptement le somnambulisme ; ce corps vitreux, lavé dans l'eau et frotté avec du linge, puis donné au même sujet, l'endormit en une minute et demie. Le même verre magnétisé, lavé dans l'alcool, l'ammoniaque, l'acide nitrique, l'acide sulfurique, produisit le même sommeil, sans paraître avoir rien perdu du fluide magnétique. Ces savants ont fondu de la cire, de la colophane, du soufre magnétisés, et après le refroidissement ils ont constaté les mêmes effets. Les objets magnétisés, conservés avec soin, donnaient les mêmes résultats après six mois. Ces médecins firent plusieurs contr'épreuves avec des objets semblables, mais non magnétisés : il n'y eut pas de résultat. »

Il n'y a, certes, rien de plus positif en faveur de l'absorption, par les corps inertes, du fluide magnétique animal, que l'énoncé de ces faits expérimentés par deux savants aussi distingués que les docteurs Lœventhal et Reuss ; mais si l'on voulait chercher d'autres preuves en dehors des théories magnétiques, elles n'abonderaient pas, elles foisonneraient sous ma plume.

Ne connaissons-nous pas en effet par des témoignages historiques le merveilleux pouvoir des amulettes et des talismans ? Ne savons-nous pas que chez tous les peuples civilisés ou sauvages, la croyance aux reliques,

aux fétiches, aux manitous, est basée sur des faits traditionnels? Or, pour moi, tous ces objets sont empreints, saturés de fluide magnétique, et c'est à cette imprégnation qu'ils ont dû sans doute les vertus curatives qu'on leur a généralement attribuées.

Et d'ailleurs, n'avons-nous pas, sans aller chercher plus loin, ces gages d'amitié, ces souvenirs souvent accordés sous l'influence d'une passion plus vive et plus tendre, et dont certes aucun homme capable de sentir et d'aimer ne songera, je suppose, à nier le pouvoir? Qui de nous n'a pas, dans sa vie, éprouvé les effets magnétiques d'un anneau, d'un bijou, d'une boucle de cheveux, d'un seul mot tracé par une main bien-aimée? Quel fils ne tressaille pas de bonheur et ne se sent pas saisi de respect au contact ou même à la vue du plus insignifiant objet long-temps porté par sa mère? C'est que, là encore, comme je vous l'ai déjà dit, le fluide magnétique animal, l'électricité humaine, si témérairement niée par la présomption de la science, a laissé les traces les plus ineffaçables de son passage; c'est que, là, son influence toute puissante se rattache essentiellement au plus grand acte de la nature, à l'éternel mystère de la reproduction des êtres.

Tout à vous.

FIN.

TABLE SOMMAIRE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE LIVRE.

Pages

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR v

PRÉFACE DE L'AUTEUR..... vij

LETTRE PREMIÈRE.

Découverte du magnétisme animal. — Sa condamnation par l'Académie. — Protestation de M. de Jussieu.... 4

Mesmer n'est point l'inventeur, mais bien le restaurateur de la médecine occulte sous la dénomination de *magnétisme animal*..... 5

Cause de l'opposition que rencontre le magnétisme animal..... 8

Définition du magnétisme animal..... *ibid.*

Sa nature..... *ibid.*

Circonstances qui le modifient..... 9

Conséquences déduites de ces principes..... *ibid.*

Conductibilité du fluide magnétique animal..... 10

Faculté conductrice *positive* ou *négative*..... *ibid.*

Sympathie..... *ibid.*

Activité, passivité..... 11

Antipathie 12

Pages

Indifférence 12

Influence de l'état morbide sur la faculté conductrice des êtres, et changement d'état du fluide sous cette influence 13

Action du fluide magnétique animal sur le malade... 14

Les actes du magnétisme animal sont vulgaires et instinctivement pratiqués ..... *ibid.*

Ces actes sont familiers aux peuples sauvages..... 15

Influences morales. — Un ami 16

Influence du génie ..... *ibid.*

L'enfant est *passif*. — L'adulte est *actif*.— Le vieillard redevient *passif*..... 20

LETTRE DEUXIÈME.

Action magnétique de l'homme sur les autres animaux. 24

Magnétisme, instinct..... *ibid.*

Action magnétique de l'animal sur l'animal..... *ibid.*

Le chien et l'homme..... 25

Le chien de Montargis..... 27

Le chien du baron de Buccleug..... 28

Action sur le chien du fluide émanant d'un nouveau maître 29

L'homme et le chat..... 30

Le chien et le chat..... 31

Action magnétique développée par l'amour maternel chez les animaux..... 32

Le lion de Florence..... 33

Pages
Le chien et la perdrix..... 34
Influence du pouvoir moral de l'homme sur les autres animaux..... 35
Action magnétique de certains végétaux..... 37
Puissance infinie de la volonté..... 39
Antiquité du magnétisme..... 41

LETTRE TROISIÈME.

Les causes des phénomènes du magnétisme animal sont naturelles ou artificielles..... 42
De la magnétisation proprement dite..... 44
Prolégomènes de la doctrine magnétique..... 45
Le magnétisme animal, transition nécessaire des sciences exactes et purement physiques, aux sciences métaphysiques et spéculatives..... *ibid.*
Phénomènes physiologiques et psychologiques du magnétisme animal. 46
Nécessité de la volonté et de la croyance. — Influence d'une volonté contraire..... 47
Marche à suivre dans les premiers essais de magnétisation.... 50
Ce que c'est qu'une *passe* magnétique 52
Action de *dégager*..... *ibid.*
Action magnétique de la mère sur son enfant..... 53
Exsudation par les animaux de liquides et même de fluides analogues au fluide magnétique..... 54

Pages

Les passes magnétiques ne sont qu'un moyen de concentrer la volonté..... 56

Instruments de Mesmer destinés à agir principalement sur le moral des malades..... 57

Loi des contraires..... 58

Premiers effets de la magnétisation..... 59

Effets secondaires. — Deuxième phase..... 60

Troisième phase. — Somnambulisme artificiel..... 62

Ses rapports avec le somnambulisme naturel..... 64

Effets physiques. — Effets intellectuels..... 66

Fluides impondérables connus seulement par les phénomènes de leur manifestation..... 68

Action du fluide magnétique animal comme modificateur de l'état actuel de nos organes..... 70

Lucidité des somnambules. — Son utilité dans les cas où la science est impuissante à se prononcer sans hésitation..... 72

Action magnétique produisant *l'insensibilité*..... *ibid.*

Opérations chirurgicales pratiquées à Cherbourg par le docteur Loysel, pendant le sommeil magnétique... 73

Dangers de la magnétisation dans certains cas..... 76

État particulier des somnambules..... 79

Précautions à prendre lorsqu'on magnétise..... 84

Quatrième phase de la magnétisation. — *Extase*..... 85

Particularités de l'extase..... 86

LETTRE QUATRIÈME.

Pages

Action physique résultant d'une influence morale..... 89

Causes probables de l'insensibilité produite par l'action du fluide magnétique..... 91

Faits naturels et spontanés d'insensibilité à la douleur.. 92

Facultés des somnambules naturels..... 93

Action morale des agents physiques, des narcotiques, etc. 94

Réaction de la matière sur l'intelligence..... 95

Le magnétisme animal est applicable dans tous les cas de maladies où la médecine emploie les stimulants et les sédatifs..... 96

Son utilité comme stupéfiant..... 97

Son action efficace comme agent perturbateur..... 98

Ses propriétés curatives comme agent de déplacement, comme révulsif..... 100

Symptômes morbides transmis du magnétisé au magnétiseur..... 101

Symptômes morbides transmis du malade consultant au somnambule consulté..... 102

Symptômes morbides transmis du malade au magnétiseur, par l'intermédiaire du somnambule..... 104

Moyen que doivent employer les magnétiseurs pour se soustraire à la contagion des maladies qu'ils combattent. 105

Affections sanguines et bilieuses guérissables par le magnétisme animal, comme les affections nerveuses.... 106

Le magnétisme n'est jamais impuissant..... 107

Pages
précautions à prendre lorsque la magnétisation produit des crises fâcheuses..... 108
Manière de diriger les somnambules lorsqu'on aperçoit chez eux des traces de lucidité..... *ibid.*
Connexion du fluide magnétique animal avec les autres fluides impondérables..... 110
Unité des fluides impondérables considérés comme modifications d'un seul et même fluide universellement répandu..... 111
Electro-magnétisme..... 112
Action du méridien magnétique sur les malades..... 113
Théorie de l'électro-magnétisme..... 114
Action de l'électro-magnétisme sur les malades..... *ibid.*
Influence du fluide électro-magnétique sur l'action du fluide magnétique animal..... 115
Effet lorsque le magnétiseur fait partie du circuit électro-magnétique..... 116
Influence des courants galvaniques sur la végétation.. 117
Fluide électrique considéré comme agent thérapeutique. 118
Note sur les phénomènes électro-physiologiques, lettre de M. Mateucci à M. Dumas..... 119

LETTRE CINQUIÈME.

De l'existence du fluide magnétique..... 124
Il est universellement répandu. — Il a pour moteur propre la volonté qui se modifie chez les hommes comme toutes leurs autres propriétés. 125

Pages

La lumière, la chaleur, l'électricité, n'agissent pas non plus également sur tous les hommes..... *ibid.*

Le magnétisme a été l'objet d'un culte avant d'être un sujet d'étude et d'observation..... 127

Les prêtres de l'antiquité dépositaires du magnétisme. 128

Prophètes des juifs et des hébreux..... *ibid.*

Christianisme. — Révélation du pouvoir magnétique... 130

Persécution. — Insensibilité des martyrs..... 132

Magnétisme dans les cloîtres..... 133

Magnétisme chez les solitaires..... *ibid.*

La philosophie réveille les idées de magnétisme au point de vue scientifique..... 134

La puissance magnétique est un don de Dieu 136

Causes qui ont pu éloigner le clergé de l'exercice du magnétisme..... 137

Le magnétisme ne peut être ni un moyen de corruption ni une cause de trouble dans l'intérêt des familles... 140

Les ecclésiastiques sont de tous les hommes ceux que leur position exceptionnelle rend le plus aptes à l'exercice du magnétisme..... 141

Influence morale du prêtre, considérée comme auxiliaire le plus puissant des effets curatifs du fluide magnétique 143

LETTRE SIXIÈME.

Pages

Swedemborg, Mesmer et Fourier..... 146

Le fluide magnétique animal peut être mis en mouvement par l'activité déterminante des autres fluides impondérables..... 148

Le fluide électro-magnétique favorise puissamment l'action du fluide magnétique animal 149

Action résolutive des deux fluides combinés..... 152

Établissement pratique pour l'application de la nouvelle théorie..... 153

Lettre de M. G. de Rouen, contenant diverses observations de faits magnétiques sur plusieurs somnambules et notamment sur Mlle Virginie..... 154

Opinion de cette célèbre somnambule endormie, sur la nature propre et les effets du fluide magnétique animal..... 165

Phénomènes physiologiques semblables, produits par des causes apparemment différentes..... 170

LETTRE SEPTIÈME.

Notes explicatives et justificatives des idées émises dans les six premières lettres. Citations nombreuses tirées de l'ouvrage de M. l'abbé Loubert, intitulé *Le Magnétisme et le somnambulisme devant les Corps savants, la Cour de Rome et les Théologiens*..... 174

Analogies frappantes de l'électricité humaine et de l'électricité métallique..... 213

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

Page 28, ligne 22, *au lieu de* lorsque vient à cesser, la vie, etc., *lisez* lorsque vient à cesser la vie, etc.

Page 45, ligne 26, *au lieu de* ncoercible, *lisez* incoercible.

Page 179, ligne 5, *au lieu de* remarquable dissertation, *lisez* curieuse dissertation.

Page 188, ligne 19, *au lieu de* commune des autres animaux, *lisez* commune aux autres animaux.

VERSAILLES,

Imprimerie de KLEFER, Place d'Armes, 17.

51·15/3

4.me Lettre page 88